



# SOCIETE D'HISTOIRE DU CANTON DE LAPOUTROIE VAL D'ORBÈY



Bulletin N° 33  
2014

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANTON DE LAPOUTROIE - VAL D'ORBÈY

N° 33 - 2014

**Nouveau SIEGE SOCIAL**  
**27, rue Charles de Gaulle**  
**68370 ORBÈY**

*La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie – Val d'Orbey est inscrite au  
Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Kayersberg, Volume 5, Folio n° 40.*

*Elle est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace.*

*Siège : 27 Rue Charles de Gaulle 68370 ORBÈY*

**Le présent Bulletin n° 33 – 2014 a été tiré à 300 exemplaires.**

*Le Code de la propriété intellectuelle (loi n° 92-597 du 1er juillet 1992) interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective (art L 122-5) Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

**Reçus fiscaux :** La Société d'Histoire entre dans les dispositions des articles 200 et 238 bis du Code Général des Impôts et peut délivrer des reçus fiscaux pour les dons reçus. Elle est confirmée être «*un organisme d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif [...] culturel, ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique [...] ou à la diffusion de la culture française*». (Rescrit de décembre 2010)

**Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2014**

**N° ISSN 0753-8413**

## SOMMAIRE

PAGE	TITRE	AUTEUR
2	Sommaire	
3	Éditorial	SIMON Armand
4	Assemblée générale du 4 mai 2014	SIMON Armand et LAURENT Chantal
9	Membres de la Société d'Histoire en 2013	DUPONT Rose-Blanche
11	Cent-dix ans d'état-civil à Orbey: Rectificatif	MUNIER Jean-Marie et MUNIER Bertrand
12	Troupeaux et pâturages dans le Val d'Orbey du XVI <sup>e</sup> au XVIII <sup>e</sup> siècle	JEHIN Philippe
23	Le quotidien de l'alimentation dans le Val d'Orbey au XVIII <sup>e</sup> siècle	BARADEL Yvette
30	La croix et l'argent: le compte de l'église au début du XIX <sup>e</sup> siècle	MULLER Claude
32	Les écoles primaires à Labaroche au XIX <sup>e</sup> siècle	JEHIN Philippe
38	La vie à Lapoutroie en 1913	CLAUDEPIERRE Roger
45	Le Capitaine Regnault du 28 <sup>e</sup> BCA, de la Tête des Faux au Vieil Armand	DODIN Raymond et SIMON Armand
47	Les religieuses originaires de Lapoutroie depuis 1900.	MULLER Irène
51	La famille Zimmerlin de Lapoutroie	MULLER Germain
67	La construction de la centrale électrique du lac Noir et ses victimes (1930-1934)	MUNIER Jean-Marie
70	La construction de la centrale du Lac Noir et l'accident de 1934 à travers l'album de l'ingénieur R. Charmandré	SIMON Armand
73	Petite étude lexicale de mots patois (6)	MICHEL Gilbert
75	Lé -z-Auwrèy de fabrik è l'èantch do syèkl Les ouvriers d'usine au début du XX <sup>e</sup> siècle	HERMANN Maurice
77	Prako i paww patwè - Parlons un peu patois. Dictons en patois au fil des jours, des mois et des saisons	HERMANN Maurice
78	Les tables de patois en 2014	SIMON Armand
79	Les événements dans le canton de Lapoutroie en 1914	JEHIN Philippe
83	Nos membres ont publié	SIMON Armand
84	De Bois et d'étain : cinq siècles d'orgues dans la vallée de Kaysersberg : l'ouvrage vient de sortir !	WIRRMANN Benoît
85	Les cahiers du généalogiste	SIMON Armand
86	Les publications de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace	SIMON Armand
87	Les publications de notre société + bon de commande	SIMON Armand
88	Bon de commande et d'adhésion Fonds d'aide à la protection et la restauration du patrimoine rural	

## ÉDITORIAL

L'exploration du passé de notre Val d'Orbey est loin d'être terminée. Ce Bulletin en apporte la preuve.

Grâce à Irène et Germain Muller, nous connaissons mieux les familles de Lapoutroie et l'importance des vocations religieuses.

Yvette Baradel et Philippe Jehin approfondissent encore l'étude de la vie quotidienne et de l'économie sous l'Ancien Régime.

Le canton pris dans la Première Guerre mondiale est évoqué par Roger Claudepierre et Philippe Jehin.

Gilbert Michel, Maurice Hermann avec l'équipe des tables de patois, nous régaleront une fois de plus avec leurs articles et leurs explications.

Les recherches dans l'état civil permettent à Jean-Marie Munier de rappeler le souvenir des victimes de la construction de l'usine du lac Noir et de la catastrophe du 4 janvier 1934. Ces mêmes événements sont illustrés par l'album de R. Charmandré, ingénieur sur le site de l'usine.

Nous nous réjouissons que des personnes respectueuses des documents, comme M et Mme Faydi qui ont transmis l'album de R. Charmandré, enrichissent encore notre patrimoine.

Un patrimoine que nous cachons ou négligeons peut-être, dans nos armoires, dans nos souvenirs.

Oui, il reste encore beaucoup de travail pour les passionnés d'histoire, comme vous, chers lecteurs !

Pour le Comité, le Président **Armand SIMON**

## ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

### Page 1 de couverture.

- Carte postale de Schnierlach-Lapoutroie, avant 1914. Collection Muller.

### Page 4 de couverture.

- La famille Zimmerlin en 1919, devant la villa Réséda à Lapoutroie. Collection Zimmerlin.
- L'école de Labaroche. Gravure.
- Monsieur et Madame R. Charmandré dans les bois d'Orbey, le 17 juillet 1933.

## PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 4 MAI 2014 AU BONHOMME

Chantal LAURENT et Armand SIMON



Le président Armand SIMON accueille les membres de la Société.

Le président excuse quelques membres et transmet leurs salutations à l'assemblée. Il se réjouit que 37 personnes absentes aient fait l'effort de transmettre un pouvoir pour cette assemblée générale.

Il salue M. Jean-François Bottinelli, maire du Bonhomme, M. Jean-Marie Muller, président

de la Communauté de Communes de la Vallée de Kaysersberg et maire de Lapoutroie, M. Roger Stoflique, adjoint au maire de Fréland, M. Roger Claudepierre, adjoint au maire de Lapoutroie, ainsi que des présidents d'associations amies : M. Jean-Louis Muhr, président du Souvenir Français de Lapoutroie - Le Bonhomme-Fréland, M. Jean-Marie Georges, président de l'Association de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine de Fréland, Mme Annie Demangeat, présidente des Aînées de la Weiss.

L'assemblée observe une minute de silence à la mémoire des membres et sympathisants disparus.

**1. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 28 avril 2013** à Labaroche est lu par la secrétaire Chantal LAURENT. Ce compte rendu est approuvé à l'unanimité<sup>1</sup>.

### 2. Compte rendu d'activités 2013.

#### 2.1. Réunions du comité.

En 2013, réunion les mars, juin, octobre. En 2013, réunion les samedis 2 mars, 22 juin, 12 octobre, ainsi que le jeudi 11 juillet (préparation du Congrès) et le samedi 28 septembre (préparation de la salle).

#### 2.2. Congrès des Historiens à Lapoutroie, le dimanche 29 septembre 2013

La préparation a commencé dès le 23 avril 2013, avec la visite de M et Mme CLAERR (restaurant du Faudé et visite de l'église de Lapoutroie, de l'espace des métiers du bois, circuit au Linge, Pairis Orbey). Puis préparation au comité, avec les auteurs des conférences. La commune de Lapoutroie a prêté gracieusement la salle et le personnel communal a mis en place les rideaux, l'estrade, les chaises, l'apéritif. Les membres de la Société ont été très actifs particulièrement le dimanche pour l'accueil des congressistes.

Le déroulement du Congrès a suivi le planning soigneusement mis au point avec Mme Claerr-Stamm. Les conférences d'Armand Simon, de Gilbert Michel (patois), de Vincent Grimm et Denis Haas (1ère guerre mondiale dans le canton) ont beaucoup intéressé le public.

L'apéritif a permis de nombreux échanges entre congressistes et autour des stands.

Le repas au Faudé a été très apprécié ainsi que l'enthousiasme de Chantal.

Les visites de l'après-midi ont démarré avec un peu de retard mais ont rencontré beaucoup d'intérêt. Certains congressistes ont quitté les groupes avec regret, vers les 18h, pendant que

de vaillants membres de la société terminaient les rangements de la salle.

Mme Claerr-Stamm a adressé ses vives félicitations à la Société, à la Commune de Lapoutroie et aux bénévoles des lieux visités.

**2.3. Poursuite de l'action de promotion et de reconnaissance du patois, surtout par Gilbert Michel.** En particulier lors des tables de patois et du congrès des historiens avec la conférence de Gilbert.

### 2.4. Tables de patois en 2013-2014.

	Thèmes	Samedis à 14h	Localité
1	<b>Sé dépyési</b> : Se déplacer	12 janvier 2013	Lapoutroie : Hôtel-Restaurant du Faudé
2	<b>Lé pelnèch</b> : Les pèlerinages	9 février 2013	Labaroche : Hôtel-Restaurant du Tilleul
3	<b>Lè bzagn è lè fabrik</b> : Le travail en usine	9 mars 2013	Fréland : Salle des Fêtes
1	<b>Lé djey dé lour</b> : Les jeux de veillées	25 janvier 2014	Lapoutroie : Hôtel-Restaurant du Faudé
2	<b>Lo di:montch</b> : Le dimanche	15 février 2014	Labaroche : Hôtel-Restaurant du Tilleul
3	<b>Lé vi: mtéj da noté vilèdj</b> : Les vieux métiers dans nos villages	15 mars 2014	Orbey : Ferme-auberge du Pré Bracot.

La participation navigue entre 80 et 120 personnes en 2014 : un beau succès !

On garde la formule bien rodée : dialogue sur le thème choisi, petits exercices, chanson et collation.

Nous nous efforçons de respecter la rotation entre communes. Cela reste difficile pour Le Bonhomme car l'hôtel de la Poste a une salle trop petite.

Grand merci à Jean-François Million, Gilbert Michel, Joseph Didierjean et Claude Jacques.

### 2.5. Les publications.

**2.5.1. Bulletin annuel n° 32-2013.** Sa sortie tardive est due aux retards du président et au façonnage en dos collé. Façonnage apprécié par les lecteurs mais qui nécessite une opération supplémentaire et sous-traitée.

**2.5.2. Cahiers du Généalogiste: Orbey :**

Sortie du numéro 13 (1913-1923) au 1<sup>er</sup> trimestre 2013 par Jean-Marie Munier.

Au 1<sup>er</sup> trimestre 2014 est sorti le numéro 14 (1923-1937) qui clôt cette magnifique aventure.

Merci une nouvelle fois au trio Jean Claudepierre, Bertrand et Jean-Marie Munier. La collaboration avec le CDHF est toujours précieuse.

La vente se fait à Guebwiller, au Centre Départemental de l'Histoire des Familles (sur place et par internet), et à la Bibliothèque municipale d'Orbey. Le prix varie suivant l'épaisseur du Cahier.

### 2.6. Présence de la Société.

Nous étions présents au Salon du livre de Colmar les 23 et 24 novembre 2013: les bénévoles pour tenir le stand se sont bien dévoués. M. Florian Hensel présentait son ouvrage sur le Lingekopf.

Pas de présence à la fête du Hogey à Orbey, en décembre 2013.

### 2.7. Patrimoine.

Pas d'action particulière en 2013.

### 2.8. Nombreux contacts

avec la Fédération, les Communes, l'office du Tourisme, des historiens ou des particuliers à la recherche de renseignements et d'informations.

Le président participe aux activités de l'Association des Compagnons du Château du Hohnack, a assisté à l'AG de l'Association pour la Sauvegarde et la valorisation du Patrimoine à Fréland.

La Société d'Histoire est reconnue partout. Le travail du groupe des patoisants est devenu une référence.

<sup>1</sup> Le compte-rendu complet de l'assemblée générale 2013 à Labaroche a été publié dans le Bulletin N°32, année 2013, pages 4 à 7.

### 3. Rapport financier.

#### 3.1. La trésorière Rose-Blanche DUPONT présente le compte d'exploitation et la situation financière de 2013.

#### 3.2. Réviseurs aux comptes et renouvellement :

Mme Marguerite WETTERER et M Philippe GIRARDIN, réviseurs aux comptes, certifient la fidélité et la sincérité des comptes. Ils donnent quitus à la trésorière. Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Mme Christine HENRY et M. Antoine BALTHAZARD sont élus réviseurs aux comptes à l'unanimité.

#### 3.3. Cotisations :

Le président propose le maintien de la cotisation à 8 Euros. Mais le comité a décidé d'augmenter le prix du bulletin 2014 d'un Euro à cause de l'augmentation des frais d'impression. Le Bulletin coûte désormais 16 Euros pour les membres et 17 Euros pour les non-membres.

### 4. Rapport moral du président.

#### 4.1. Monsieur Roger Claudepierre, de Lapoutroie, a été invité à la dernière réunion du comité.

Depuis de nombreuses années, il s'intéresse à l'histoire, particulièrement celle de Lapoutroie et publie dans le bulletin communal et celui de notre société.

L'assemblée générale décide à l'unanimité de le faire entrer officiellement dans le comité.

#### 4.2. Les publications.

##### 4.2.1. Le Bulletin 2014

Actuellement je dispose d'environ 80 pages, avec les pages institutionnelles. Un petit souci avec l'article de Mme Baradel qui parle de l'alimentation au XVIII<sup>e</sup> siècle, sujet déjà largement abordé par Philippe Jehin dans le n° 2 des Rencontres transvosgiennes. Une consultation des auteurs permettra de résoudre ce petit problème.

##### 4.2.2. Les Cahiers du Généalogiste

Le cahier n° 14 (1923-1937) est sorti en début d'année. Jean Claudepierre a poursuivi le travail de photocopie de l'État Civil d'Orbey, qui est toujours consultable à la Bibliothèque d'Orbey. La grande aventure de la conservation et l'exploitation est donc achevée

##### 4.2.3. Le livre de Benoît Wirrmann « De bois et d'étain : les orgues de la vallée de Kaysersberg »

La parution est prévue pour le Salon du Livre de Colmar. Des devis ont été demandés à trois imprimeries. Le Comité a hésité entre un prix de vente à 20 € (très proche du prix de revient) et 22 € (prix qui donne un peu d'air financier). Le tirage sera probablement de 200 exemplaires (208 pages)

#### 4.3. Le patois

##### 4.3.1. Les tables de patois

continuent à être préparées par la valeureuse équipe. On espère rééditer le succès de l'hiver 2014.

##### 4.3.2. L'intérêt pour la langue et la culture welche

persiste et même se renforce. Ainsi le Collège d'Orbey prévoit une Action éducative autour de ce thème à la rentrée prochaine, avec la participation de Gilbert Michel.

#### 4.4. L'étude de la 1ère Guerre mondiale.

##### 4.4.1. Le comité projette la publication d'un ouvrage sur la guerre

Il a été décidé que cet ouvrage pourrait être composé de 3 fascicules d'environ 100-150 pages chacun, publiés à raison d'un fascicule par an et que les trois thèmes abordés pourraient être successivement celui des combats dans le canton, de la vie des civils des villages et environs du canton pendant le conflit et enfin la mémoire de cette guerre et l'évolution de cette mémoire depuis la fin du conflit en 1918.

Pour le moment, le projet n'a pas avancé.

##### 4.4.2. Un comité cantonal

a été créé sous la présidence du général Dominique Muller, président du Mémorial du Linge : son objectif est de coordonner les actions et

manifestations.

##### 4.4.3. La mise en valeur

des documents ou anciennes publications se poursuit. Ainsi la numérisation d'articles d'Auguste Raffner sur la guerre 14-18, publié entre 1964 et 1968.

##### 4.4.4. Des communes

françaises font actuellement des recherches sur leurs poilus morts dans le secteur. Le président s'est efforcé de donner les renseignements à sa disposition.

#### 4.5. Le site Internet

est en attente...

#### 4.6. Les relations avec les communes sont bonnes.

Le vice-président Philippe Jehin intervient pour déplorer le déficit de notoriété de notre société dans le canton. Il suggère de plus utiliser le bouche à oreille, les bulletins municipaux, les sites internet. Les maires et adjoints présents déclarent qu'ils sont tout à fait d'accord pour aider à cette meilleure connaissance et ouvrir les colonnes de leurs publications.

#### 4.7. Les relations avec les associations.

Le président essaie d'être le plus actif possible. Leur donner aussi une vitrine dans notre bulletin.

### 5. Intervention des participants.

##### 5.1. M. Claude Jacques

dit tout l'intérêt de l'exposition « Vivre en temps de guerre – Menschen im Krieg » visible jusqu'en mai à l'Hôtel du département. Il rappelle également la collecte de documents faite par les Archives départementales dans le cadre de l'opération Europeana.

##### 5.2. M. Roger Stoffique

fait mention de la commémoration du combat du 25 août 1914 au Col de Fréland et de la restauration du Belvédère situé à proximité.

##### 5.3. M. Jean-Marie Muller

évoque la belle exposition sur les mairaines de guerre au Musée des Eaux de vie.

##### 5.4. M. Jean-François Bottinelli,

maire du Bonhomme remercie l'assemblée de son assiduité et la société d'histoire pour toutes les actions qu'elle entreprend.

### 6. Conférence de M. Florian HENSEL « « La patrimonialisation des champs de bataille alsaciens, à travers l'exemple du Linge » »



M. Florian Hensel est titulaire d'un master 2 de l'université de Strasbourg en 2009, consacré au Lingekopf et à sa revalorisation après la Guerre.

Cette œuvre a été publiée en 2013 chez Do Bentzinger sous le titre « *Le Lingekopf de 1915 à nos jours. Destruction, remise en état, revalorisation d'un champ de bataille alsacien de la Première Guerre Mondiale* ».

Dans la Revue d'Alsace 2013, n° 139, il a rédigé un bel article de synthèse: « *La guerre de positions en Alsace et dans les Hautes-Vosges* ». Il vient de sortir chez Vent d'Est « *Le Linge, un massif alsacien dans la Grande Guerre* »

Dans sa conférence, Florian Hensel pose l'interrogation : **pourquoi et comment un lieu de bataille devient-il un site patrimonial ?**

#### 6.1. Première hypothèse : c'est l'histoire d'un site qui en fait un haut-lieu.

Les premiers combats, d'août – septembre 1914, sont intenses mais brefs en Alsace. Ainsi le combat de la Croix de Wihr du 19 août, ou les combats d'Ingersheim aux portes de Colmar. La bataille de la Tête des Faux ne dure pas très longtemps, mais les énormes travaux de défense allemands en font un lieu remarquable.

La bataille du Linge ne dure « que » trois mois mais mobilise tant d'hommes, cause tant de pertes qu'elle devient un haut-lieu.

On peut se poser les mêmes questions pour l'Hilsenfirst, le Reichackerkopf ou le Violu, lieux de combats importants mais qui passeront peu à peu dans un certain oubli.

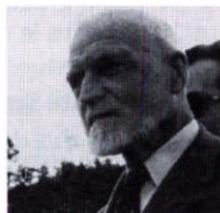
**6.2. Deuxième hypothèse : Les hauts lieux sont le fruit d'une volonté politique.**

L'action de Frédéric ROBIDA est déterminante. Le 8 juillet 1919, Robida est chargé d'une mission par Alexandre Millerand, Commissaire de la République en Alsace. Il doit étudier les terrains pouvant être « souvenirs de guerre ».



Il propose le classement de quatre sites : le Hartmannswillerkopf, la Tête des Faux, le Linge et le col du Sattel (qui ne sera pas classé finalement).

Il propose la reconstitution forestière pour fossiliser le sol et assurer ainsi une meilleure préservation.



Robida a remarqué que le tourisme de masse est destructeur des sites : tourisme des pèlerins, des classes scolaires (*photo ci-dessus*), des aventuriers...

En 1932, un arrêté des Beaux-Arts réduit la superficie du site classé du Linge, ce qui en facilite la conservation. Mais l'état du terrain n'a pas cessé d'évoluer.

**6.3. Quelles autres raisons peuvent faire d'un champ de bataille un haut-lieu du souvenir ?**



L'action associative ou publique est déterminante. Le cas du Linge est exemplaire.

En 1968, l'Opération Souvenir, initiée par Armand DURLEWANGER et bientôt soutenue par l'armée et les anciens combattants d'Orbey, défriche un site laissé en l'état depuis des années. L'Association du Mémorial du Linge prend le relais et lance la construction du Mémorial (1975-1981).

Agrandi une première fois, le Mémorial voit actuellement l'achèvement de nouveaux travaux et la rénovation des vitrines et des projections. Un sentier de découverte Hohrod-Linge est inauguré en 2007.

L'Hartmannswillerkopf sera doté d'un mémorial franco-allemand dans quelques années. Un sentier de découverte du secteur de la Tête des Faux est lancé en 2014.

Quelle est l'évolution des sites non classés ? Alors que le Reichackerkopf est peu à peu réhabilité, les vestiges de l'ambulance alpine du lac Noir ont été détruits récemment. Mais l'ambulance alpine de Mittlach, au sous-sol remarquablement conservé, devient un véritable musée.

**6.4. En conclusion, la patrimonialisation n'est pas jouée d'avance.**

Ainsi, dans le Sundgau, le « Kilomètre Zéro », début du réseau des tranchées à la frontière suisse, connaît une mise en valeur particulièrement dynamique.

Le point de départ ? Des vestiges remarquables et/ou un événement important. La réappropriation de ces sites est l'œuvre de particuliers ou d'associations.

La Première Guerre mondiale, même éloigné déjà d'un centenaire, reste fortement présente dans les paysages et dans les mémoires.

**6.5. Le conférencier est chaleureusement félicité par l'assemblée et le président qui déclare l'A.G. 2014 close à 12h00.**

Les membres rejoignent ensuite à l'Hôtel-Restaurant de la Poste. Le buffet ou le menu réjouissent les palais et favorisent de nombreux échanges.

**MEMBRES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE**

**Rose Blanche DUPONT**

**MEMBRES BIENFAITEURS 2013**

1	ANCEAU Marie-Louise 59510 Hem	13	GERY-RIETTE Jacqueline 87100 Limoges
2	BALDINGER Jean-Marie 68370 Orbey	14	HELDERLE Francis 68370 ORBEY
3	BARLIER-PIERRE 68230 Soultzbach les Bains	15	JACQUEY Guy 68370 Orbey
4	BATOT Marguerite 38370 Orbey	16	JENNES Michel 13821 Le Penne/Huveaune
5	CHIODETTI Suzy 68370 Orbey	17	MAIRE Marcel 68370 Orbey
6	CLAUDEPIERRE Roger 68650 Lapoutroie	18	MAIRE Raymond 68370 Orbey
7	DELAROCHE Christophe 68000 Colmar	19	MARCHAL Marcel 68650 Lapoutroie
8	DEL GRANDE Pierre 68240 Fréland	20	MARTISCHANG Mireille 68370 Orbey
9	DEPARIS Fernand 68370 Orbey	21	PARENTIER Clotilde 68910 Labaroche
10	DIENY Jean-Pierre 91400 Orsay	22	PETITDEMANGE Francine 68650 Le Bonhomme
11	DUPONT Rose-Blanche 68370 Orbey	23	PETITDEMANGE Jacques 59700 Marcq-en-Barœul
12	FLORENCE André 68370 Orbey	24	RAFFNER Jean-Noël 68650 Hachimette

**MEMBRES ACTIFS 2013**

25	ANCEL Bernard 01280 Prévessin	55	CRENNER Pierre 68370 Orbey
26	A.S.V.P. (Simon Jean) 68240 Fréland	56	DANIEL François 68370 Orbey
27	BALDINGER Thierry 68650 Lapoutroie	57	DEFRASNE Gaby 68650 Lapoutroie
28	BALTHAZARD Annie 68370 Orbey	58	DELACOTE Évelyne 68370 Orbey
29	BALTHAZARD Christelle 68370 Orbey	59	DEMANGEAT Annie 68370 Orbey
30	BANNWARTH Jean-Paul 68650 Le Bonhomme	60	DEMANGEAT Jacques 68370 Orbey
31	BARADEL Yvette 34970 Lattes	61	DIDIERJEAN Jeannine 68370 Orbey
32	BASSELIN Claude 39600 Arbois	62	DODIN Gilbert 68650 Lapoutroie
33	BATOT Annie 68370 Orbey	63	DUPONT Alice 68370 Orbey
34	BATOT Marcel 68370 Orbey	64	DUPONT Gérard 68370 Orbey
35	BATOT Roger 68370 Orbey	65	DUPORTAIL Guy 67100 Strasbourg
36	BAUER Elisabeth 68370 Orbey	66	FOESSEL Georges 67000 Strasbourg
37	BAUMANN Gaby 68370 Orbey	67	FREBOURG Odile 68910 Labaroche
38	BEAULIEU Laurent 68370 Orbey	68	GANDER Pierre 68370 Orbey
39	BEDEZ Jacques 68650 Lapoutroie	69	GAUDEL Gérard 54700 Pont à Mousson
40	BEDEZ Pierre 68370 Orbey	70	GEISSLER Robert 68650 Lapoutroie
41	BERTHIER Marie-Christine 68370 Orbey	71	GIRARDIN Philippe 68650 Lapoutroie
42	BILHAUT Gilles 68920 Wettolsheim	72	GRIMM Bernard 68370 Orbey
43	BLAISE Odile 68370 Orbey	73	GRIMM Vincent 68370 Orbey
44	BONIFACI Anne-Marie 68650 Lapoutroie	74	GRUNENWALD Jean-Michel 67370 Reitwiller
45	BOPP Jean-Paul 68370 Orbey	75	GSELL Fernand 68370 Orbey
46	BOULEAU Aurélie 68370 Orbey	76	GUERIN Noël 68240 Fréland
47	BRAUN Annette 68240 Kaysersberg	77	GUIDAT François 68370 Orbey
48	BRICHLER Benoît 92160 Antony	78	GUIDAT Jean-Paul 68370 Orbey
49	BRUNI Michel 51470 Saint-Memmie	79	GUILLEMAIN Jean-Luc 13500 Martigues
50	BUCKEL Danielle 68000 Colmar	80	HAAS Denis 77160 Provins
51	BUSSER Christian 67210 Niedernai	81	HACHET-TALLONE 68000 Colmar
52	CLAUDEPIERRE Jean 68370 Orbey	82	HAMRAOUI Erice 91300 Massy
53	COPPÉ Bernard 68370 Orbey	83	HAXAIRE Jacques 68650 Lapoutroie
54	COUZINET Françoise 68650 Le Bonhomme	84	HELDERLE Daniel 68370 Orbey

85	HENRY Christine 68370 Orbey	121	MILLION Gérard 68370 Orbey
86	HERMANN Joseph 68370 Orbey	122	MINOUX Jean 68650 Hachimette
87	HERMANN Maurice 68370 Orbey	123	MUHR Cécile 68370 Orbey
88	HERQUE Raymond 68370 Orbey	124	MULLER Germain 67540 Ostwald
89	HUSSON Christopher Pittsford USA	125	MULLER Irène 68650 Lapoutroie
90	JACKY Marcel 68240 Fréland	126	MUNIER Bertrand 68370 Orbey
91	JACKY- MARION Claude 68650 Lapoutroie	127	MUNIER Jean-Marie 06800 Cagnes/Mer
92	JACQUES Claude 68240 Fréland	128	MUNIER Lucie 68240 Fréland
93	JAEGER J. Henri 68650 Lapoutroie	129	PARMENTIER Michel 68370 ORBEY
94	JAEGLER Bernard 67220 Triembach au Val	130	PECORELLI Joseph 68370 Orbey
95	JAGER Jeanne 68910 Labaroche	131	PERRIN André 68650 Lapoutroie
96	JECKER Lucien 68370 Orbey	132	PERRIN Monique 68650 Lapoutroie
97	JEHIN Guy 68920 Wintzenheim	133	PIERRÉ Fernand 68910 Labaroche
98	JEHIN Irène 68000 Colmar	134	POMMOIS Lise 67110 Niederbronn
99	JEHIN Marie-Alix 68000 Colmar	135	PRUD'HOMME André 68370 Orbey
100	JEHIN Philippe 68000 Colmar	136	SCANDELLA Alexandre 68370 Orbey
101	JOANNES Jean 84490 St Saturnin/Apt	137	SCHMITT Christian 68910 Labaroche
102	JUCHS Bernard 68370 Orbey	138	SCHUSTER Jean 68370 Orbey
103	KASSER FREITAG Doris 68500 Guebwiller	139	SCHUSTER Suzy 68370 Orbey
104	KELLER Geneviève 68040 Ingersheim	140	SIFFERT Julie 68130 Altkirch
105	KILLY Yvette 68000 Colmar	141	SIMON Armand 68370 Orbey
106	LAMOUCHE Patrick 68650 Lapoutroie	142	SIMON Georges 67330 Dossenheim/Zinsel
107	LAMOUCHE Thérèse 68370 Orbey	143	SIMON Maria 68370 Orbey
108	LASBLEIZ Maryvonne 83100 Toulon	144	STELLY Michel 91190 Gif-sur-Yvette
109	LIDY Cécile 68370 Orbey	145	STOFLIQUE Roger 68150 Aubure
110	MARCHAL Jean-Marie 68500 Issenheim	146	TEMPÉ S.A. 68650 Le Bonhomme
111	MARCHAND Cécile 68040 Ingersheim	147	THIRIET Jacques 68650 Lapoutroie
112	MARCHAND Guillaume 68290 Dolleren	148	THOMANN Jean-Bertin 88100 Saint-Dié
113	MASSON Francis 68650 Le Bonhomme	149	TOSCANI Armand 68650 Le Bonhomme
114	MASSON Michel 68650 Le Bonhomme	150	VIE Annick 09600 Laroque d'Olmes
115	MATHIEU Jean 68650 Lapoutroie	151	VOINSON Etienne 68370 Orbey
116	MATTERN Stéphane 68240 Fréland	152	VONFLIE Gilles 67200 Strasbourg
117	MEYER Dominique 68770 Ammerschwahr	153	WALTER Odile 68370 Orbey
118	MICHALOWSKI André 68370 Orbey	154	WETTERER Marguerite 68370 Orbey
119	MICHEL Gilbert 68230 Walbach	155	WITT Pierre 67000 Strasbourg
120	MICLO Raymond 68370 Orbey	156	ZANN Philippe 68370 Orbey
		157	ZANN Suzanne

Cette liste est établie et éditée avec le plus de soin possible. Si malgré tout, nous avons oublié un membre, cette année ou l'année précédente, nous vous prions d'accepter nos excuses les plus sincères.

Le président

PRÉSIDENTE HONORAIRE : YVETTE BARADEL		
MEMBRES DU COMITÉ DEPUIS MAI 2014		
Bureau		Assesseurs
▪ Président	Armand SIMON	▪ Maurice HERMANN
▪ Vice-président	Philippe JÉHIN	▪ Irène MULLER
▪ Secrétaire	Chantal LAURENT	▪ Marcel BATÔT
▪ Secrétaire adjoint	Vincent GRIMM	▪ Gérard DUPONT
▪ Trésorière	Rose-Blanche DUPONT	▪ Bertrand MUNIER
▪ Trésorière adjointe	Odile FREBOURG	▪ Roger CLAUDEPIERRE

## CENT DIX ANS D'ÉTAT CIVIL À ORBEY RECTIFICATIF

Bertrand MUNIER et Jean-Marie MUNIER

*Suite à notre travail de dépouillement de 110 ans de l'état civil d'Orbey, nous avons rédigé un article dans le bulletin n° 31 de 2012 (pages 21 à 31).*

*Monsieur Aloyse OSTERTAG en a fait une lecture attentive et nous a signalé des erreurs dans le paragraphe 'Endogamie totale' en section 'Endogamie géographique'. Nous remercions et félicitons M. Ostertag pour sa perspicacité.*

*Afin de conserver une lecture facile de la section incriminée, nous la retranscrivons ci-après en entier, sachant que les rectifications ne concernent que la dernière partie.*

### Endogamie géographique

Il nous a semblé intéressant de mesurer le taux de mariages entre personnes d'Orbey ou entre une personne d'Orbey et une d'un autre village du canton.

Sur les 3 527 mariages dépouillés, on trouve **2 591** époux et **2 979** épouses indiqués comme étant nés à Orbey. Pour chacun de ces cas, nous avons relevé l'origine de l'autre conjoint.

#### Époux nés à Orbey (2 591)

- Épouse née à Orbey : **2 242**, soit 86,5%
- Épouse née dans le canton : **234**, soit 9,1%
  - Labaroche 98
  - Lapoutroie 82
  - Le Bonhomme 33
  - Fréland 21
- Épouse née ailleurs : **115**, soit 4,4%  
(Les épouses sont alors surtout nées à Colmar, Plainfaing ou Ste Marie aux Mines. De plus, 72 d'entre elles, soit 63%, sont domiciliées à Orbey avant leur mariage).

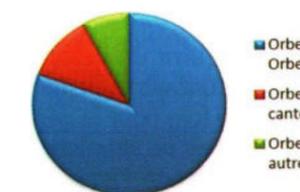
#### Épouses nées à Orbey (2 979)

- Époux né à Orbey : **2 242**, soit 75,3%
- Époux né dans le canton : **419**, soit 14,1%
  - Lapoutroie 173
  - Labaroche 150
  - Le Bonhomme 55
  - Fréland 41
- Époux né ailleurs : **318**, soit 10,6%  
(Les époux sont alors surtout nés à Colmar, Kaysersberg, Munster, Plainfaing ou l'Italie. De plus, ils sont domiciliés à Orbey avant leur mariage pour 158 d'entre eux, soit 50%).

#### Endogamie totale

Le nombre de mariés concernés est de **5 570**. Ce nombre est la somme de 2 591 (époux nés à Orbey) et 2 979 (épouses nées à Orbey).

Orbey - Orbey	4 484	<b>80,5%</b>
Orbey - canton	653	<b>11,7%</b>
Orbey - autres	433	<b>7,8%</b>



Le taux d'endogamie géographique est très élevé : il est de 80,5% pour Orbey même, et passe à **92,2%** si on inclut les autres villages du canton. Parmi ces derniers, Labaroche et Lapoutroie, qui sont proches, apportent naturellement le plus de conjoints. Des communes francophones vosgiennes limitrophes (comptabilisées dans « autres »), notamment Plainfaing, apportent elles aussi une contribution non négligeable.

## TROUPEAUX ET PÂTURAGES DANS LE VAL D'ORBÈY du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Philippe JÉHIN



du XVII<sup>e</sup> siècle : « Le village [du Bonhomme] étant situé dans des montagnes où l'on ne peut labourer aucun grain que toute la meilleure substance que les suppliants peuvent avoir c'est d'entretenir quelques bestiaux, et comme d'ancienneté il y avait des terres réservées pour le pâturage nommées les chaumes où il était permis à un chacun d'y bâtir des schuffes<sup>1</sup> pour y entretenir le bétail en été en payant les droits au seigneur »<sup>2</sup>.

Après avoir montré l'importance numérique et les caractéristiques du bétail dans le Val d'Orbey sous l'Ancien Régime<sup>3</sup>, il convient désormais de se pencher sur les conditions de leur élevage.

En effet, depuis le Moyen Âge, l'économie de la vallée repose en grande partie sur l'élevage laitier et la production de fromage. L'usage des chaumes et de tous les terrains pouvant nourrir les troupeaux représente donc un véritable enjeu et une source permanente de conflits.

Quels sont les enjeux autour des pâturages dans le Val d'Orbey du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Des études consacrées au Val d'Orbey<sup>4</sup> ou aux hautes Vosges<sup>5</sup> ont déjà évoqué quelques aspects de l'élevage bovin avant la Guerre de Trente ans. Leurs observations méritaient d'être approfondies et poursuivies chronologiquement pour le Val d'Orbey.

Du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, l'élevage bovin connaît une grande prospérité et atteint son maximum à la veille de la Guerre de Trente ans. Puis, lentement, l'activité reprend et se développe au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, renouant avec ses difficultés et les litiges séculaires.

### L'ORGANISATION DU PÂTURAGE, DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE AU DÉBUT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Pour nourrir un bétail nombreux, les éleveurs doivent disposer de pâturages. Or, les rares prés de la vallée sont généralement interdits aux troupeaux, au moins une partie de l'année pour permettre la récolte de foin pour la période hivernale.

**Les prés** ne représentent en effet qu'une faible surface du sol. D'ailleurs, une partie du bétail en est exclue toute l'année, c'est le cas des porcs et des oies car ils endommagent les herbes en les déracinant. Les infractions paraissent très exceptionnelles comme cette condamnation d'un particulier

<sup>1</sup> Vraisemblablement une francisation du terme germanique « Schopf », grange, l'équivalent des « loges » lorraines.

<sup>2</sup> A.D.H.R. 3 B 477 n° 2 Val d'Orbey

<sup>3</sup> Philippe JÉHIN. « L'élevage dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie*, 2013, 32, p. 22-29.

<sup>4</sup> Odile KAMMERER. « Le cheptel bovin dans le val d'Orbey avant la guerre de Trente ans : pour une histoire écologique », *Histoire de l'Alsace rurale*, Strasbourg, Istra, 1983, p. 149-160.

<sup>5</sup> Pierre BOYÉ. *Les hautes chaumes des Vosges*, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1903, 419 p.

par le tribunal forestier pour avoir envoyé douze oies sur un pâturage : « il n'est pas défendu aux particuliers d'entretenir des oies, mais bien de les faire pâturer au pâturage des bêtes à cornes, ou de les laisser sur les rivières » rappelle le juge<sup>6</sup>.

Comme dans toutes les contrées d'Europe occidentale, même de montagne, les terres disponibles dans le Val d'Orbey sont **prioritairement consacrées aux labours**. Sur les terres labourables, la pâture s'exerce cependant après la récolte et permet une fumure naturelle. La vaine pâture se pratique non seulement sur les champs en jachère, mais aussi dans les forêts et sur les terres en friches appelées « parcours » sur les plans de finage. La vaine pâture se définit comme le droit d'envoyer son bétail sur les champs et terres d'autrui, non clos ni fossoyés, en dehors du temps de défense et dans les limites géographiques ou juridiques définies par les coutumes locales<sup>7</sup>. Seuls les habitants peuvent bénéficier de ce droit dont sont exclus les marchands de bétail.

**L'organisation du pâturage dans le Val d'Orbey est fixée par les coutumes rédigées au début du XVI<sup>e</sup> siècle**<sup>8</sup>. Elles prévoient que le bétail des usagers sera regroupé en un troupeau commun, sous la direction d'un berger communal, avant d'être envoyé sur les pâturages communaux ou seigneuriaux. L'article 33 des coutumes de 1513, repris au numéro 31 de la version de 1564 indique : « Celui qui n'envoie pas ses bêtes avec le troupeau commun, doit les faire passer de sa maison dans sa grange avant la Chandeleur ; si on les trouvait plus tard sur le pâturage commun, le propriétaire des bestiaux serait condamné à payer à la commune la taille de la saint Georges<sup>9</sup> ». Les coutumes prévoient néanmoins des restrictions : « lorsqu'ils ont des bêtes qu'ils élèvent dans leurs écuries ou leurs maisons, ils peuvent les envoyer sur tous les pâturages, à condition de les rentrer le soir dans leurs maisons ou leurs granges »<sup>10</sup>. Le bétail ne peut donc pas séjourner longuement sur les hautes chaumes durant la période estivale à moins du versement d'une rétribution spécifique au seigneur. En effet, traditionnellement, le bétail est envoyé sur les chaumes de la saint Georges à la saint Michel, le 29 septembre<sup>11</sup>.

### Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'utilisation des pâturages occasionne de fortes tensions entre les différentes communautés du Val d'Orbey.

Ainsi, les habitants d'Orbey se trouvent en conflit en 1523 avec **l'abbaye de Pairis** au sujet du pâturage sur le terrain appelé Rumbrecht Acker. Les deux parties demandent l'arbitrage de Pierre de Westhausen, bailli du Val d'Orbey, et de Beat Ritter, prévôt du Hohnack<sup>12</sup>. Il est finalement convenu que l'abbaye pourra clore et réserver pour son pâturage, de la saint Georges jusqu'à la Toussaint, le terrain compris entre son petit bois et le Geishof, comprenant un champ et le pré d'une fauchée et demie qui lui est contigu. Le petit pré restera clos jusqu'au quinzième jour après la saint Jean<sup>13</sup>. Puis, ces terres seront ouvertes à la vaine pâture. Le terrain situé entre l'enclos du couvent, le petit bois appelé Buechwäldlin et le fossé du Lac Blanc sera ouvert pour le pâturage, le pré appelé Fohlmatten restera clos jusqu'au jardin dit Sattler Garten, depuis la saint Georges jusqu'à la Toussaint. En outre, l'abbé de Pairis pourra clore et labourer le canton appelé Muesacker s'étendant du Geishof à un poteau de bois auquel est attachée une image pieuse ; les habitants d'Orbey n'auront point le droit d'y faire pâturer leur troupeau.

Un nouveau problème de pâturage surgit quelques années plus tard autour de l'abbaye de Pairis<sup>14</sup>. En 1532, le bailli du Hohnack, Beat Ritter, tranche le nouveau litige. Il confirme que le bois où se trouve la source de la fontaine appartient exclusivement à l'abbaye de Pairis et que les habitants d'Orbey ne peuvent y faire pâturer leur troupeau. L'abbaye ne pourra pas clore le pré situé à côté de la chapelle de la porte. Ce pré servira aux habitants de passage pour leurs bestiaux. En revanche,

<sup>6</sup> A.D.H.R. E 1526 audience du 2 juillet 1773

<sup>7</sup> Michel DEVÈZE. « Le pâturage au XVI<sup>e</sup> siècle dans la moitié nord de la France d'après les coutumes », *Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Bulletin philologique et historique*, Paris, 1969, p. 34.

<sup>8</sup> Édouard BONVALOT. *Les coutumes du Val d'Orbey*, Paris, Durand, 1864, 56 p.

<sup>9</sup> 23 avril

<sup>10</sup> Ed. BONVALOT. op. cit. art. 36 de la version de 1513 et art. 30 de 1564.

<sup>11</sup> Pierre BOYÉ op. cit. fixe le début de l'estivage sur les hautes chaumes à la saint Urbain, 25 mai.

<sup>12</sup> A.D.H.R. E 2619

<sup>13</sup> Soit le 9 juillet, ce qui permet à l'abbaye de bénéficier de la fenaison.

<sup>14</sup> A.D.H.R. E 2619

l'abbaye pourra fermer le terrain situé à côté de l'autre porte, à la hauteur du jardin appelé Sattler Garten jusqu'au chemin de schlittage situé au-dessus du Geishof, comprenant le pré Fouhmatten et le champ dit Muesacker. Les troupeaux des habitants d'Orbey n'y auront donc pas accès.

**Les éleveurs du Val d'Orbey rencontrent aussi des difficultés dans l'usage des chaumes avec les communautés des vallées voisines.**

L'accès aux pâturages du Brézouard semble particulièrement problématique au XVI<sup>e</sup> siècle. Le chaînon du Brézouard marque la limite entre le Val d'Orbey et la vallée de la Lièpvrette. D'un versant abrupt vers l'est, le Brézouard est recouvert de belles pelouses descendant en pente douce vers l'ouest. Le sommet du Brézouard accueille indistinctement les bêtes à cornes de Sainte-Marie-aux-Mines, des hameaux qui en dépendent comme Fertrupt, Echery et Bréhagoutte mais aussi celles de Fréland et de Lapoutroie. Les sires de Ribeaupierre y ont établi plusieurs marcaires prospères dont l'admodiation est recherchée<sup>15</sup>. Jamais les cimes voisines du Brézouard et du Heycot ne méritèrent si bien leurs noms germaniques de Blüttenberg (montagne nue, dégarnie) et de Kahlkopf (tête chauve) écrit Pierre Boyé<sup>16</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les secteurs du Brézouard, Haïcot, Haut Barlin et Goutte de Voissy au-dessus de Lapoutroie et de Fréland sont âprement disputés. L'exploitation des nombreuses mines de la vallée de la Lièpvrette avait entraîné un important déboisement des versants. La forêt avait cédé la place à des pâturages. Déjà en 1570, les habitants de la vallée de Sainte-Marie protestaient vigoureusement contre la construction de granges sur leur ban par les habitants du Val d'Orbey. La contestation rejaillit en avril 1581. Des habitants d'Echery se plaignent des paysans de Fréland et de Lapoutroie qui mènent leurs troupeaux sur leurs chaumes durant l'été<sup>17</sup>. L'affaire est portée « *par requête et de bouche* » devant le sire de Ribeaupierre, leur seigneur commun. Les pâtres de Fréland et de Lapoutroie expliquent qu'il leur est très difficile d'empêcher leur bétail de descendre vers le ban d'Echery où ils vont s'abreuver. Ils déplorent que les gardes d'Echery aient plusieurs fois saisi leurs vaches surprises en délit de pâturage. La situation leur paraît insupportable et ils n'aspirent qu'à vivre en bon voisinage. Les paysans de Sainte-Marie exigent, eux, que les vaches du Val d'Orbey se tiennent à bonne distance du sentier de crête alors que leurs adversaires soutiennent que la délimitation des chaumes doit se faire sur la crête délimitée par la fonte des neiges.

**Egenolphe, sire de Ribeaupierre**, souhaite « *établir la paix et union entre nos sujets* ». Le 24 avril 1581, il ordonne la délimitation des pâturages en litige par la ligne de crête qui sépare les différents bans. Les éleveurs devront donc envoyer leurs animaux sur les chaumes situées sur leur ban. Le secteur compris entre le sentier d'altitude et le lieudit Lermansfeld constitue un pâturage seigneurial commun aux deux vallées. De lourdes sanctions sont prévues pour les éventuels contrevenants originaires de Fréland et de Lapoutroie. Les animaux en délit pourront être saisis et leurs propriétaires devront payer une amende de trois « *plappart* » par tête de bétail<sup>18</sup>. Le garde champêtre recevra une rétribution de cinq schilling par procès-verbal. En outre, il est formellement interdit aux marcaires, sous peine de cinq livres bâloises d'être accompagné d'un grand chien sans permission pour la garde du bétail par crainte qu'il ne chasse et porte ainsi préjudice au droit de chasse du seigneur. Pourtant, un tel chien serait bien utile pour protéger les troupeaux à une époque où les grands prédateurs hantent encore les sommets vosgiens<sup>19</sup>.

**Au sud du Val d'Orbey**, des tensions récurrentes existent aussi entre les habitants de Sultzeren et ceux des Huttes. Un premier traité de conciliation est conclu dès 1374. En 1585, le conflit porte sur l'accès à fontaine pour les troupeaux et sur l'envoi des troupeaux des éleveurs des Huttes sur le territoire de la vallée de Munster. Le litige aboutit à la mise en place de six bornes frontières en 1594.

<sup>15</sup> A.D.H.R. E 1522, E 1903, E 1905

<sup>16</sup> Pierre BOYÉ. op. cit. p. 204.

<sup>17</sup> A.D.H.R. E 1539

<sup>18</sup> un plappert vaut six pfennig ou un demi schilling. Paul GREISSLER. *Les systèmes monétaires d'Alsace depuis le Moyen Age jusqu'en 1870*, Strasbourg, Fédération des Sociétés d'histoire, 2011, p. 81.

<sup>19</sup> Philippe JEHIN. « Faune et chasse dans le Val d'Orbey du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie*, n° 26, 2007, p. 23-30.

Pourtant, de nouvelles contestations surgissent dès 1595 et se multiplient dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>.

**Enfin, sur les crêtes délimitant le Val d'Orbey et la Lorraine**, les différends entre les marcaires des deux versants apparaissent régulièrement, au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les conditions topographiques encouragent les éleveurs du Val d'Orbey à envoyer les troupeaux vers la Lorraine comme le décrit Pierre Boyé : « *l'escarpement de la chaîne des Vosges du côté d'Orbey, l'aridité du sol, l'amoncellement des rochers, eussent empêché les habitants de cette vallée de donner à l'industrie pastorale l'extension à laquelle ils atteignirent, s'ils n'avaient eu la faculté de franchir la crête et de profiter des larges pelouses qui s'inclinent vers la Lorraine* »<sup>21</sup>. Les habitants du Val d'Orbey louent cinq pelouses, comme le Rossberg, aux deux coseigneurs du ban de Fraize, à savoir les Ribeaupierre depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle et les Château-Bréhain représentés à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Georges Bayer, baron de Boppart. Les deux coseigneurs possèdent ces cinq chaumes par moitié et par indivis. Les Ribeaupierre et les Boppart louent exclusivement les chaumes aux gens du Val d'Orbey, Un contrat établi en 1580 précise que les riverains de la Weiss payent annuellement quinze florins d'or du Rhin à chaque seigneur pour l'usage de ces gazons ainsi qu'un cens en nature de quinze fromages pour les Ribeaupierre et autant pour les Château-Bréhain<sup>22</sup>.

**Quant à la vaine pâture** sur les autres prés et dans les bois des deux versants de la crête, les Ribeaupierre l'accordent à leurs sujets lorrains et alsaciens. Or, l'égalité de cette faveur n'est qu'apparente. Les troupeaux doivent chaque matin sortir des étables. Il ne leur est pas permis de passer la nuit sur les chaumes ou dans les bois. Les habitants du Val d'Orbey se trouvent dans les faits privilégiés par la proximité de leurs habitations avec les crêtes. A la tombée du jour, les paysans du Bonhomme accueillent le bétail de leurs compatriotes. Sur le versant oriental, des granges ou « loges » sont édifiées pour abriter les troupeaux. Dès l'aube, les animaux peuvent ainsi remonter sur les sommets voire descendre vers la Lorraine, au grand préjudice des usagers du Valtin, de Habeaurupt, de Noirgoutte ou de Plainfaing<sup>23</sup>. Leurs députés se plaignent en 1580 de ce désavantage : « *avant que le bétail soit monté en haut de la montagne, ceux dudit Orbey et autres qui font leur gîte auxdites huttes en ont mangé et pasturé tout le haut* »<sup>24</sup>.

Cette situation inéquitable ne manqua pas de **déplaire à Thierry Alix**, président de la Chambre des comptes de Lorraine à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il décide de prendre le parti des habitants du ban de Fraize. Il réunit les doyens et consulte les députés de Fraize qui ne manquent pas de dénoncer ce qu'ils considèrent comme une injustice<sup>25</sup>. Thierry Alix intervient auprès des coseigneurs et finit par trouver un arrangement au bénéfice exclusif des Lorrains<sup>26</sup>. L'indivision de ces hautes chaumes cesse au profit des Boppart, ce qui met fin aux litiges continus entre Lorrains et Alsaciens. Les hautes chaumes sont dorénavant louées pour neuf ans par adjudication à des éleveurs lorrains. Les basses chaumes sur le ban de Fraize demeurent indivises mais elles sont admodiées à perpétuité aux Lorrains, les troupeaux du Val d'Orbey ne peuvent donc plus franchir les crêtes pour pâturer sur le versant lorrain<sup>27</sup>.

En dépit des restrictions de pâturage sur les sommets, **l'élevage laitier semble florissant dans le Val d'Orbey au début du XVII<sup>e</sup> siècle**<sup>28</sup>.

En 1615, un rôle des vaches envoyées au pâturage sur la chaume du « grand pré » mentionne 1841 têtes pour 183 propriétaires résidant dans les différentes localités de la vallée<sup>29</sup>.

<sup>20</sup> Jean MATTER. *Du Glasborn au Schoenenklang, chronique des marcaires de la vallée de Munster (1490-1847)*, Munster, Colmar, Do-Bentzinger, 2010, p. 21-22.

<sup>21</sup> Pierre BOYÉ. op. cit. p. 102.

<sup>22</sup> A.D.M.M. B 617 n° 25 et Pierre BOYÉ. op. cit. p.104.

<sup>23</sup> Pierre BOYÉ. op. cit. p. 199.

<sup>24</sup> A.D.V. G 549

<sup>25</sup> A.D.M.M. B 617 n° 25

<sup>26</sup> A.D.M.M. B 9531

<sup>27</sup> Pierre BOYÉ. op. cit. p. 199-200.

<sup>28</sup> Odile KAMMERER. op. cit.

<sup>29</sup> A.D.H.R. E 1524

### Rôle de 1615 pour la chaume du Grand Pré

Localités	Effectifs des vaches	Nombre de propriétaires
Orbey	502	41
Labaroche	128	7
Hachimette	50	16
Hautes Huttes	116	18
Basses Huttes	100	12
Lapoutroie	677	47
Le Bonhomme	268	42
<b>TOTAL</b>	<b>1841</b>	<b>183</b>

La seigneurie perçoit une redevance variable pour les bovins pâturant sur les chaumes. En 1615, le tarif est fixé à 10 batz par vache. En 1629, on compte sur les chaumes 234 bêtes à cornes appartenant à 30 propriétaires payant 7 batz par vache. L'année suivante, sept riches éleveurs possédant entre 15 et 32 vaches chacun, envoient 175 bovins sur le pâturage du « grand prey ». On trouve aussi 71 vaches appartenant à 12 propriétaires qui bénéficient d'un demi-tarif pour un « demy pasturage » dont les conditions ne sont malheureusement pas précisées, il pourrait s'agir des basses chaumes. La location des chaumes rapporte de substantiels revenus à la seigneurie de Ribeaupierre : 637 florins en 1632, 609 florins en 1633 et 1634, mais aucune recette à compter de 1635.

Le Val d'Orbey, comme toute l'Alsace et la Lorraine, est alors durement touché par la Guerre de Trente ans.

Les marcairies sont totalement dégradées ou détruites par les troupes. Les troupeaux sont confisqués par la soldatesque et la population est décimée. L'économie pastorale alors florissante est définitivement désorganisée par les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle et les chaumes sont abandonnées pour de longues décennies.

### LE RETOUR DES TROUPEAUX SUR LES PÂTURAGES (FIN XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

L'activité pastorale redémarre lentement dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle dans une vallée totalement dévastée et dépeuplée<sup>30</sup>. Des troupeaux sont mentionnés sur les chaumes à partir de 1672. En 1678, les comptes seigneuriaux indiquent le versement de redevance de 3 batz par vache pour les hautes chaumes et de 15 rappes pour les basses chaumes ainsi que le lait d'un jour vendu à un schilling la livre, versé sous forme de fromages depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, comme en 1685 et en 1689<sup>31</sup>.

Cependant, les habitants rechignent à payer les impôts seigneuriaux y compris les droits de parcours sur les chaumes<sup>32</sup>. En 1684, dix paysans d'Orbey refusent de payer le droit de pâturage « à moins que le seigneur ne leur prouve par titres qu'ils y sont obligés ». L'administration seigneuriale les qualifie de « mutins » et signale qu'ils sont dirigés par le maître bourgeois Jacques Jacques. Le seigneur qui a obtenu le soutien de l'intendant d'Alsace finit par obtenir gain de cause<sup>33</sup>.

Pour le paiement des droits de pâturage sur les chaumes, la seigneurie établit des listes ou rôles. En 1686, elle recense uniquement des éleveurs d'Orbey et du Bonhomme<sup>34</sup>.

<sup>30</sup> Odile KAMMERER. op. cit. p. 157

Yvette BARADEL. *Du Val d'Orbey au canton de Lapoutroie*, Orbey, Société d'histoire du canton de Lapoutroie, 2003, p. 65.

<sup>31</sup> A.D.H.R. E 1524

<sup>32</sup> Yvette BARADEL. op. cit. p. 66.

<sup>33</sup> A.D.H.R. E 1526

<sup>34</sup> A.D.H.R. E 1524

### Recensement de 1686

		Vaches	Propriétaires	Nombre de vaches par éleveur
Orbey	Basses chaumes	58	13	4,5
	Hautes chaumes	88	9	9,7
Le Bonhomme	Basses chaumes	167	28	6
	Hautes chaumes	15	1	15

Sur les basses chaumes d'Orbey sont mentionnés les propriétaires suivants : Nicolas de la Coste pour huit têtes de bétail, Jacques Febua pour sept bovins, Urbain Ancel, David Miloz, Urbain Olry, Nicolas Battoz pour cinq vaches chacun, Dominique Ancel et Urbain Florent (quatre têtes) et trois vaches pour Jacques Jacques, Mougeon Boutière, Jean Grand Didier, la veuve Laurent Petit Genay et Collate Ancel. Sur les hautes chaumes d'Orbey, on mentionne les noms de Mougeon Husson (18 vaches), la veuve Balthazar Steffe (12 bovins), Humbert Mougey Henry, Claude de la Coste et Pierre Blaise pour 10 têtes, Urbain Million, Jean Jacques, Jean Barbe et Colas Petitdemange (sept bêtes chacun).

Les éleveurs qui envoient leur troupeau sur les basses chaumes apparaissent plus nombreux au Bonhomme tant il est vrai que « les terres qui se trouvent dans ladite communauté ne sont que rochers et montagnes très hautes [...] couvertes de neiges depuis le mois de septembre jusqu'à la fin du mois de mai, ne produisant pendant trois mois qu'elles sont découvertes que quelque peu de pâturages qui servent à nourrir les bestiaux »<sup>35</sup>. Les 28 propriétaires qui font pâturer un troupeau de 167 bêtes à cornes sur les basses chaumes du Bonhomme sont : Jacques Finance (12 vaches), Liegey Conrad, Demange Lemaire et Jean Chaixet (10 têtes), Nicolas Baradey, Anthoine Thiriart, David Marchal (neuf), Nicolas Lorens (huit), Jean Marcot (sept), Claude Jean Claude, Demange Conrad, Simon Simon et Caspar Bertrand (six chacun), la veuve Jean Claude, Valentin Grand Jean, Lorens Jean Claude, Joseph Jacquemin et Pierre Husson (cinq), Valentin Thiriart et Jean Claude (quatre) et trois vaches pour Demange Finance, Demange Louis, Joseph Louis, Jean Petit Colas, Nicolas Léonard, la veuve Miclot, Jacques Cottet et Jean Petit Colas. Enfin, Jean Simon envoie quinze vaches sur les hautes chaumes du Bonhomme.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sur les chaumes du Val d'Orbey tintent quelques clarines au cou des vaches. Les plus anciennes mentions retrouvées figurent dans deux inventaires après décès de 1697 tandis qu'elles sont signalées dans la vallée de Munster depuis 1570<sup>36</sup>. Un riche paysan du Bonhomme comme Jean Michel possède « trois sonnettes à bétail »<sup>37</sup> tandis que Marie Legus d'Orbey ne possède qu'une « sonnette de vache pour le pasturage estimée à 4 batz », soit près de trois florins, alors qu'une vache à la même date est évaluée à 17 florins<sup>38</sup>.

**Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1725**, les effectifs des troupeaux envoyés sur les chaumes ont fortement augmenté, presque doublé pour Orbey et Le Bonhomme<sup>39</sup>. Leur recensement précise les exemptions de redevance au profit du doyen de la communauté du Bonhomme qui a droit à une franchise pour neuf vaches et le maître bourgeois pour sept têtes.

### Recensement de 1725

		Nombre de vaches
Orbey	Basses chaumes	189
	Hautes chaumes	131
Le Bonhomme	Basses chaumes	307
	Hautes chaumes	38
<b>TOTAL</b>		<b>665</b>

<sup>35</sup> A.D.H.R. E 1507 déclaration des terres labourables des communautés du Val d'Orbey en 1716.

<sup>36</sup> Jean MATTER. op. cit. p. 20

<sup>37</sup> A.D.H.R. 4 E Val d'Orbey n° 1 Le Bonhomme (inventaire de Jean Michel en 1697)

<sup>38</sup> A.D.H.R. 4 E Val d'Orbey n° 31 Orbey (inventaire de Marie Legus en 1697)

<sup>39</sup> A.D.H.R. E 1524

Pour 1751, on dispose d'un recensement plus détaillé des vaches pour lesquelles leurs propriétaires doivent payer les droits de pâturage<sup>40</sup>. Parmi les éleveurs les plus aisés, on trouve Jean Petitdemange de Faurut qui possède 22 vaches, Joseph Ancel, fermier de Pairis qui envoie son troupeau sur les chaumes du Bonhomme et Jean Petitdemange de Ribeaugoutte qui paient une redevance pour 13 vaches chacun.

**Recensement de 1751**

	Vaches	Propriétaires	Moyenne par éleveur
Le Bonhomme	273	49	5,5
Orbey	198	51	3,9
Hautes et Basses Huttes	115	27	4,3
Fréland	71	11	6,5
Faurut et hameaux voisins	107	18	6
Grand Trait	41	9	4,5
<b>TOTAL</b>	<b>805</b>	<b>165</b>	<b>4,9</b>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Ribeaupierre ne perçoit plus directement les redevances, elle afferme ce droit en le mettant aux enchères, à charge pour l'adjudicataire de recouvrer les droits de pâturage sur les chaumes auprès des éleveurs. En 1751, l'adjudication est réalisée le 8 mai, à Lapoutroie, par le garde-chasse seigneurial Jean Christian Weber. L'annonce en a été faite les dimanches précédents dans les différents villages du bailliage. Il se heurte à une fronde des habitants qui déclarent qu'ils refusent de payer cette redevance dont ils prétendent être exempts. Les rares adjudicataires rechignent à payer plus de 50 livres dans la crainte de ne pas pouvoir récupérer les droits auprès des particuliers<sup>41</sup>. Cette velléité de la part des habitants est cependant passagère, dès l'année suivante, les recettes augmentent, preuve que les adjudicataires ne craignent plus les refus de paiement. En 1752, la recette s'élève à 275 livres 5 sols 8 deniers, en 1761, elle vaut 294 livres 11 sols 2 deniers 2/3 et en 1764, 235 livres 13 sols et 4 deniers. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le tarif est fixé par vache à 6 sols 8 deniers pour les hautes chaumes et à 5 sols 6 2/3 deniers pour les basses chaumes<sup>42</sup>.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre de têtes de bétail envoyées sur les chaumes oscille entre 800 et 1000, sans jamais atteindre les effectifs de la veille de la Guerre de Trente ans.

**Têtes de bétail envoyées sur les chaumes (1761-1765)**

	1761	1764	1765
Le Bonhomme, basses chaumes	488	439	464
Le Bonhomme, hautes chaumes	56	36	26
Orbey, basses chaumes	195	142	124
Orbey, hautes chaumes	72	71	76
Hautes Huttes, basses chaumes	63	-	-
Fréland, basses chaumes	161	139	170
<b>TOTAL</b>	<b>1035</b>	<b>827</b>	<b>860</b>

Soit en 1761	Basses chaumes	Hautes chaumes
Le Bonhomme	488	56
Orbey	195	72
Hautes Huttes	63	0
Fréland	161	0
<b>TOTAL</b>	<b>907</b>	<b>128</b>

<sup>40</sup> A.D.H.R. E 1524

<sup>41</sup> A.D.H.R. E 1524

<sup>42</sup> A.D.H.R. E 1524

Pour l'année 1780, on dispose d'un décompte très précis en fonction des villages et des hameaux. Au total, 849 vaches ont pâture sur les basses ou les hautes chaumes de ces communautés<sup>43</sup>.

**Nombre de vaches envoyées sur les chaumes à Orbey en 1780**

	Vaches	Propriétaires	
Basses chaumes	Immerlins	51	15
	Sours noire <sup>44</sup>	39	14
	Beauregard	9	5
	La Beux	23	13
	Creux d'Argent	37	19
Hautes chaumes	50	14	
<b>TOTAL en 1780</b>	<b>209</b>	<b>80</b>	

**Nombre de vaches envoyées sur les chaumes au Bonhomme en 1780**

	Vaches	Propriétaires	
Basses chaumes	La Verse	107	21
	Faurut	80	17
	Bachene <sup>45</sup>	106	20
	Chapelle et haut Louchbach	47	15
Hautes chaumes <sup>46</sup>	3	22	
<b>TOTAL en 1780</b>	<b>343</b>	<b>95</b>	

**Nombre de vaches envoyées sur les chaumes à Lapoutroie en 1780**

	Vaches	Propriétaires	
Basses Chaumes	La Goutte	39	25
	Kebesprey	7	4
	Rein de l'autelle	13	4
	Faurut	36	4
	Grand Trait et Banbois	35	14
<b>TOTAL en 1780</b>	<b>130</b>	<b>51</b>	

**Nombre de vaches envoyées sur les chaumes à Fréland en 1780**

	Vaches	Propriétaires	
Basses Chaumes	Chamont	10	4
	Goutongout	15	3
	Codomont	17	4
	Vorimont d'en haut	41	5
	Vorimont d'en bas	33	8
	Grandmont	7	2
	Fonderie	3	1
	Pierre Compelle	5	2
	La Halle	18	7
	Barlin	3	1
	Grands Champs	11	2
	Moyenne Goutte	4	2
<b>TOTAL en 1780</b>	<b>167</b>	<b>41</b>	

<sup>43</sup> A.D.H.R. E 1524

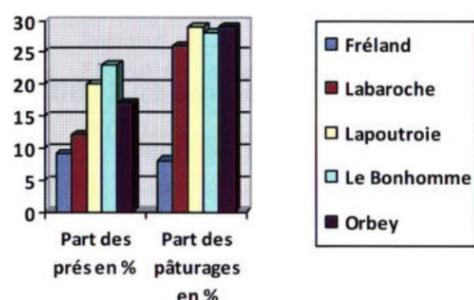
<sup>44</sup> Surcenor

<sup>45</sup> Bagenelles

<sup>46</sup> Les trois propriétaires résident en fait à Orbey

## L'OCCUPATION DES SOLS D'APRÈS LES PLANS DE FINAGE DE 1760

Localités	Part des prés en %	Part des pâturages en %
Fréland	9	8
Labaroche	12	26
Lapoutroie	20	29
Le Bonhomme	23	28
Orbey	17	29



Sauf à Fréland et à Labaroche où ils sont peu étendus, les prés occupent une surface non négligeable des bans communaux<sup>47</sup>. Il s'agit de prés de fauche permettant de produire le foin nécessaire au fourrage pendant la période estivale. Plus du quart des superficies communales sont consacrées aux pâturages, mais il s'agit d'espaces semi-ouverts peuplés de buissons et d'arbustes, zone de transition entre les terres cultivables et les bois, situés en altitude. Une partie de ces pâturages forment les hautes chaumes. À ces terrains consacrés à l'élevage, on peut ajouter les terres arables périodiquement ouvertes aux troupeaux lors des périodes de jachère s'étendant parfois sur plusieurs années<sup>48</sup>.

### DE NOMBREUSES TENSIONS

Dans une vallée où les prairies naturelles apparaissent relativement insuffisantes, les troupeaux manquent de pâturages surtout depuis l'abandon aux Lorrains des hautes chaumes. Face à la nécessité de trouver du fourrage pour leur bétail, les éleveurs sont contraints d'enfreindre les règles en vigueur. Ils envoient régulièrement leurs troupeaux dans les forêts. Normalement, seuls les secteurs « défensables », les bois peuplés de vieux arbres ne craignant pas l'abroustissement, leur sont accessibles. Mais les pâtres guident leur bétail surtout vers les jeunes parcelles où l'herbe est plus dense et plus tendre, en dépit de l'interdiction de pénétrer dans « les cantons en défens ».

**De multiples procès-verbaux et délits de pâturage** sont répertoriés dans les registres des séances de gruerie, le tribunal forestier seigneurial<sup>49</sup>.

Ainsi, dans son audience du 23 septembre 1717, le tribunal condamne Sébastienne Toussaint et Nicolas Blaise, bourgeois de Fréland à 85 livres d'amende pour avoir fait pâturer trois vaches, deux veaux et cinq chèvres dans un taillis en défens à la Fonderie sur le ban de Fréland. Le même jour, Jean Thomas et Joseph Ancel d'Orbey sont poursuivis pour avoir mis quatre vaches, trois veaux et quatre chèvres dans un bois taillis. Les inculpés répondent que leurs animaux « y sont allés tourmentés par les mouches et la chaleur, qu'il n'y a point de faute mais qu'ils ne peuvent pas abreuver leur bétail sans passer par ledit taillis ». Néanmoins, ils doivent payer chacun une amende de 15 livres<sup>50</sup>. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, de semblables affaires se multiplient avec parfois des amendes exorbitantes comme 22 juin 1773. Ce jour-là, Georges Claude Pierre des Hautes Huttes et Nicolas Ancel demeurant aux Basses Huttes sont condamnés solidairement à 180 livres d'amende et à

<sup>47</sup> Yvette BARADEL (s.d.). *Les lieux-dits du bailliage du Val d'Orbey au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Orbey, Société d'histoire du canton de Lapoutroie, 2004, 119 p.

<sup>48</sup> Ph. JÉHIN « L'agriculture dans le Val d'Orbey au début du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie*, n° 11, 1992, p. 45-53.

<sup>49</sup> Ph. JÉHIN, *Les Hommes contre la forêt : l'exploitation des forêts dans le Val d'Orbey au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg, Nuée Bleue, 1993, p. 89-92.

<sup>50</sup> A.D.H.R. 3 B 173 Val d'Orbey

10 livres de dépens pour avoir fait pâturer sous la garde de leurs deux fils 60 chèvres dans une recrue de jeunes sapins au canton du Lac Noir en juin 1772<sup>51</sup>.

**Comme à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle** quand la demande en pâturage était très forte, le développement de l'élevage à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pousse les bergers à envoyer leurs troupeaux sur les terres des voisins où « l'herbe est toujours plus verte ». Les conflits de pâturage réapparaissent dans le Val d'Orbey même et bien entendu sur les terres des seigneuries limitrophes. En 1670, des habitants de Ribeaugoutte portent plainte contre le village de Fréland qui a entravé leur droit de pâturage au pied du Brézouard<sup>52</sup>. Les paysans de Ribeaugoutte affirment que le pâturage est commun aux deux communautés et que leur troupeau a un libre accès aux fontaines dans le secteur de Codomont. Les Frélandais confisquent même deux vaches qu'ils jugent en délit. La médiation d'un officier seigneurial échoue et l'affaire est renvoyée devant la chancellerie de Ribeauvillé.

**Avec le retour des troupeaux sur les crêtes**, de nouveaux conflits surgissent aussi avec les Lorrains. Une première affaire se déroule en 1683-1685 entre les habitants du Val d'Orbey et ceux de Fraize<sup>53</sup>. Des troupeaux alsaciens ont pâturé sur les chaumes du Rossberg et le Gazon Quesda mais les éleveurs se sont heurtés à une opposition des Lorrains. Il s'agit en fait de la renaissance du vieux litige sur le droit d'usage des hautes chaumes avec le droit de réciprocité de pâturage sur le versant opposé. Le 19 mai 1684, une quarantaine de vaches est confisquée sur le Gazon Quesda. La justice lorraine condamne leurs propriétaires alsaciens à une amende. Ces derniers font appel de la sentence et demandent le soutien de leur seigneur, le prince de Birkenfeld. Cependant, la justice lorraine se montre déterminée et maintient sa condamnation. De nouvelles affaires éclatent tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle pour des empiètements de troupeaux lorrains dans le secteur alsacien ou inversement. C'est le cas en particulier dans les années 1751-1757 ou 1783.

**En 1724, des tensions surgissent sur la crête délimitant les Hautes Huttes et la vallée de Munster**<sup>54</sup>. Le bourgmestre de Sultzereen écrit le 17 juin 1724 à celui de Munster pour se plaindre des exigences et de la violence des habitants du Val d'Orbey: « il ne faut pas se laisser intimider, ils nous menacent toujours de tuer quelqu'un et entament toujours de nouvelles querelles. Ils ont besoin de dix fontaines pour abreuver leurs bêtes chez nous, alors que nous n'en avons qu'une seule chez eux. Ils ne sont jamais contents. Il faudra donc que nos autorités fassent disparaître le problème ». Le prévôt d'Orbey essaie d'apaiser la situation. Le 2 juillet, il écrit au bourgmestre de Munster : « il est bien fâcheux que deux communautés voisines soient obligées de se faire de la peine l'une à l'autre, et cela à cause de quelques particuliers mal intentionnés qui se plaisent à flatter, je crois messieurs, que vous savez aussi bien que nous l'impossibilité qu'il y a de se pouvoir passer l'un de l'autre des deux bans, il ne tiendra pas à nous que l'on ne vive en paix et tranquillité ».

**Mais l'agitation persiste aussi dans le Val d'Orbey.** En 1748, la communauté du Bonhomme se plaint des éleveurs d'Orbey et de Lapoutroie qui envoient leurs troupeaux sur les chaumes de leur ban<sup>55</sup>. Un constat est établi à la date du 10 juillet 1748 par le procureur fiscal du Val d'Orbey accompagné de plusieurs témoins. Ils ont ainsi pu constater la présence de 69 vaches de particuliers d'Orbey, 80 bêtes à cornes d'habitants de Lapoutroie et 20 bêtes mis en location chez Nicolas Coursel du Bonhomme. On les soupçonne surtout de profiter des pâturages collectifs pour faire de l'élevage commercial. Cependant, les propriétaires rétorquent de leur bon droit : les pâturages appartiennent à leur seigneur, ils se croient en droit d'envoyer autant de bétail qu'ils en peuvent nourrir l'hiver avec le fourrage récolté sur leurs propres biens. D'après eux, il ne s'agit donc pas d'embouche et de bétail qui sera vendu à l'automne. Des affaires similaires éclatent quelques années plus tard, en 1768-1771<sup>56</sup>.

**En 1764, le conflit reprend au-dessus des Hautes Huttes**<sup>57</sup>. Les gardes forestiers du comté de Ribeaupierre surprennent plusieurs habitants de la vallée de Munster avec leur bétail sur le ban

<sup>51</sup> A.D.H.R. 3 B 200 Val d'Orbey

<sup>52</sup> A.D.H.R. E 1525 n° 5

<sup>53</sup> A.D.H.R. E 1525 n° 6

<sup>54</sup> Jean MATTER. op. cit. p. 72.

<sup>55</sup> A.D.H.R. E 1524 n° 4

<sup>56</sup> A.D.H.R. E 1525

<sup>57</sup> Jean MATTER. op. cit. p. 72-73.

d'Orbey. L'administration de Munster indique que des transgressions occasionnelles de pâturages sont aussi commises par des paysans du Val d'Orbey et propose aux administrateurs de la seigneurie, une communauté de pâturage. La seigneurie rappelle la mise en place d'une frontière, dix ans auparavant, sur le petit et le grand Hurlin. Elle rejette l'idée de la mise en place d'un pâturage commun à un endroit où les frontières sont tracées par la fonte des neiges. La poursuite des délits de pâturage continue. Le garde forestier de Munster Jean Stoehr et le garde champêtre Thiébaud Wodey découvrent un troupeau de bêtes de Jean Husson des Basses Huttes sur leur versant. Ils prennent en gage une vache et la conduisent à Soultzeren tandis que Jean Husson doit s'acquitter d'une amende de 12 livres. Ce n'est qu'en 1802 que l'on procèdera à une séparation des bans des cantons de Munster et de Lapoutroie pour éviter les continuelles querelles de pâture. Trente bornes sont plantées sur la crête depuis le rocher appelé Schratzmännleshäuslen près du Glasborn jusqu'au Schwartzseefeld près de l'Altenkrähe en passant par le Rocher de Claudiné.

### EN CONCLUSION...

Dans une vallée largement consacrée à l'élevage, l'accès aux pâturages semble essentiel, voire vital. Comme pour les forêts, l'autre ressource naturelle du Val d'Orbey, les pâturages constituent un véritable enjeu économique, voire passionnel. L'estivage sur les chaumes permet de maintenir quelques prairies de fauche dans le fond des vallées, mais l'expulsion des marcaires du Val d'Orbey des pâtures d'altitude du versant lorrain à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle entraîne de plus fortes tensions foncières sur le versant alsacien. Les différentes communautés rechignent à voir des troupeaux d'un autre village sur leur ban en dépit parfois de traditions séculaires, a fortiori quand il s'agit des pâturages des vallées voisines. Les conflits se multiplient à ce sujet et feront l'objet d'une étude spécifique.

### BIBLIOGRAPHIE.

- BOYÉ Pierre. *Les hautes chaumes des Vosges*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1903, 419 p.
- DEVÈZE Michel. « Le pâturage au XVI<sup>e</sup> siècle dans la moitié nord de la France d'après les coutumes », *Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Bulletin philologique et historique*, Paris, 1969, pages 29-41.
- *L'élevage et la vie pastorale dans les montagnes d'Europe du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1984, 439 p.
- FRANCOIS Andrée (Sr Béatrix). « Le droit de chaume dans le val d'Orbey du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle », *Dialogues Transvosgiens*, n° 1, (1<sup>ère</sup> éd. 1983), 1992, p. 88-91.
- JÉHIN Philippe. « L'élevage dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie*, 2013, 32, p. 22-29.
- KAMMERER Odile. « Le cheptel bovin dans le val d'Orbey avant la guerre de Trente ans : pour une histoire écologique », *Histoire de l'Alsace rurale*, Strasbourg, Istra, 1983, p. 149-160.
- MATTER Jean. *Du Glasborn au Schoenenklang, chronique des marcaires de la vallée de Munster (1490-1847)*, Munster, Colmar, Do-Bentzinger, 2010, [1<sup>ère</sup> éd. 1951], 135 p.
- MORICEAU Jean Marc. *L'élevage sous l'Ancien Régime*, Paris, SEDES, 1999, 256 p.
- SAVOURET Georges. *La vie pastorale dans les hautes Vosges*, Nancy, Serpenoise, 1985, 175 p.



Bulletin de la Société d'histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N° 33 - 2014

## LE QUOTIDIEN DE L'ALIMENTATION dans le Val d'Orbey au XVIII<sup>e</sup> siècle

L'alimentation et son corollaire l'agriculture de subsistance, est un objet d'étude primordial. Philippe Jéhin défriche ce terrain avec un certain nombre d'articles<sup>1</sup>, ces dernières années. Yvette Baradel livre ci-dessous les résultats de ses recherches. Grâce à ces deux auteurs, le quotidien de nos ancêtres revit pour nous.

**Yvette BARADEL**

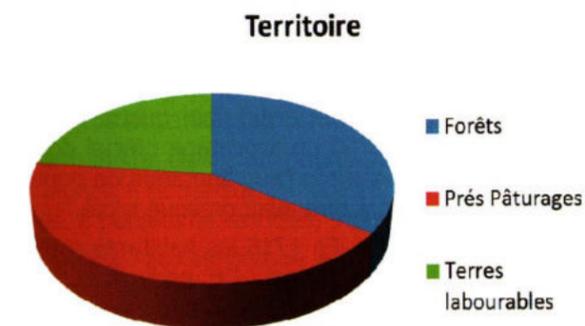
En 1716, dans une déclaration des terres labourables pour la perception de la taille, les représentants du village de Fréland faisaient ce tableau de l'alimentation des habitants : « *La nourriture la plus ordinaire des habitants de cette communauté sont les pommes de terre dont ils s'entretiennent la moitié de l'année et dont ils font du pain très mauvais. Les plus aisés y joignent le laitage et quelque fois du pain de seigle et d'avoine et la plupart desdits habitants sont un tiers de l'année sans pain et sans pommes de terre ne vivant que de légumes, herbes et racines* »<sup>2</sup>

Ce tableau correspondait-il à la réalité ? C'est en parcourant les inventaires après décès que nous essaierons de répondre à cette question<sup>3</sup>

### LES RESSOURCES ALIMENTAIRES

Le Val d'Orbey, vallée vosgienne alsacienne, comportait cinq villages, deux sur les sommets, Le Bonhomme, Labaroche et trois dans les vallées, Fréland, Lapoutroie et Orbey. L'habitat était dispersé et de nombreuses fermes étaient éparpillées sur les versants.

À la veille de 1789, 35% du territoire étaient occupés par des forêts cantonnées sur les hauteurs, 42% par des prés et des pâturages et 23% par des terres labourables<sup>4</sup>.



<sup>1</sup> JÉHIN Philippe, \* L'alimentation dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans *Rencontres Transvosgiennes N°2 - 2012*, pages 63-75.

\*L'élevage dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans *Bulletin de la Société d'histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N°32-2013*, pages 14-32.

\*Troupeaux et pâturages dans le Val d'Orbey du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Bulletin de la Société d'histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N°33-2014*, pages 14-32

<sup>2</sup> ADHR (Archives Départementales du Haut Rhin) , E 1507.

<sup>3</sup> ADHR, 4 E Val d'Orbey, Inventaires après décès. Les lieux et les dates des inventaires sont signalés dans le texte.

<sup>4</sup> ADHR, Plans de finage : voir détails en fin d'article.

### L'étendue des prés et des pâturages favorisait l'élevage des vaches laitières.

C'est au Bonhomme où la moitié du ban était en prés et pâturages et les terres cultivables quasi inexistantes que l'on trouvait les plus gros troupeaux, jusqu'à 17 et 18 vaches, auxquelles s'ajoutaient taureaux, génisses, veaux et bœufs. Ceux-ci servaient de **bêtes de trait** pour tirer la charrue, sauf au Bonhomme où on utilisait des chevaux.

La présence de selle, bât, collier et traits dans les inventaires fait penser que ces **chevaux** étaient utilisés à la fois pour le transport et le trait. En 1766 on comptait 37 chevaux dans le Val dont 15 au Bonhomme soit près de la moitié <sup>5</sup>.

La coutume du Val permettait à ceux qui n'avaient pas de vaches d'élever **des chèvres** : « *Celui qui ne soutient point de vaches peut et doit avoir deux ou trois chèvres seulement* » (Coutume n° 32). Cette obligation n'était guère respectée. Vers 1690 Joachim Parmentelat de Lapoutroie avait 4 vaches et 34 chèvres laitières (6 septembre 1691) et Jean Didier d'Orbey 11 vaches et 14 chèvres (25 octobre 1695). En 1756 l'administration estimait « *qu'il y a au-delà de six mille chèvres dans l'étendue des cinq paroisses* ». Sur 44 troupeaux pris dans les cinq communautés du Val pendant la période, nous avons compté 204 chèvres, soit une moyenne de cinq.

**Le petit bétail** jouait un rôle considérable dans l'alimentation. C'est lui qui fournissait la viande. On élevait un ou deux cochons qu'on tuait au début de l'hiver. Leur viande d'abord salée était fumée dans la cheminée. On élevait des poules, parfois des canards.

**Chasse et pêche** auraient pu fournir des ressources. Mais les forêts et les eaux étaient propriétés seigneuriales. Le seigneur se réservait la chasse des cerfs, chevreuils, biches, lièvres et gibier à plumes et il louait les droits de chasse et de pêche à ceux qui pouvaient payer, c'est à dire aux notables. Aussi la majorité des habitants recouraient au braconnage pour avoir des grives, des perdrix, des lièvres ou des truites. <sup>6</sup>

N'oublions pas dans cet ensemble animal les « **mouches à miel** » qui fournissaient le sucre, certains paysans pouvant posséder jusqu'à cinq ruches.

Cet élevage donnait lieu à un **commerce actif** avec la région du vignoble qui appréciait le beurre, les fromages, le lard et achetait des bêtes pour la boucherie. Les agriculteurs reconnaissaient « qu'ils faisaient des fromages, des lards, du beurre leur commerce ...et qu'ils vivaient du bétail » <sup>7</sup>

### Les terres labourables fournissaient d'autres ressources.

En 1716 **leur étendue** était estimée à 635 arpents (1 arpent = 51 ares) pour quatre villages, le Bonhomme n'ayant que quelques petits jardins potagers <sup>8</sup>. En 1760 un arpentage officiel donnait 4 975 arpents soit huit fois plus qu'en 1716. Cette extension s'explique par l'augmentation de population qui était passée de 2 895 habitants en 1693 à 7 316 en 1776 c'est à dire avait presque triplé.

Les terres étaient réparties en bonnes, mauvaises et médiocres. En 1716 les habitants estimaient que 11% des terres étaient bonnes, 30% médiocres, 59% mauvaises. On pouvait cultiver en assolement triennal sur les bonnes mais de 4 ans en 4 ans sur les médiocres et de 12 ans en 12 ans sur les mauvaises.



<sup>5</sup> ADHR, E 709, dénombrement du 9 juin 1766.

<sup>6</sup> JÉHIN Philippe, *Les hommes contre la forêt*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1993, page 92.

<sup>7</sup> LICHTLÉ Francis, *Les relations commerciales entre le Val d'Orbey et Kaisersberg (1503-1810)* dans *B.S.H.C.L.V.O. n° 14 (1995)*, page 59.

<sup>8</sup> Voir la note n° 1.

La culture essentielle était celle **des céréales**, du froment sur les bonnes terres, du seigle, de l'avoine et de l'orge sur les autres. En décembre 1693, 46% des réserves du Val étaient en seigle, 44% en avoine, 6% en orge et 3% en froment. La moitié était fournie par Orbey <sup>9</sup>.

Mais la récolte a toujours été insuffisante pour nourrir les habitants. Ils achetaient alors des céréales en Lorraine. Au XVIII<sup>e</sup> siècle ils se tournèrent vers la plaine, vers Kaisersberg et Colmar mais aussi et surtout ils se mirent à la culture de **la pomme de terre**. En 1709, l'Église leva pour la première fois dans le Val la dîme sur les pommes de terre.

En dehors des champs on cultivait dans des **jardins** et des **meix** qui étaient de petits lopins de terre entre 2 et 10 ares, des légumes, du lin, du chanvre et des arbres fruitiers.

### LES RÉSERVES

C'est au début de l'hiver, en janvier et février que les réserves étaient les plus abondantes chez ceux qui pouvaient en faire.

**Céréales et pommes de terre** en constituaient l'essentiel. On les mesurait en boisseau (soit 1,88 décalitre ou 18,8 litres) ou en sac de six boisseaux.

On retrouve les quatre céréales traditionnelles : la plus appréciée, le froment à 11 livres le sac en 1775, suivi du seigle à 9 livres, de l'orge à 6 livres et de l'avoine à 4 livres. Les grains étaient stockés dans des sacs et des coffres. Nicolas Marichal à Lapoutroie avait mis 27 sacs de seigle dans deux grands coffres de sapin (14/12/1688).

Les réserves de pommes de terre étaient plus importantes que celles de céréales.

Joseph Maire d'Orbey avait 23 sacs de céréales dont la moitié en seigle et 27 sacs de pommes de terre (5/2/1789)

Nicolas Herqué de Fréland disposait de 22 sacs de céréales dont la moitié aussi en seigle et 30 sacs de pommes de terre. (13/1/1763)

Urbain Ancel de Lapoutroie avait 10 sacs de céréales dont 4 de seigle et 26 de pommes de terre (16/2/1787)

Dans les légumes dominaient **les choux** qui étaient conservés sous forme de choux en compote, de choux aigres et de choucroute, puis venaient les légumes secs : fèves petites ou grosses, lentilles, haricots, pois, et plus rarement les « *racines de jardin* » : carottes et navets, conservés sous forme de navets aigres et parfois des oignons et de l'ail.

Joseph Maire était bien pourvu en légumes : 2 tonnes de bois de chêne et sapin y compris les choux aigres, 4 boisseaux de haricots, un boisseau de pois, un boisseau de lentilles, un demi boisseau de fèves, 8 paniers de carottes, 9 paniers de navets et des oignons.

Par contre Nicolas Herqué et Urbain Ancel l'étaient moins. Le premier avait une vieille tonne de choux aigres de chêne avec une mesure de choux et un demi boisseau de fèves et haricots, le second 2 tonnes de choux aigres reliées à celle de bois à moitié remplie de *sourcroute* et un baquet à lessive à moitié rempli de choux à compote, un boisseau de haricots blancs et un demi boisseau de pois verts.

**Des fruits**, conservés séchés, s'ajoutaient aux légumes ; pommes et poires soit entières, soit en quartiers, cerises rouges, pruneaux, noix. Les cerises noires n'étaient pas séchées car destinées à faire de l'eau de cerise et les noix à faire de l'huile.

Nicolas Herqué avait deux sacs de poires sèches, cinq boisseaux de pruneaux, trois boisseaux de cerises rouges et gardait trois boisseaux de cerises noires, Joseph Maire avait deux boisseaux de cerises sèches, six boisseaux de quartiers de poires secs et un boisseau de pruneaux. Quant à Urbain Ancel il n'avait que des noix mais 26 boisseaux.

A ces fruits cultivés s'ajoutaient des **fruits sauvages** : pommes ou brimbelles (myrtilles).

<sup>9</sup> LICHTLÉ Francis, *La population du haut de la vallée de la Weiss et ses réserves céréalières en 1693*, dans *B.S.H.C.L.V.O. n° 15 (1996)*, pages 35-38.

La viande que l'on conservait était celle du **porc** que l'on tuait au début de l'hiver.

Elle était salée puis fumée dans la cheminée. Elle était composée de basses joues, de jambon, de lard, de côtelettes. Joseph Maire avait 21 livres de viande sèche et 31 livres de lard, Nicolas Herqué avait 5 livres de lard sec et le reste en viande fraîche : 32 livres de lard vert et 22 livres de viande et Urbain Ancel 17 livres de lard et de la viande de porc sèche dont la quantité n'est pas précisée .(1 livre = 486 grammes) .

**Les fromages** étaient une des richesses du Val. C'est au Bonhomme que l'on trouve les quantités les plus importantes. Claude Baradez avait 350 livres de fromages passés (23/3/1697), Nicolas Husson 800 livres (26/7/1721) et Dominique Maire 5 quintaux soit 500 livres (9/7/1789).

**Les assaisonnements** consistaient en graisses : beurre fondu et saindoux. L'huile qui servait pour l'éclairage et la cuisine était de l'huile de navette ou de noix. Elle était entreposée dans des barils, des cruches ou des flacons. À la fin du siècle apparaissent des pains d'huile.

On faisait appel pour avoir de l'**acidité** à du vinaigre de pomme ou verjus et plus rarement à du vinaigre de vin, tous deux conservés dans des barils et des bouteilles de verre entourés de paille.

Quelques cultivateurs entreposaient du **sel** dans des tonnes. Le sel apparaît rarement dans les réserves.

## LA CUISSON DES ALIMENTS

Le centre de la cuisine était la **cheminée** avec sa hotte qui canalise la fumée. Au milieu de l'âtre pendait la crémaillère, support en fer auquel on accrochait les ustensiles dans lesquels on devait mettre ce qui était à chauffer. La crémaillère, « *cramillier* », apparaît rarement dans nos inventaires. Sur le sol des chenets soutenaient les bûches. Le four à pain s'ouvrait à l'intérieur de la cheminée et apparaissait en saillie hors de la maison. Il était parfois construit à l'extérieur de la maison. Le sergent seigneurial Pierre Petitdemange de Fréland avait une maison au village avec aisances et dépendances consistant en un petit pré d'un quart de fauchée, un jardin potager et le four. (5/12/1775)

On cuisait aussi à même le foyer c'est pourquoi pots, marmites et poêles étaient souvent munis de trois pieds ou bien on les posait sur des trépieds.

Des réchauds, récipients qui contenaient de la braise, permettaient de chauffer et de maintenir les plats au chaud.

### La batterie de cuisine

Les ustensiles de base étaient la chaudière et le chaudron, le pot et la marmite, la poêle et le poêlon.

**La chaudière et le chaudron** étaient d'airain, de cuivre rouge ou de cuivre jaune (laiton). Ils étaient munis d'une anse fixe ou articulée pour permettre le transport. La pièce la plus grosse était la chaudière qui pouvait contenir une mesure (46 litres).

**Pots, marmites et poêles** étaient en fer et quelques poêlons en cuivre jaune ou rouge. Les pots avaient une anse fixe et un couvercle. Des pots de camp en fer ou en cuivre étaient probablement destinés à transporter la nourriture à l'extérieur. Les pots contenaient de 3 à 12 pots soit de 6 litres à 23 litres.

Les poêles étaient de plusieurs types: La poêle avec un long manche ce qui permettait de se tenir éloigné du feu, le poêlon avec un manche court et les petites poêles réservées à la friture.

À la fin de la période apparaissent des casseroles, appelées aussi **cocottes**. Elles étaient en fer ou en cuivre, avaient deux oreilles et un couvercle sur lequel on pouvait mettre de la braise ou de l'eau chaude.

Des ustensiles de cuisine étaient moins courants : **le gril, la broche à rôt et la tourtière**.

La broche à rôt et sa lèche-frite qui recueille le jus n'apparaît que chez les aubergistes et les

habitants qui ont une certaine aisance. Le tournebroche est rare.

La tourtière servait à cuire des tourtes et des pâtisseries. En fer ou en cuivre, elle était en forme de tronc de cône, assez plat, avec couvercle et montée sur trois pieds.

La batterie de cuisine variait suivant les besoins et les ressources.

Joseph Guidat, cabaretier connu de Lapoutroie utilisait huit chaudrons, douze pots, neuf poêles, dont une poêle à rôt, deux broches et deux grils.(18/5/1707)

Le chirurgien Dominique Paulus, aussi de Lapoutroie, fils et frère de tabellion, prévôt du Val, avait une batterie semblable : six chaudrons, cinq pots, sept poêles dont deux à rôt, deux broches et deux grils. (9/11/1690)

La batterie du cultivateur Claude Baradez du Bonhomme, propriétaire de quatorze vaches, était plus rustique : cinq chaudières, un pot, deux marmites, cinq poêlons et un gril. (21/3/1705)

Quant au charpentier Nicolas Dieudonné de Fréland qui n'avait comme troupeau, que deux chèvres et quatre poules, il utilisait deux chaudrons, un pot et quatre poêles .(30/12/1697)

## L'alimentation

**Le lait** était essentiel. On versait le lait dans les chaudrons de cuivre sans le chauffer et on y mettait la présure. Puis le lait caillé était coupé dans un bassin en cuivre, mit ensuite dans les moules, les « *trots* », qui étaient posées sur un banc à faire découler les fromages : la « *kazmat* » ensuite on utilisait un saloir de bois.

Aux fromages s'ajoutait le beurre. La crème du lait était battue dans une baratte, le « *vesli* ».

On faisait **le pain** à la maison. Ce pain était de farine de seigle et d'avoine comme nous le disent les habitants en 1716. On le pétrissait dans la « *maie* », un coffre de bois de sapin et on l'enfournait avec une pelle de bois. Beaucoup de familles n'avaient pas de maie bien qu'ayant des céréales. Elles devaient, peut-être, utiliser simplement une planche à pétrir le pain que l'on trouve aussi dans certains inventaires

On faisait aussi **des pâtés et des pâtisseries**. Les premiers étaient cuits dans les tourtières. Les secondes étaient faites à l'aide d'ustensiles variés. Le procureur fiscal Jean Louis Simon d'Orbey avait un fer à « *oublie* ». (2/3/1730). L'oublie est une pâtisserie légère, cuite entre deux fers et roulée en cône ou en cylindre. Le cabaretier Jean Duby de Lapoutroie utilisait une machine à faire des « *begnets* ». (14/4/1772)

**La soupe** est mentionnée seulement quand on parcourt l'inventaire de la vaisselle : « *une cuillère à soupe de fer, une grande cuillère à soupe d'étain, un plat profond d'étain qu'on mange la soupe* ». C'était probablement une soupe de légumes plus ou moins épaisse. En effet dans tous les ménages on disposait d'un mortier avec son pilon qui permettait d'écraser les grains de céréales et les légumes secs et ainsi de faire des bouillies.

**La viande de porc** était accommodée de différentes manières.

Dès qu'on avait tué le cochon on faisait de la charcuterie : boudin, gelée, saucisse avec « *une machine de fer blanc à souffler les saucisses* » La viande fumée était cuite dans le pot avec des légumes. Cuillère à pot, fourchette à tirer la viande du pot et écumoire formaient un tout avec le pot. Étant donné l'omniprésence de la choucroute dans les réserves, on peut penser que, mêlée au lard et à la viande fumée, elle était le plat le plus courant. La choucroute pouvait être remplacée par les choux en compote ou « *compiche* ».

On consommait aussi un plat de viande fumée ou de lard cuit avec des poires séchées. C'était le « *schnitz* »

La viande était aussi rôtie dans des poêles ou à la broche. Cela pouvait être du **gibier**. À Orbey le procureur fiscal Claude Adam achetait des grives et des lièvres (13/2/1699).

Si la viande manquait, il y avait **les œufs** que l'on cuisait dans les poêles à frire. Ces poêles étaient

petites et sans pied.

**Le poisson** offrait une autre ressource. La pêche était affermée par le seigneur. Le même Claude Adam payait 8 florins pour une location de rivière. On cuisait le poisson sur un gril ou dans une poêle. On consommait des truites. Le garde forestier Nicolas Hanso de Lapoutroie avait deux barils à mettre des truites et deux hauts baquets pour truites (19/11/1722). On consommait aussi des carpes. Un gril entouré de fil de fer pour les carpes se trouve dans la batterie de cuisine du curé Jean Baptiste Coudre de Lapoutroie (23/4/1760).

On pouvait faire venir du poisson séché. Le cabaretier Jean Duby proposait de la morue et du stockfisch (14/4/1772)

On utilisait comme **graisse** le beurre et le saindoux, on assaisonnait avec du sel, du verjus pour l'acidité et des épices. Dans la vaisselle apparaît assez souvent le moulin à poivre en bois, en fer, en cuivre parfois en faïence, plus rarement le moutardier d'étain ou de faïence.

**Le sucre** n'apparaît guère dans cette alimentation. On faisait pourtant de la confiture. Nicolas Didier au Bonhomme avait huit verres pour confiture (29/12/1747).

### Quelles étaient les boissons qui avaient cours dans le val ?

L'inventaire des biens du curé Jean Baptiste Coudre de Lapoutroie, originaire de Kientzheim, nous offre un éventail de boissons : dans la cave curiale vingt mesures de vin vieux, dans la cave de Kientzheim : 174 mesures de vin nouveau et vingt-quatre mesures dix-huit pots de vin vieux, trente-quatre mesures et demi de nouveau rouge. Comme autres boissons : six pots trois chopines d'eau de cerise, trois bouteilles d'eau de vie, trois bouteilles d'eau d'anis, deux verres d'eau de Hongrie, de chènevis, de melice et de noix, un pot et demi de vinaigre. (23/4/1760)

Mais cet inventaire est exceptionnel car on achetait **le vin** au fur et à mesure des besoins. François Thiriet de Fréland devait 106 livres au boulanger Joseph Herqué qui lui avait vendu du vin. (31/3/1775). Pour le repas qui eut lieu lors de l'enterrement de Claude Mangin de Lapoutroie, son épouse, Barbe Bato, acheta quatre mesures de vin blanc (25/2/1762).

Les habitants gardaient plutôt **l'eau de cerise** quand ils pouvaient s'en procurer. L'huissier royal Philippe Ignace Hanzo de Lapoutroie en avait une bouteille (21/9/1774), les cultivateurs François Perrin de Fréland six pots, (10/1/1758) et Urbain Ancel de Lapoutroie, un pot de vieille eau de cerise et deux pots de nouvelle eau de cerise (16/2/1787).

C'est chez les cabaretiers, surtout à Lapoutroie, que l'on trouve des réserves de boissons : 55 mesures de vin achetées à Morschwihr chez Jean Claude au Lion d'Or à Lapoutroie (14/8/1741). Trente ans plus tard, son successeur, Jean Duby, diversifiait les boissons : neuf mesures de vin nouveau, sept mesures de vin vieux, quatre bouteilles de liqueur, un pot d'eau de cerise et deux pots d'eau-de-vie. (14/4/1772)

Une nouvelle boisson, **le café**, apparaît révélée par les moulins à café, les cafetières de fer blanc, de cuivre ou de faïence et les tasses à café avec leurs soucoupes en faïence. On les trouve chez quelques notables : curés, gens de justice, marchands aisés et chez des cabaretiers. Le curé Jean Baptiste Coudre possède un service à café complet comprenant « une cafetière, deux thétières<sup>10</sup>, une grande et une petite, un sucrier, une petite écuelle à lait, six tasses et cinq soucoupes le tout brun argenté et parsemé avec fleurs d'argent ». Jean Duby a deux services : une cafetière, une thétière, un sucrier, la petite cruche à lait et treize tasses le tout de terre de pipe fine et quatre tasses de faïence avec une petite thétière et cafetière (23/4/1760).

### LES REPAS

Ils se prenaient soit à la maison soit à l'extérieur. Dans ce dernier cas on emportait des pots de camp.

<sup>10</sup> La thétière est le synonyme (vieilli) de théière. Le mot est formé sur le modèle de café =cafetière (source : Nouveau Littré) (Note de la rédaction)

À la maison **les tables** n'apparaissent pas dans tous les ménages. Chez Joseph Mollinger de Lapoutroie, un bois de lit servait de table (22/3/1786). On s'asseyait sur des chaises, des bancs ou des escabeaux.

Au début du siècle on mangeait dans **des assiettes** en bois et, chez les notables on ajoutait quelques assiettes d'étain. Puis au milieu du siècle apparaît la faïence : assiettes, plats, saladiers, tasses avec soucoupes et les poteries de grès et de terre.

On utilise des cuillères et des fourchettes de fer ou d'étain moins souvent des couteaux de table.

On peut mettre sur la table une salière ou un moutardier d'étain ou de faïence et à la fin du siècle un sucrier de faïence.

Bouteilles et verres existent déjà chez les cabaretiers avant de se répandre chez les particuliers.

Le forestier Joseph Miclo d'Orbey qui recevait 48 livres de salaire annuel de l'abbaye de Pairis avait six assiettes d'étain commun et une d'étain d'Angleterre et une salière ainsi que huit assiettes, un plat et une salière de faïence (9/4/1766).

Le sergent seigneurial Jean Nicolas Greney de Lapoutroie avait un service de table plus fourni: six plats et cinq assiettes d'étain d'Angleterre et deux plats, dix-neuf assiettes, une aiguière, deux pots, une pinte, une chopine, une salière et huit cuillères d'étain commun, douze assiettes et deux saladiers de faïence, enfin trois cruches de grès et six verres (22/4/1788) .

Le cultivateur Nicolas Bertrand de Fréland dont les biens-fonds étaient estimés à 15 000 livres avait une vaisselle plus rustique : quatorze assiettes de bois et trois de faïence, peu d'étain : trois pintes, trois chopines et six cuillères d'étain commun et en fer : douze cuillères, trente-trois fourchettes et dix couteaux de table (6/2/1781).

### EN CONCLUSION...

L'alimentation reposait sur les réserves complétées par l'élevage des vaches laitières. Or les réserves diminuaient au cours du printemps. Au mois de juin on entrait dans la période de soudure. En juillet les réserves des cultivateurs aisés ayant des biens fonds et un troupeau important consistaient en lard, viande sèche, fromage et fruits secs. C'était le cas de Nicolas Husson au Bonhomme qui avait quinze vaches (26/7/1721), ou du cabaretier Jean Claude à Lapoutroie qui en avait une vingtaine (14/8/1741).

Ainsi pour les riches comme pour les pauvres s'alimenter était une préoccupation majeure car, vivant en économie fermée, ils dépendaient de la production locale. La seule ressource qui ne tarissait pas était le lait et l'élevage des vaches laitières était la véritable richesse du pays.

### BIBLIOGRAPHIE

BOEHLER Jean Michel, *La paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Presses universitaires de Strasbourg, 1994, T. II.

FLANDRIN Jean Louis, L'alimentation paysanne en économie de subsistance dans *Histoire de l'alimentation* sous la direction de Jean Louis FLANDRIN et Massimo MONTARINI, Fayard, 1996.

LECOQ Raymond, *Objets de la vie domestique, ustensiles en fer de la cuisine et du foyer des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Berger-Levrault, 1979.

JÉHIN Philippe, L'alimentation dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans *Rencontres Transvosgiennes N° 2 - 2012*, pages 63-75, 2012.

JÉHIN Philippe L'élevage dans le Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans *Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N° 32-2013*, pages 14-32.

JÉHIN Philippe Troupeaux et pâturages dans le Val d'Orbey du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N° 33-2014*, pages 14-32

### NOTE 3 : A.D.H.R. Plans de finage :

Le Bonhomme : C 1159/ 9                      Orbey : C 1170 / 22  
Fréland : C 1163 / 4  
Labaroche : C 1158 / 3  
Lapoutroie : C 1171 / 8

## LA CROIX ET L'ARGENT Le compte de l'église au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Claude MULLER**

Professeur à l'Université de Strasbourg  
Directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace

**La réorganisation des fabriques d'église**<sup>1</sup> - conseil de personnes administrant le temporel d'une paroisse- est contemporaine de la réorganisation des paroisses sous le Consulat.

**Dès 1801, les Articles Organiques**, moins connus que le Concordat, prévoient le rétablissement des fabriques supprimées sous la Révolution et autorisent les fondations<sup>2</sup>. L'article 76 stipule qu'il « sera établi des fabriques pour veiller à l'entretien et à la conservation des temples, à l'administration des aumônes ». L'article 73 précise que les fondations « qui ont pour objet l'entretien des ministres et l'exercice du culte ne pourront consister qu'en rentes constituées sur l'État. Elles seront acceptées par l'évêque diocésain et ne pourront être exécutées qu'avec l'autorisation du gouvernement ».

**Devant la situation difficile des paroisses** dénuées de moyens au sortir de la Révolution, le Premier Consul fait prendre un certain nombre de mesures. Il fait rendre tout d'abord aux nouvelles fabriques les biens non aliénés des anciennes par le décret du 26 juillet 1803, puis les biens et les rentes chargées de messes non aliénées par le décret du 17 décembre 1803. Un troisième décret, celui du 12 juin 1804, attribue aux fabriques les presbytères et les églises des paroisses supprimées et institue à leur profit le monopole des pompes funèbres. Par la suite, sous l'Empire, les décrets des 6 mars et 7 juillet 1805 leur attribuent les biens non vendus des anciennes collégiales et des anciennes confréries. Un sixième texte, du 31 juillet 1806, statue sur les biens des fabriques des églises supprimées<sup>3</sup>.

La réorganisation n'est pas encore achevée, loin s'en faut. Le décret du 12 août 1807 précise le mode d'acceptation<sup>4</sup> des dons et legs faits aux fabriques. L'avis du Conseil d'État du 21 décembre 1808 évoque plusieurs questions relatives aux biens et aux rentes sur lesquels les fabriques et les hospices peuvent respectivement prétendre des droits<sup>5</sup>.

La réglementation définitive aboutit au décret impérial du 30 décembre 1809, composé de 113 articles, qui régit encore les fabriques alsaciennes de nos jours<sup>6</sup>.

**De 1801 à 1809**, l'ensemble des lois évoquées ci-dessus permet évidemment aux fabriques de se réorganiser et leur donne les mêmes attributions qu'elles possédaient avant la Révolution. La réorganisation du temporel paroissial est repensée dans un esprit tout à la fois de continuité et d'uniformité. Dès 1803, les paroisses disposent d'une fabrique. Dans la pratique et compte-tenu des situations locales, la réorganisation effective des fabriques connaît des modalités différentes. En Alsace, l'application de la législation donne lieu à un certain nombre de difficultés, car il faut inventorier les biens aliénés et obtenir la mainlevée des séquestres, parce que de nombreux cas obscurs rendent la procédure longue et complexe.

**L'enquête de l'An XII, effectuée en 1804**, entreprise à l'initiative de l'évêque diocésain, Mgr Jean Pierre Saurine, porte en partie sur l'état des fabriques. Il apparaît qu'elles sont très fortement appauvries avec la nationalisation des biens et l'inflation des assignats qui ont fait fondre les capitaux.

<sup>1</sup> Claude MULLER, *Église et société. L'administration temporelle des paroisses Saint-Georges et Saint-Nicolas de Haguenau (1810-1870)*, Publications de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, tome 33, Strasbourg, 1981, 280 pages.

<sup>2</sup> Sur la législation concordataire et son application en Alsace, voir Jean SCHLICK, *Église et État en Alsace et en Moselle*, Strasbourg, 1979, 364 pages.

<sup>3</sup> Jean-Baptiste DUVERGIER, *Lois, Décrets Ordonnances, Règlements*, Paris, 1836, tome XVI, page 27.

<sup>4</sup> Jean-Baptiste DUVERGIER, *op. cité*, page 46.

<sup>5</sup> Jean-Baptiste DUVERGIER, *op. cité*, page 123.

<sup>6</sup> Jean-Baptiste DUVERGIER, *op. cité*, page 437-446.

C'est dans ce contexte qu'il importe de lire et de présenter trois comptes quasi de la même année : un compte<sup>7</sup> de la paroisse de Fréland pour 1805, un deuxième<sup>8</sup> de la paroisse de Lapoutroie pour 1807, un troisième<sup>9</sup> de la paroisse de Labaroche pour 1808.

**Le compte de la paroisse de Fréland** est sans doute le plus intéressant pour illustrer la remise en ordre de la gestion paroissiale. Il présente une recette de 862 francs, constituée essentiellement de dons pour la fabrique, dons anciens recapitalisés ou réitérés, parmi lesquels il faut mentionner 200 francs de François Gorius, 132 francs de François Petidemange, en tout une vingtaine de contributeurs. La dépense s'élève à 236 francs, soit 145 francs pour l'achat de chasubles et 91 francs pour l'achat de bannières, donc un solde positif de 626 francs.

**Le compte de l'église de Lapoutroie** pour 1807 est rendu par le receveur de la fabrique Georges Laveée. Ici au contraire, le solde est négatif car la recette s'élève à 301 francs mais la dépense à 346 francs.

Sept postes de recettes apparaissent : la quête (« cueillette ») des dimanches 114 francs, la sonnerie 40 francs, les luminaires 16 francs, l'huile 5 francs, l'apport des confréries 44 francs, deux capitaux placés 36 francs, un don par Joseph Louis 6 francs.

Dix postes de dépenses sont énumérés: vin et hosties 30 francs, salaire de l'organiste 100 francs, souffleur d'orgue 12 francs, rétribution pour 60 messes au curé et au maître d'école 113 francs, réparation de vitres 4 francs, raccommodage des ornements 9 francs, blanchissage du linge 50 francs, balais 8 francs, deux cordes pour faire sonner les cloches 12 francs et mèches pour lampes 6 francs.

Terminons avec **le compte de l'église de Labaroche pour 1808** où il y a mille communians. Recettes et dépenses s'élèvent à 121 francs, soit un équilibre parfait.

Parmi les recettes : rentes foncières 2 francs, droit des obsèques 12 francs, droit de sonnerie 12 francs, offrandes 15 francs, apport des confréries 80 francs. Le receveur indique que les chaises ne sont pas louées et qu'il n'y avait rien dans les troncs.

Comme dépenses, il faut mentionner les hosties 24 francs, l'encens 7 francs, les chantres et les enfants de chœur 36 francs, les frais de bureau 3 francs, l'entretien de l'église 9 francs, le blanchissage de l'église 10 francs et les dépenses imprévues 9 francs. Le receveur signale expressément qu'il n'y a eu aucun débours pour le sacristain, le suisse, l'organiste et le souffleur d'orgue.

Les sommes relevées sont éminemment modiques, témoignant de la pauvreté des paroisses de montagne. Saint-Nicolas de Haguenau dispose d'une moyenne de recettes de 4 000 francs et Saint-Georges de Haguenau une moyenne de recettes de 10 000 francs dans les années 1810.

On voit aussi qu'en l'absence de rentrée d'argent, on fait sans, ainsi bon nombre de personnes œuvrant au service de l'église paroissiale le font bénévolement<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> A.D.H.R., V 294.

<sup>8</sup> A.D.H.R., V 302

<sup>9</sup> A.D.H.R., V 302

<sup>10</sup> Pour la bibliographie d'histoire religieuse, voir Claude MULLER, « Terre des confins ou terre de passage. Une vallée welche en vingt-huit volumes » dans *Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey*, n° 29, 2010, pages 15-20.

## LES ÉCOLES PRIMAIRES À LABAROCHE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Philippe JÉHIN

La scolarisation des enfants a débuté dans le Val d'Orbey dès l'Ancien Régime. La documentation concernant ces écoles, leurs locaux, le personnel et le contenu de l'enseignement, demeure très partielle<sup>1</sup>. Lentement, l'analphabétisme recule au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la scolarisation primaire devient un enjeu important pour les autorités. Au niveau national, une législation contraignante impose aux communes la construction et l'entretien d'écoles primaires, bien avant les fameuses lois de Jules Ferry de 1881-1886, qui ne s'appliqueront d'ailleurs pas en Alsace alors annexée par l'Empire allemand. Le canton de Lapoutroie poursuit au XIX<sup>e</sup> siècle sa transition démographique avec une augmentation très importante de la part des jeunes dans tous les villages qui atteignent au milieu du siècle leur maximum démographique.



Quelle est la situation de l'enseignement primaire dans le canton de Lapoutroie avant 1870 ? La généralisation de la scolarisation repose avant tout sur la construction d'écoles primaires dans le canton avec de fortes disparités selon les communes. Quelques articles ont déjà présenté la création d'écoles dans le canton<sup>3</sup>, mais l'étude réalisée par Aurélie Bouleau dans le cadre d'un mémoire de maîtrise soutenu à Strasbourg en 1998 reste la publication majeure notamment pour la présentation du personnel enseignant et des modalités de leur enseignement<sup>4</sup>.

La construction des bâtiments scolaires est cependant présentée de façon succincte notamment pour la commune de Labaroche qui accuse un important retard en matière de scolarisation au XIX<sup>e</sup>

<sup>1</sup> Catherine SIMON. « Les maîtres d'école du Val d'Orbey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey (BSHVO)*, 1987, n° 6, p. 34-40.

Armand et Catherine SIMON. « Les maîtres et maisons d'école aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *BSHVO*, 1988, n° 7, p. 45-57.

<sup>2</sup> Philippe JEHIN. « L'alphabétisation dans le Val d'Orbey au XVIII<sup>e</sup> siècle », *BSHVO*, 2001, n° 20, p. 25-29.

<sup>3</sup> Françoise PRUNIER. « Une école au Grand Trait », *BSHVO*, 1990, n° 9, p. 39-44.

Jean COLLIN. « La chapelle-école des Hautes-Huttes », *BSHVO*, 1999, n° 18, p. 29-31.

Jean MATHIEU. « La construction de l'école des Méréelles (1861-1879) », *BSHVO*, 2000, n° 9, p. 44-50.

Philippe JEHIN. « La création d'une école de filles au Bonhomme », *DNA*, édition de Colmar, 4 février 2012.

<sup>4</sup> Aurélie BOULEAU. *L'enseignement dans le canton de Lapoutroie de 1833 à 1870*, mémoire de maîtrise, Université Marc Bloch, Strasbourg, 1998, 129 p. dactyl.

siècle. Les projets de construction ou de rénovation des écoles soulèvent bien des difficultés et révèlent de profonds enjeux. Les recherches d'Aurélie Bouleau peuvent être utilement complétées par l'étude des dossiers de la municipalité conservés aux archives départementales<sup>5</sup>.

### LE BESOIN CRIANT D'UNE SECONDE MAISON D'ÉCOLE.

Labaroche dispose d'une première école près de l'église Saint-Michel avant même la Révolution, mais celle-ci est devenue largement insuffisante au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La population continue de progresser, passant de 1717 habitants en 1821 à 2303 en 1851<sup>6</sup>. Le nombre d'enfants à scolariser a fortement crû au cours dans la première moitié du siècle et la dispersion de l'habitat sur presque l'ensemble du ban communal ne facilite pas l'assiduité scolaire. Si les autres communes du canton anticipent les dispositions législatives qui les obligent à entretenir une école primaire, comme Le Bonhomme qui décide la création d'une école de filles dès 1820<sup>7</sup>, Labaroche met plus d'une décennie à se doter d'une seconde école primaire et à rénover l'ancienne. Certes, Labaroche semble la commune la plus pauvre du canton, mais cette lenteur témoigne aussi d'enjeux locaux.



Dès 1830, sœur Reine Haxaire, enseignante à Labaroche, excédée par ses conditions de vie et de travail, s'adresse au préfet du Haut-Rhin, preuve de son exaspération et certainement de démarches infructueuses auprès de la municipalité<sup>8, 9</sup>.

Elle signale que le village comprend environ trois cents enfants en âge d'être scolarisés mais que les bâtiments adéquats font défaut : « ils n'ont point de logement que celle du maître où il peut prendre un cent d'enfants ». Les élèves sont donc installés dans le logement du maître

d'école. Pour ses propres élèves, elle dispose d'une salle de classe dans une maison de particuliers qui la traversent, parfois plus de trente fois par jour. Dans cette pièce de 16 pieds de large (5,20 m), 17 pieds de long (5,50 m) et 6 pieds de haut (2 m), elle regroupe 80 à 85 enfants.

Pourtant, les écoliers de Labaroche pourraient être plus décemment scolarisés. En effet, la religieuse explique qu'un conseiller municipal aisé, sans enfant, Claude Gérard, avait décidé de léguer sa maison pour la transformer en école à la suite des réticences de la commune à s'engager dans des travaux : « lorsqu'il a vu que la commune ne voulait point bâtir de maison d'école, il a donné la sienne et sa femme de même puisqu'il n'avait pas d'enfants, ni frère, ni sœur ». Malheureusement, les neveux, les héritiers légitimes, se sont opposés à cette donation. D'ailleurs, cette maison aurait besoin de quelques réparations avant d'y installer des élèves.

En attendant, Labaroche se trouve donc dans l'impossibilité de scolariser tous ses enfants. La réponse du préfet paraît ferme : « C'est une chose honte de voir le peu de zèle que certaines communes ont pour l'instruction de leurs enfants. Il faut écrire au maire pour qu'il y ait une école communale pour les filles, une pour les garçons et des logements pour l'instituteur et la sœur ». Pourtant, les tractations seront longues.

Comme la commune se trouve fort démunie, elle sollicite la permission du roi de mettre en vente un terrain communal au bois Mathis, situé au nord du ban, entre le Cras et les limites du ban d'Orbey, d'une contenance de 5 ha 56 ares, pour réparer l'école, construire une salle de délibération du conseil municipal et l'achat d'une armoire pour les archives municipales. L'autorisation est accordée. Le

<sup>5</sup> A.D.H.R. 2 O 1048

<sup>6</sup> Yvette BARADEL. *Histoire du pays welche*, Société d'histoire du canton de Lapoutroie, 2003, p. 109.

<sup>7</sup> Philippe JEHIN. « La création d'une école de filles au Bonhomme », op. cit.

<sup>8</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 18 décembre 1830.

<sup>9</sup> Taylor, Vue de Labaroche d'après une photographie in Charles GRAD, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, 1909.

terrain est divisé en trente-trois lots et vendu, mais le conseil municipal décide finalement en septembre 1831 d'ajourner la construction de l'école par manque d'argent. Ce n'est qu'en 1833 que la commune de Labaroche commence à se préoccuper sérieusement des problèmes scolaires. Les tractations sont longues du fait de la faiblesse du budget communal, mais surtout à cause des dissensions entre les habitants.

### LA CHAPELLE OU LA PLACE ? UN VILLAGE DIVISÉ EN DEUX CAMPS.

Lors d'une séance extraordinaire le 13 octobre 1833, le conseil municipal décide l'acquisition de la maison de Jean Claude Munier au lieudit La Chapelle, pour la transformer en école. Le 15 janvier 1834, Jean Nicolas Antoine, géomètre du cadastre du Haut-Rhin domicilié à Orbey, vient à Labaroche pour établir un plan des lieux, en présence du maire et de son fils, instituteur dans le village. Un mois plus tard, le 22 février, quatre conseillers municipaux, les sieurs Dumoulin, Jean Joseph Demangeat, Joseph Philippe Parmentier et Jean Pierre Parmentier, ainsi que trente-huit particuliers s'adressent au maire de Turckheim, commissaire enquêteur désigné par le préfet du Haut-Rhin. Ils attirent son attention sur le fait que la décision municipale pourrait être entachée d'irrégularité. Le maire de Labaroche Jean Joseph Gérard aurait cherché à favoriser son fils instituteur en implantant la nouvelle école à La Chapelle à proximité de son domicile. Les pétitionnaires proposent une autre solution qui leur paraît plus pertinente. Ils désirent l'acquisition de la maison du sieur Million au lieudit La Place et avancent plusieurs arguments. Ce site se trouve au centre de la commune alors que l'emplacement à La Chapelle est à l'extrémité du ban communal. Ils expliquent que la maison à La Chapelle est prête à s'écrouler tandis que celle de La Place est en bon état. Cette dernière maison serait assez vaste pour accueillir une école et l'établissement d'un corps de garde qui manque encore à la commune. D'autre part, c'est sur cette place que se tiennent ordinairement les danses et les réjouissances publiques. Enfin, les habitants de La Place ont réuni la somme de 1010 francs qu'ils souhaitent verser comme contribution à l'achat de la maison Million.

Une enquête publique est organisée à l'initiative du commissaire enquêteur avant l'acquisition effective. Les habitants de Labaroche sont partagés entre les deux projets. Le procès-verbal de l'enquête établi au courant du mois de mars recense les arguments des deux parties<sup>10</sup>. Les signataires en faveur l'achat de la maison Munier à La Chapelle allèguent que le secteur de La Chapelle est plus peuplée que celui de La Place et que les enfants seraient contraints à un trajet loin et pénible en hiver. Le procès-verbal est complété par plusieurs lettres motivées. Une pétition datée du 16 mars 1834 en faveur de l'implantation à La Chapelle réunit quatre-vingt-neuf signatures qui déplorent la lenteur de la procédure<sup>11</sup>. Ils rappellent que depuis plus de quarante ans, le canton de La Chapelle était pourvu d'une école. Cette assertion est corroborée par une lettre adressée au maire de Turckheim et signée par Alphonse Husson et sept autres personnes<sup>12</sup>. Son auteur précise que son père, Sébastien Husson, « a toujours tenu des écoles autour de la chapelle pour enseigner les petit enfant depuis l'année 1780 jusqu'à l'année 1814 et depuis le temps la il y a toujours eu des écoles jusqu'à présent ». Comme la salle de classe était devenue trop petite, les habitants ont sollicité le préfet pour obtenir son appui. Les pétitionnaires dénoncent les manigances des habitants de La Place menées par les héritiers de Claude Gérard qui avait voulu léguer sa maison à la commune. Ces personnes ont ouvert une souscription pour obtenir la deuxième maison d'école sur La Place. « Ils voudraient tranquilliser leur conscience en contraignant la commune d'acheter une maison ». Le camp adversaire paraît tout aussi nombreux et résolu. La motion en faveur d'une école sur La Place comprend quatre-vingt-dix-sept signatures. Les tenants de cette solution soulignent que la maison Million située sur La Place servira aussi de corps de garde. Ils ne s'opposent pas à l'école de La Chapelle si la commune en entretient une autre sur La Place. Enfin, ils précisent que l'objet de la souscription doit être réservé au projet d'école sur La Place.

Le maire de Turckheim rend un rapport impartial au préfet le 24 mars 1834. Il y joint une évaluation financière. Le prix des deux maisons convoitées s'élève à 3800 et 4000 francs, soit un total de 7800 francs. La commune dispose de quelques réserves : le produit de vente du bois Mathis de

<sup>10</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 procès-verbal du 17 mars 1834.

<sup>11</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 pétition du 16 mars 1834.

<sup>12</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 20 mars 1834.

2498 francs, la revente éventuelle d'un pré dépendant de la maison Million sur La Place pour 1200 francs, une subvention gouvernementale évaluée à 1500 francs, ainsi que la souscription des habitants de La Place de 1010 francs. La commune disposerait de 6208 francs, il ne manquerait donc que 1592 francs. Le commissaire ne chiffre cependant pas le montant des travaux nécessaires pour mettre ces deux bâtiments aux normes pour accueillir des élèves.

Si les esprits s'échauffent à Labaroche, le projet, lui, ne se concrétise toujours pas faute de décision. Un an plus tard, l'architecte Giroy est mandaté par le préfet pour établir un nouveau rapport après l'inspection des deux bâtiments convoités<sup>13</sup>. La commune de Labaroche doit-elle acheter ces deux maisons pour les transformer en écoles ou bâtir une nouvelle maison d'école ? A La Chapelle, l'architecte découvre la maison du sieur Meunier en piteux état : c'est un vieux bâtiment en partie lézardé, couvert de chaume et ne présentant aucune solidité. Son prix est fixé à 3800 francs auquel il faut rajouter le montant des réparations estimé à 2200 francs, soit un prix total de 6000 francs. La maison du sieur Million sur La Place couverte de chaume se trouve elle aussi en mauvais état. Les pièces sont peu élevées : 2 m sous le plafond au rez-de-chaussée et 1,90 m au premier étage. Son prix d'achat est plus élevé, 5000 francs, et les travaux envisagés sont estimés à 2300 francs, soit 7300 francs.

L'achat et les réparations des deux maisons se monteraient à 13 900 francs avec les droits d'enregistrement et de notaire. Aussi, l'architecte propose-t-il la construction de deux nouvelles maisons d'école pour un coût bien moindre : 10 700 francs comprenant l'acquisition des terrains, les travaux, les aménagements intérieurs et ses honoraires. Il décrit ainsi son projet. Chaque école aurait une dimension de 16,8 m de long sur 10,35 m de largeur. Le rez-de-chaussée serait composé d'une salle de classe carrée de 9,4 m de côté et 3,1 m de hauteur, pouvant contenir cent élèves des deux sexes, l'estrade du maître et l'espace nécessaire pour la circulation. On y trouverait aussi un petit logement pour le maître avec un poêle, une chambre et une cuisine, une petite cave et un vestibule servant à la fois d'entrée à l'école et au logement.

### DES ÉCOLES QUI SE FONT ATTENDRE

En attendant que les autorités se prononcent, élèves et enseignants continuent à travailler dans des locaux insalubres et surchargés. En 1835, l'instituteur Gérard, fils du maire de Labaroche, se plaint auprès du préfet de l'absence d'un local correct pour y faire classe<sup>14</sup>. Il s'appuie sur un récent rapport rédigé par son inspecteur et adressé à la municipalité qui demande la construction d'une nouvelle école au canton de La Chapelle. L'enseignant déplore que le local qui lui est assigné ne soit pas assez spacieux : « chaque année, je suis obligé de renvoyer un grand nombre d'enfants qui se présentent faute de place, lesquels restent alors privés d'instruction ». Sa classe comprend une centaine d'élèves confinés dans une petite salle inconfortable et insalubre au point que « les élèves deviennent fréquemment malades et les progrès sont moins rapides ». Un autre rapport d'inspection établi en 1836 souligne l'urgence de la construction. La commune doit scolariser plus de trois cents enfants. Elle ne possède qu'une seule maison d'école insuffisante pour le logement des enseignants comme pour les salles de classe. Selon l'inspecteur, « cette commune ne peut se dispenser d'entretenir trois écoles, soit en raison du nombre des élèves, soit surtout à cause du grand éloignement des habitations disséminées dans les montagnes et de la difficulté des chemins ». Face à l'inertie de la municipalité, l'inspecteur de l'instruction primaire Jean Baptiste Joly envoie au préfet en 1837 une délibération du conseil supérieur de l'enseignement des cantons de Sainte-Marie-aux-Mines et de Lapoutroie<sup>15</sup>. L'école de La Chapelle ne peut être plus longtemps maintenue dans le local où elle se tient, à cause sa taille et de son inconfort. La commune possède 3750 francs provenant d'une coupe de bois réalisée en 1833 et d'une taxe levée sur les habitants, les centimes additionnels. L'inspecteur préconise la construction d'une école neuve à La Chapelle.

Trois ans plus tard, rien n'a bougé à Labaroche. L'inspecteur Jean Baptiste Joly décrit au préfet l'état dramatique des deux écoles de Labaroche<sup>16</sup>. L'école située près de l'église, propriété

<sup>13</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 rapport de l'architecte Giroy du 25 mars 1835.

<sup>14</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 10 juin 1835.

<sup>15</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 28 mars 1837.

<sup>16</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 9 Juin 1840.

communale, tombe en ruines. Le plancher du grenier a cédé sous les pieds de l'instituteur Ruest qui s'est cassé la jambe. Le cellier qui jouxte la salle d'école est étayé en tout sens. « *Ce local en un mot, compromet la sûreté des enfants qu'on y admet* ». L'école du haut, au lieudit La Chapelle, est abritée dans une maison louée par la commune. Ce local semble de toute évidence inapproprié : « *190 élèves sont reçus en deux fois, dans une pièce où 30 à 40 seraient encore trop nombreux parce qu'il est trop bas, mal éclairé et n'offre aucune des aisances nécessaires* ». Le bail de ce bâtiment est sur le point d'expirer et le propriétaire ne souhaite pas le renouveler. Les démarches de la commune pour trouver une autre maison sont demeurées, à ce jour, infructueuses. Les deux écoles vétustes et exiguës devront prochainement fermer et la commune de Labaroche sera privée d'école.

### LES TRAVAUX DÉBUTENT ENFIN

Pour sa défense, la commune allègue un manque de moyens financiers. L'inspection scolaire informe le préfet en janvier 1840 que la construction des maisons d'école à Labaroche vient encore d'éprouver un nouvel ajournement faute de fonds suffisants pour couvrir toute la dépense<sup>17</sup>. Au cours d'une séance extraordinaire du conseil municipal, le 12 juin 1840, la municipalité justifie l'absence de décision : « *les travaux n'ont jusqu'à présent pas encore été mis en exécution pour cause d'insuffisances de ressources nécessaires* ». Elle estime que la dépense s'élèverait à 25 000 francs, budget qu'elle ne possède pas en dépit des ventes effectuées, des impôts supplémentaires et d'une généreuse subvention de 3400 francs du département. La municipalité demande donc au préfet une aide supplémentaire sur les fonds de l'État.

La situation finit par se débloquer. Au cours de l'année 1840, M. Caillot, architecte à Colmar, est chargé du projet de construction d'école à Labaroche qui est approuvé par le préfet le 4 mai 1840.

L'architecte propose la construction d'une école à La Chapelle et la réparation de l'ancienne école du village près de l'église Saint-Michel.

Le projet d'une école sur La Place est définitivement abandonné.

Un terrain de 19 ares est acheté à Jean Baptiste Balthazard pour y construire une nouvelle école. L'adjudication des travaux fixée au 27 mai 1841 à la préfecture du Haut-

DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

**TRAVAUX COMMUNAUX.**

**CONSTRUCTION**

ET

**Réparations de Maisons d'écoles**

dans la commune de Labaroche.

ADJUDICATION DÉFINITIVE FIXÉE AU 27 MAI 1841.

Rhin pour un montant estimé à 22900 francs. Les entreprises peuvent soumissionner pour ces travaux et l'offre cachetée la plus basse sera retenue par la commission composée du maire de Labaroche, de deux conseillers municipaux, de l'architecte Caillot et du préfet ou son délégué. Les travaux sont finalement adjugés à Antoine Blepp, maître charpentier d'Orbey. Le montant des dépenses est fixé à 12 661 francs pour l'école de La Chapelle et à 10 913 francs pour l'école près de l'église, ainsi que 1131 francs pour les honoraires de l'architecte. En juillet, les travaux semblent déjà suffisamment avancés pour que la municipalité verse une avance de 4000 francs à l'entrepreneur auxquels s'ajoutent d'autres versements en septembre et novembre 1841 puis en 1843. La construction de l'école de La Chapelle et les réparations de l'école du bas du village sont achevées à la fin de l'année 1841. Le 25 novembre, la commune de Labaroche réceptionne les deux nouveaux bâtiments.

### LES DIFFICULTÉS ULTÉRIEURES

La municipalité de Labaroche connaît toujours des difficultés financières. En 1841, elle demande l'autorisation de vendre une parcelle forestière de 6 ha 78 ares au canton l'Espeche des Granges. Le terrain est divisé en quarante-cinq lots vendus aux enchères en juin 1843. Cependant, l'entrepreneur

<sup>17</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre du 2 janvier 1840 du vice-président du comité supérieur au préfet.

Blepp a tout lieu de se plaindre. Quatre ans après la fin des travaux, il n'a pas été payé intégralement. Le contrat portait sur 20453 francs, mais au 31 décembre 1845, la commune lui doit encore la somme de 2678 francs<sup>18</sup>. Le préfet demande des explications à la municipalité de Labaroche. Celle-ci lui répond en avril 1846 que les deux maisons d'école n'ont pas été construites selon le plan fixé. Deux délais avaient été accordés à l'entreprise Blepp pour effectuer les retouches nécessaires. Un compromis avait été signé entre la municipalité et l'entrepreneur. La commune lui a offert 20 453 francs et 16200 francs lui ont été versés. Il fut convenu que la commune lui verserait encore 4253 francs. Dans l'intervalle, Antoine Blepp a touché 3000 francs. La commune reconnaît qu'elle lui doit encore un reliquat de 1253 francs et des intérêts sur les arriérés de 4253 francs. Le conseil municipal promet au préfet que tout sera réglé au mois de juin 1845. L'affaire traîne encore un peu puisque ce n'est que le 11 décembre 1849 que le conseil municipal vote 119 francs pour les intérêts de l'entrepreneur Blepp ; il solde enfin un chantier achevé depuis huit ans.

Moins de dix ans après leur construction, les deux maisons d'école (ainsi que l'église) sont sérieusement endommagées. Une violente tempête s'est abattue sur la commune le 15 décembre 1850. L'école de La Chapelle a perdu sa cheminée et de nombreuses tuiles se sont envolées. L'école près de l'église a souffert davantage : sa cheminée est tombée et plus de six cents tuiles ont été brisées et emportées. D'importants travaux urgents sont nécessaires.

En 1850, la loi Falloux impose une école de filles pour toutes les communes de plus de 800 habitants. L'école communale est officiellement placée sous la responsabilité du maire et du curé. Dans le canton de Lapoutroie, toutes les communes sont pourvues d'une école de filles bien avant cette loi. A Labaroche, chaque école comporte deux classes, une pour les garçons, l'autre pour les filles mentionnée dès 1842 à La Chapelle et en 1846 dans l'école du bas près de l'église.

En dépit de la construction des nouvelles écoles, demeure le problème du logement des enseignants. En 1854, le sacristain occupe le logement prévu pour un instituteur. Les autres enseignants sont tous mal logés et s'en plaignent. En 1855, l'instituteur Weber de l'école de La Chapelle écrit qu'il est obligé de dormir dans sa cuisine parce que c'est la seule pièce chauffée. En 1856, l'instituteur qui lui succède, le sieur Riotte, est atteint de rhumatismes qui seraient dus à sa demeure exposée aux intempéries et à l'humidité. Les autres logements sont tous en mauvais état au point qu'une institutrice refuse de postuler pour Labaroche en 1861 parce que l'école est battue par les vents et que la commune est trop pauvre pour faire les réparations du logement<sup>19</sup>.

La construction de nouvelles écoles primaires paraît non seulement révélatrice de l'explosion démographique de la commune de Labaroche au XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi du déplacement de son centre de gravité démographique et administratif. Initialement nichée dans le vallon autour de l'église Saint-Michel, la communauté villageoise s'étoffe et s'élargit. Le centre de la commune se déplace au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sur le plateau, entre le Cras et le Hohnack. Plus tardivement que les autres communes du canton, Labaroche a entrepris la construction d'écoles primaires dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus d'une décennie a été nécessaire à la construction de deux écoles du fait de l'indigence de la commune et surtout des dissensions entre les habitants.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les écoles primaires successives de Labaroche ont accueilli des générations d'élèves. La présentation des conditions de travail des enfants et de leurs enseignants dans ces bâtiments fera l'objet d'un prochain article<sup>20</sup>.

### BIBLIOGRAPHIE

Aurélien BOULEAU. *L'enseignement dans le canton de Lapoutroie de 1833 à 1870*, Mémoire de Maîtrise, Université Marc Bloch, Strasbourg, 1998, tome 1, 129 p. [dactyl.]

Un exemplaire de ce mémoire est conservé au local de la Société d'histoire. Un résumé succinct de ce travail universitaire est paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 1999, n° 18, p. 23-28.

<sup>18</sup> A.D.H.R. 2 O 1048 lettre au préfet du 17 mars 1846.

<sup>19</sup> Aurélien BOULEAU. *L'enseignement dans le canton de Lapoutroie de 1833 à 1870*, op. cit. p. 43.

<sup>20</sup> Philippe JÉHIN, « Maîtres et élèves à Labaroche au XIX<sup>e</sup> siècle », *BSHCLVO*, n° 34, à paraître en 2015.

## LA VIE À LAPOUTROIE EN 1913

Roger CLAUDEPIERRE

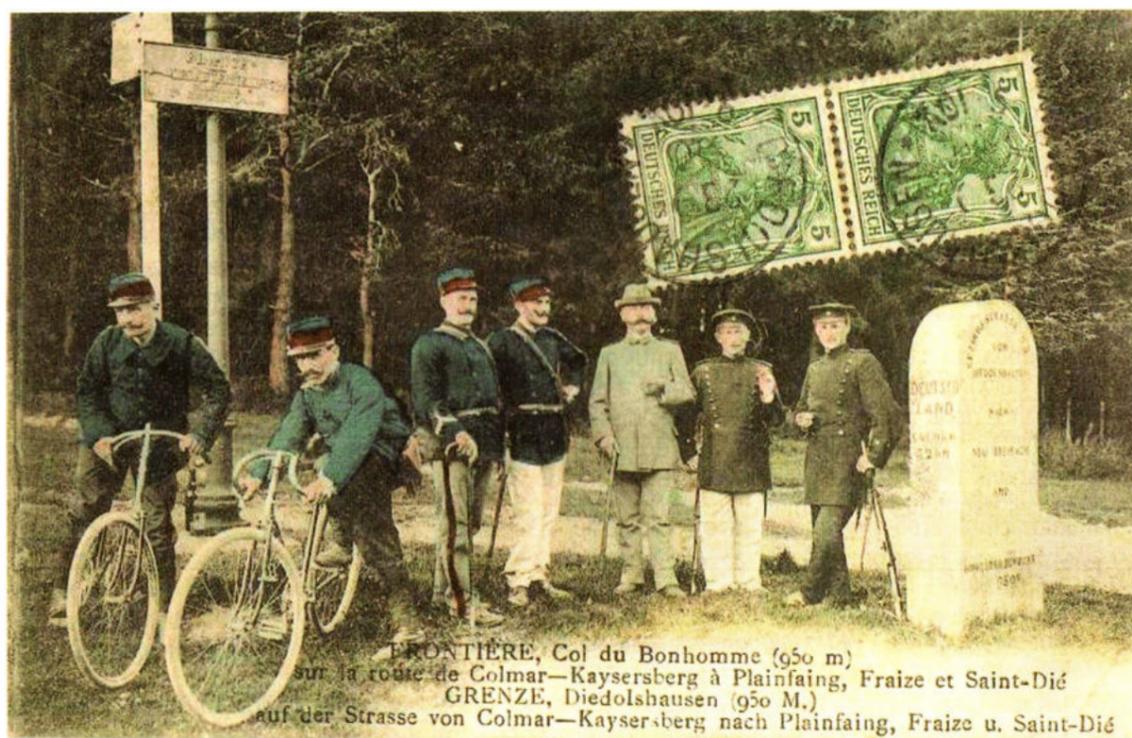
Nous marquons le centenaire du début de la première guerre mondiale. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire, en préambule de décrire la vie à Lapoutroie en 1913, avant les bouleversements qui allaient toucher tous les habitants.

Pour bien comprendre la situation à ce moment-là, un bref rappel de la guerre de 1870 et de ses conséquences est nécessaire.

### UN PEU D'HISTOIRE.

**1648** : l'Alsace est rattachée à la France. Lapoutroie devient possession de la couronne de France en 1682.

**1870** : L'affaire de la succession d'un membre de la famille des Hohenzollern au trône d'Espagne entraîne une tension diplomatique entre Paris et Berlin. Les passions surexcitées aboutissent à la déclaration de guerre de la France à la Prusse et à ses alliés le 19 juillet 1870. Six semaines plus tard, c'est le désastre de Sedan où Napoléon III se constitue prisonnier. Le II<sup>e</sup> empire français s'effondre alors que naît le 18 janvier 1871 à Versailles, le II<sup>e</sup> Reich allemand. Les provinces d'Alsace et de Lorraine sont perdues pour la France et annexées à l'Empire allemand en vertu du traité de paix de Francfort du 10 mai 1871. Les trois anciens départements constituent un « Reichsland », c'est-à-dire un pays d'empire appartenant à l'ensemble des vingt-cinq Länder du Reich allemand.



**23 janvier 1872** : un décret impérial introduit le service militaire obligatoire dans l'armée allemande.

**1er octobre 1872** : les cours de Français sont supprimés dans les écoles primaires sauf dans la zone francophone (51 communes en Alsace dont notre canton) où l'usage du Français dans les écoles et l'administration est toléré jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1878.

La nouvelle frontière est marquée par la pose de 4 056 bornes entre le Luxembourg et le village de Pfetterhouse à la frontière suisse.

**1er octobre 1872** : échéance du délai d'option pour les Alsaciens voulant quitter l'Alsace pour habiter en France. 12 800 personnes quittent l'Alsace Lorraine.

**29 octobre 1874** : un décret impérial institue une délégation d'Alsace Lorraine à voix consultative, constituée de 30 membres issus des conseils généraux.

**Juillet 1879** : Strasbourg devient capitale du Reichsland ; un représentant de l'empereur : un « statthalter » coiffe sur place l'ensemble des administrations.

**7 février 1881** : instauration d'une nouvelle loi sur la chasse : les communes se substituent aux propriétaires.

**1887** : vive tension franco-allemande suite au mouvement nationaliste de Paul Déroulède et du général Boulanger qui se traduit en Alsace par des mesures draconiennes de répression de l'influence française.

**1888** : l'empire change 3 fois d'empereur : à Guillaume 1<sup>er</sup> succède son fils Frédéric III qui ne règne que 99 jours, puis Guillaume II.

**Juin 1889** : inauguration d'une politique sociale d'avant-garde : caisse mutuelle de sécurité sociale, caisse de retraite, assurance contre les accidents du travail, qui sera suivie en 1906 d'une assurance facultative contre le chômage.

**1er avril 1892** : instauration de 2 nouveaux jours fériés : Vendredi saint et saint Etienne.

**1905** : en France : loi de séparation de l'Église et de l'État.

**1911** : La constitution confère au Reichsland les principales attributions d'un État autonome : disposer de son propre budget et voter des lois locales.

**Octobre 1912** : début de la guerre des Balkans.

**17 janvier 1913** : Raymond Poincaré est élu président de la république Française.

**Mars 1913** : course aux armements en Europe.

### À LAPOUTROIE

**18 janvier 1885** : inauguration de la ligne de chemin de fer appelée Kaysersberger Thal Bahn (KTB) entre Colmar et Kaysersberg. Le tronçon entre Kaysersberg et Lapoutroie sera inauguré le 1<sup>er</sup> décembre 1885. La ligne sera fermée aux voyageurs en 1944.



11 octobre 1891 : inauguration de la 1ere tour du Faudé.



1891 : création de la section locale du Club Vosgien.

1892 : la société de musique voit le jour.

1897 : reprise de l'exploitation des anciennes mines de cuivre et d'argent à Sainte Marie aux Mines.

1899 : passage de la première automobile à Lapoutroie

1906 : inauguration du tribunal cantonal.

1911 : reconstruction de la filature de Lapoutroie après les incendies de 1897 et 1904

3 octobre 1912 : consécration de la nouvelle église.

À la lecture de ces quelques éléments d'histoire, nous comprenons mieux certaines dispositions qui ont traversé le temps et sont devenues des composantes du « droit local » encore ardemment défendu par nos représentants politiques.

### VOYONS MAINTENANT LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE DE L'ÉPOQUE,

notamment entre la France et l'Allemagne.

Selon une étude récente de la revue « L'Expansion », l'économie présente de troublantes similitudes avec l'époque actuelle : les grandes familles tiennent la France, déjà le sentiment de déclin, déjà le modèle allemand, déjà la puissance bancaire.

A la veille de la guerre, il flotte en France un parfum de défaite économique, à peine masqué par la puissance de l'empire colonial. La France domine encore l'industrie automobile et l'aviation mondiales mais la deuxième révolution industrielle profite peu à la France. Des brevets filent à l'étranger. On se rendra compte dès les premiers coups de canon que 94 % des explosifs utilisés par l'armée française sont fabriqués outre-Rhin.

En 1913, la dépense de matériel électrique par habitant atteint 4 750 francs en France contre 16 750 francs en Allemagne. Pour les banques et les grandes fortunes, c'est en Chine, Russie, Brésil et Argentine, eldorados regorgeant de matières premières qu'il faut investir, et ceci au détriment du développement de l'économie française.

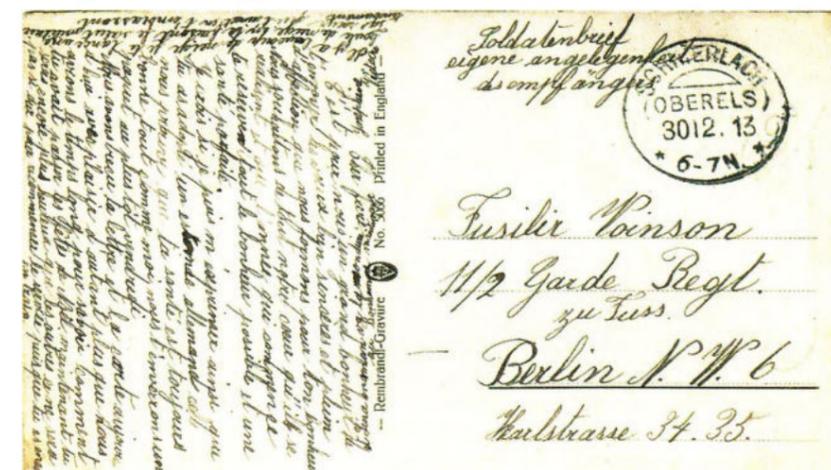
En un siècle, le niveau de vie a augmenté : en 1913, 43 minutes de travail étaient nécessaires à un manœuvre pour acheter 1 kilo de farine contre 3 minutes en 2013. En revanche, les inégalités demeurent : en 1913, 1 % des mieux payés concentrent 25 % de tous les revenus en France contre 27 % en 2013. En termes d'exportations, comme aujourd'hui la France perd des parts de marché malgré le rayonnement du luxe made in France.

### QUELLE EST LA SITUATION EN ALSACE ET À LAPOUTROIE ?

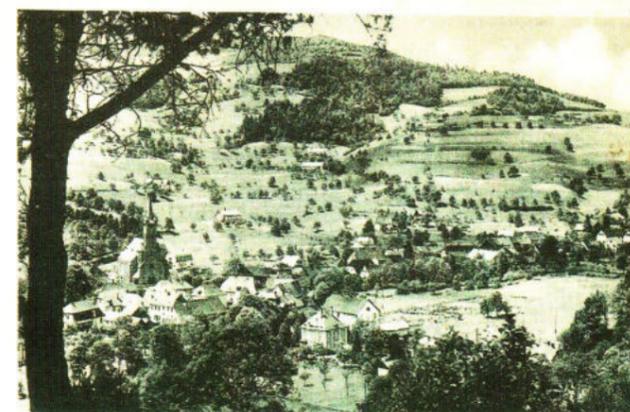
On peut supposer que l'Allemagne industrielle présente des débouchés intéressants pour l'Alsace notamment pour les produits de l'agriculture. Je me souviens de témoignages entendus dans mon enfance relatant la vitalité du commerce du fromage, principale production agricole de l'époque. Sinon, que penser de l'état d'esprit de la population vis-à-vis de l'administration allemande ? On peut supposer que les enfants nés après 1870 ont entendu leurs parents évoquer longuement la situation avant et après l'annexion. Qu'éprouvent-ils au fond d'eux-mêmes ? Un fort contingent de fonctionnaires prussiens administre le territoire : juges, gendarmes, douaniers. Outre l'obligation militaire et le fait de devoir apprendre l'allemand, les lois allemandes assez libérales sont semble-t-il supportables.

Cependant, on peut supposer que le fait de devoir servir l'armée qui avait annexé l'Alsace Moselle était mal ressenti et mal vécu surtout pour des Welches pour qui l'apprentissage de la langue allemande représentait probablement une humiliation supplémentaire.

Ci-dessous une copie d'une carte postale envoyée par Joséphine Voinson à son frère Paul, fusilier au régiment de la garde à Berlin à l'occasion du nouvel-an 1914.



A quoi ressemble Lapoutroie en 1913 ? La carte postale ci-dessous est éloquent.



Quoique certainement postérieure à 1913, cette carte nous donne une idée très précise de ce qu'était le village à l'époque : un village rue, des écarts dont l'aspect est resté à peu près identique jusqu'à aujourd'hui, une profusion d'arbres fruitiers...

### LES COMMERCES, LES ARTISANS, LES ENTREPRISES.

L'inventaire établi par Irène MULLER et publié dans le bulletin N° 31 de la société d'histoire concerne l'immédiat après-guerre mais on peut penser que la situation en 1913 n'est pas très différente. Il existe 12 cafés à Lapoutroie et 4 à Hachimette, plusieurs épiceries, boulangeries, merceries, boucheries, 1 papeterie, 1 magasin de meubles, 2 magasins de cycles...

**Les artisans** sont bien représentés : sabotiers, cordonniers, sellier, forgerons et maréchaux-ferrants, charrons, peintres, ferblantiers, tailleurs d'habits, menuisiers, couturières, modiste, tricoteuses, repasseuses, coiffeurs, meunier. Ci-dessous une photo prise à la Pentecôte 1913 et extraite d'un article de Maria JULLIARD dans notre Bulletin <sup>1</sup>



Groupe d'artisans à Lapoutroie en 1913

On reconnaît de gauche à droite en commençant par le premier rang :

Un soldat allemand, le sellier Raess, le maréchal-ferrant René Masson, le boulanger Marcel Tritschler, le commerçant Raymond Miclo, le soldat Pierrevélin, fils de « Janseph » la sage femme, l'apprenti maréchal Paul Didierjean, le charron Jean Wagner, le domestique des marchands de bestiaux Levy, le menuisier Jean-Baptiste Hauschel, le peintre Louis Maire, le maçon Emile Lantz.

Il y avait aussi un certain nombre d'itinérants : vanniers, sabotiers, marchands, mendiants.

**Les entreprises** : la filature de Lapoutroie, le tissage Florence et la scierie Antoine à Hachimette, des usines électriques : Wagner à Lapoutroie, Antoine à Hachimette, des entreprises de transport, de maçonnerie, des marchands de fromage...

**Les cultivateurs** représentent la population la plus importante. Il y a au moins 230 fermes.

<sup>1</sup> Maria JULLIARD, Souvenirs d'autrefois, la vie d'un quartier de Lapoutroie en 1913, *Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey* n° 6, 1987, pages 74-79.

**Les services et institutions** : notaire (l'étude sera transférée à Orbey en 1925), tribunal (à l'endroit de l'actuel établissement FILPRO, il fermera en 1959), mairie : le maire est Jean-Baptiste Hauschel, clergé : le curé est Charles Rhein bâtisseur de l'église consacrée en 1912, l'hôpital communal, les sages-femmes, les établissements publics, les écoles : école de filles et école de garçons à Lapoutroie et à Hachimette, 3 écoles mixtes dans les écarts : Mérelles, Grand-Trait et Ribeaugoutte.

**La population** : 2 096 habitants en 1912. **Les grandes catégories** : les agriculteurs propriétaires, les métayers, les valets de ferme, les ouvriers d'usine, les notables : artisans, commerçants, les fonctionnaires et enfin les indigents qui vivaient de la solidarité.

**Les conditions de travail** sont pénibles pour la plupart des travailleurs. L'agriculture ne connaît pas encore la mécanisation : la traite se fait à la main, la fenaison est une activité longue et très physique. Les valets de ferme sont « taillables et corvéables à merci ». Les ouvriers d'usine se rendent au travail à pied avant d'entamer des journées bien plus longues qu'aujourd'hui. La condition féminine n'est de loin pas celle d'aujourd'hui : les femmes sont accaparées par toutes sortes de tâches : entretenir la maison, élever de nombreux enfants, participer aux travaux de la ferme, fabriquer les fromages, cultiver le potager, préparer les repas, assurer les lessives par tous les temps. Parfois, elles doivent en plus affronter des maris pas toujours très sobres et comme le divorce n'existe pas, leur condition devient un véritable calvaire.

### Les travaux à la ferme varient au gré des saisons.

Au **printemps**, on commence par remettre en état les réseaux d'irrigation ce qui consiste à dévier l'eau de la rivière et alimenter un réseau de rigoles qui alimente parfois plusieurs propriétés. Dans ce cas, le partage des eaux doit être organisé et négocié entre tous et fait souvent l'objet d'un document officiel. A la saint Georges, on plante les pommes de terre qui occupent des surfaces importantes : 50 ares pour une ferme moyenne. Les femmes quant à elles, s'occupent des grandes lessives de printemps. **En été**, c'est la fenaison qui accapare une grande partie du temps. Le fauchage manuel commence dès 4h car le foin se coupe mieux. Aucune parcelle de pré, aussi modeste fut-elle n'est négligée. Lors des années de sécheresse, la mairie accorde le droit de faucher de la bruyère sur les hauteurs. Le foin se retourne ensuite au râteau. Une fois sec, le foin est conditionné dans des toiles appelées cendriers que l'on porte au grenier. Les 2 ou 3 semaines qui séparent le foin du regain sont mises à profit pour cueillir les cerises et moissonner le blé et le froment. La cueillette des myrtilles et des framboises par les enfants apporte un revenu complémentaire. Après le regain, **l'automne** voit l'arrachage des pommes de terre que l'on entrepose à la cave dans une réserve appelée « ambey ». On prépare la choucroute en 2 parties : la choucroute traditionnelle et la « compiche » composée des feuilles les plus grossières. C'est aussi le moment de cueillir les pommes et les poires dont certaines une fois séchées rentrent dans la composition du « ogey », gâteau de Noël aux fruits secs. Bon nombre de personnes participent aux vendanges pour s'assurer un revenu supplémentaire. **En hiver**, tuer le cochon est l'occasion d'une fête. Le boudin, les saucisses, le lard, la viande salée et fumée constituent l'essentiel de la viande consommée dans l'année. La distillation est une véritable institution. Chaque ferme possède un alambic. Lapoutroie est renommé pour ses eaux de vie de kirsch, mirabelle, poire, prune... Pour les producteurs les plus importants, cette activité occupe une grande partie de l'hiver. L'hiver est mis à profit pour réparer les outils, battre le blé, couper la paille, scier et fendre le bois, conduire le fumier dans les prés, nettoyer les broussailles au bord des prés. Les femmes réparent les vêtements de travail, tricotent, reprisent, fabriquent des chaussons, raccommodent les cendriers.

### LA VIE QUOTIDIENNE.

**L'électricité**, bien que présente dans le village ne sera installée dans les fermes que dans les années 1930. On n'imagine pas vivre aujourd'hui sans électricité. C'est dire le changement opéré en un siècle. On vérifie la **potabilité de l'eau** en mettant une salamandre dans la source. Là où vivent les salamandres, l'eau est potable. C'était moins coûteux que les analyses actuelles ! **Météo** : une multitude d'adages et de maximes, fruits de plusieurs siècles d'observation de la nature et des phénomènes climatiques associés au calendrier des saints ponctue chaque jour de l'année. **Alimentation** : le fromage est une nourriture de base qui assure le revenu principal des agriculteurs. Sinon, l'alimentation est composée de toutes les réserves accumulées à la belle saison : choucroute, compiche, navets confits, porc, soupes de pommes de terre, de farine grillée. Le vendredi : pas de

poisson mais de l'omelette. Le pot au feu ou la viande de poulet ou de lapin agrémentent certains dimanches. Le pain est entouré de respect et de superstitions. Jeter du pain est un sacrilège. On évite de consommer le pain trop frais car il « part trop vite ». Quelle différence avec notre époque ! Mange-t-on à sa faim ? Il semble que oui même si manger n'est pas associé à une notion de plaisir. La boisson est composée d'eau, de vin de piètre qualité coupé avec de l'eau, d'eau de vie.

**L'hygiène** n'est pas celle que l'on connaît aujourd'hui. Un broc sur l'évier (pierre d'eau) ou une auge devant la ferme remplacent la salle de bains d'aujourd'hui. Quant à la fréquence...

**Santé** : après des années de dur labeur, ce sont surtout les rhumatismes qui accompagnent les gens du 3ème âge. Le médecin n'est consulté que très rarement. Cependant, on commence à connaître les premières opérations chirurgicales. Une crise d'appendicite n'est plus fatale. La profession de dentiste n'est pas réglementée comme aujourd'hui. Chaque village possède son arracheur de dents. Je vous laisse imaginer la suite.

### RELIGION

Les gens d'ici sont tous catholiques et très catholiques selon Séraphin SIMON. La population observe strictement les rituels : messes du dimanche, vêpres, processions, rogations, missions. A la Pentecôte, la fête est avant tout religieuse, la partie profane se déroulant le lundi. La confession se pratique régulièrement et au moins une fois l'an. La pénitence du carême est suivie scrupuleusement pour la plupart. Cette pénitence n'est pas seulement alimentaire, en témoigne l'absence de mariages pendant cette période. La superstition est très présente. Les sorcières (jnach) font l'objet d'histoires terrifiantes racontées aux enfants. Les croyances en ensorcellement sont encore vivaces.

### VIE FESTIVE

Le dimanche après la messe et le lundi jour de livraison des fromages sont l'occasion pour les hommes de se retrouver dans les nombreux cafés. Le jeu de quilles connaît un plein succès, l'accordéon fait l'unanimité toutes catégories sociales confondues, on danse avec entrain. Le point noir réside dans les excès de boisson, causes de disputes et de drames. Dans l'année, les principales étapes festives sont le nouvel an avec le « ogey », le carnaval, la fête du village à la Pentecôte, les représentations théâtrales, les marchés, les veillées entre Toussaint et Carême (lé lour) chez l'un et chez l'autre.

Voilà donc en quelques lignes une description sommaire de ce que fut la vie à Lapoutroie il y a de cela un siècle. Les gens n'étaient ni plus heureux ni plus malheureux qu'aujourd'hui. La mécanisation, les progrès de la science dont la médecine ont apporté une amélioration des conditions de vie.

En revanche, nous sommes aujourd'hui plus dépendants du contexte économique mondial que ne l'étaient nos aïeux. À l'époque, la maladie était vécue comme un aléa qui mettait en péril la survie de la famille alors qu'aujourd'hui la perte d'un emploi produit presque les mêmes effets.

Que deviendrions-nous si l'électricité était coupée pendant une semaine alors qu'il y a un siècle, elle était absente de la plupart des habitations ?

À chaque époque, ses bonheurs et ses difficultés !

### BIBLIOGRAPHIE

Bulletins de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey.

Dialogues Transvosgiens et Rencontres Transvosgiennes.

Commune de Lapoutroie, *Lapoutroie et son passé, les racines de l'avenir*.

MICHEL Gilbert, *Le sel de la langue, Les épices de la langue*, Éditions Reber.



## LE CAPITAINE REGNAULT DU 28<sup>ÈME</sup> BCA, de la Tête des Faux au Vieil-Armand

Raymond DODIN et Armand SIMON

À l'occasion du 100ème anniversaire des combats de la prise de la Tête des Faux, le 2 décembre 1914, M. Raymond Dodin tient à rappeler le souvenir d'un valeureux chef de compagnie des Chasseurs Alpains : le capitaine Regnault, en mentionnant un texte de Louis Thomas écrit en 1916.

### Hommage à un chef : le capitaine Joseph Jean Louis REGNAULT, du 28ème Bataillon de Chasseurs Alpains

« Une balle a mortellement frappé, le 17 avril 1915, à la tête de ses hommes, le capitaine Regnault, qui commandait depuis le début de la guerre la 1<sup>ère</sup> compagnie du 28<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs Alpains. La Brigade de Plainfaing, à laquelle il avait longtemps appartenu, et qui se réjouissait de le voir revenir bientôt pour prendre le commandement d'un bataillon, a fait en lui une perte irréparable.

« Tous ceux qui ont combattu entre le col de Sainte-Marie et le Lac Noir, du début de septembre à la mi-décembre, se rappellent la silhouette familière de Regnault. Ils revoient sa démarche, très légèrement claudicante, mais jeune et rapide, son visage fin, au grand nez aquilin, au bouc un peu clairsemé, aux lignes un peu sévères, inspirant aussitôt la confiance par l'air de sérieux qui s'en dégageait, ses traits, qu'une âme volontaire semblait avoir sculptés en dedans, son profil frappé comme une médaille. Toute la physionomie était dans le regard, un regard inoubliable, bleu clair, qui souvent se rivait au vôtre et le suivait avec une fixité singulière ; tantôt aigu et pénétrant, tantôt candide et empreint de bonté.

« La voix était douce et claire, peu timbrée, avec parfois des inflexions ironiques ou un petit rire bref; le ton s'élevait rarement, mais sa fermeté n'admettait pas de réplique. Tout laissait transparaître une volonté calme et indomptable et une activité réfléchie, sous laquelle se devinait une nature aimante et, parfois peut-être, un fond de tristesse ou de souffrance.

« Énergique et d'une rudesse toute paternelle envers ses hommes, Regnault était adoré d'eux parce qu'il les aimait, parce qu'il tenait à partager toutes leurs épreuves, sous la pluie et dans la boue comme au combat, et parce que sa présence éloignait d'eux toute inquiétude et leur garantissait le succès. Ses chefs qui avaient en lui une confiance absolue, lui remettaient souvent le commandement de plusieurs compagnies et le désignaient pour des missions délicates, où il fallait beaucoup d'initiative et de sang-froid ; aussi a-t-il laissé sa trace personnelle dans la campagne d'hiver des Vosges.

« Au début de septembre, pendant que l'ennemi jetait sur nous des forces considérables, s'imaginant qu'il nous chasserait des cols du Bonhomme et du Louchbach, le détachement Regnault en liaison avec la droite du 30ème bataillon, fit échec aux Bavarois qui marchaient sur Lapoutroie ; trois sections arrêtaient un bataillon pendant une journée. Chargé ensuite jusqu'à la fin d'octobre, de couvrir le Louchbach en tenant l'Immerling<sup>1</sup> et le Lac Blanc, il sut progresser peu à peu, harcelant l'ennemi par des alertes continuelles qui contribuèrent à établir la réputation des « Diables noirs »<sup>2</sup>.

« Au commencement de novembre, aux affaires du Violu, Regnault eut pour mission de conduire la gauche de l'attaque ; il poussa jusqu'aux hauteurs dominant le col de Sainte-Marie et là, il organisa, devant l'ennemi accroché à quarante mètres, ce centre de résistance inexpugnable qu'on a appelé le

<sup>1</sup> Les Immerlins. La crête des Immerlins relie les cols du Louchbach et du Calvaire du Lac Blanc.

<sup>2</sup> « Les Diables Noirs » : die Schwarzen Teufel, surnom donné par les Allemands aux Chasseurs Alpains, redoutés pour leur allant et leur courage. Les Chasseurs préférèrent le surnom de Diables Bleus.

Fort Regnault, où deux compagnies du 28ème subirent sans broncher, pendant trois semaines, un bombardement continu et repoussèrent les retours offensifs de trois bataillons.

« Regnault était destiné d'avance à prendre part à l'attaque de la Tête des Faux, qu'il avait longuement préparée à l'automne. Ce fut lui qui eut l'honneur de commander les Alpains quand ils enlevèrent, le 2 décembre, cette position devant laquelle l'ennemi devait ensuite faire massacrer des compagnies entières, sans réussir à la reprendre.

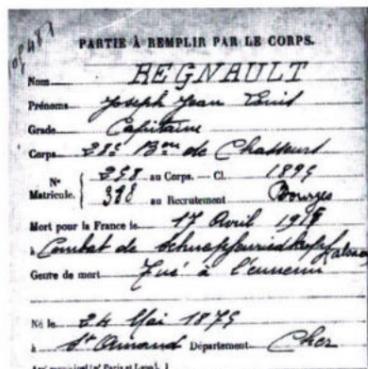
« À la fin de décembre, quand le 28ème bataillon fut désigné pour appuyer la gauche des attaques françaises au nord de Thann, il y eut de nouveau un détachement Regnault, dont l'histoire héroïque commence à illustrer le nom de l'Harmannsweller-Kopf<sup>3</sup>. C'est une section de ce détachement qui, entourée par une compagnie, résista jusqu'à ce qu'on vint la délivrer, tenant pendant une journée entière, en perdant plus de la moitié de ses hommes ; c'est la 1ère compagnie du 28ème qui, cernée par deux bataillons, se défendit pendant cinq jours jusqu'à épuisement complet de ses munitions et de ses vivres. Ces braves, dignes de leurs camarades de Sidi-Brahim, ont été largement vengés, puisque les Allemands ont dû laisser entrer nos mains l'Harmannsweller-Kopf, avec 700 de leurs cadavres.

« Mais le capitaine Regnault voulait racheter lui-même le sang de ses enfants ; c'est ce qu'il a fait le 17 avril en chassant l'ennemi du Schnepfenried et il n'est tombé qu'après avoir tenu sa promesse, en pleine victoire.

Les Alpains pleurent en lui un grand cœur et une âme de chef. Ils le vengeront.

Lieutenant Louis THOMAS, 1916.

- Fiche de décès du capitaine Regnault
- L'emplacement des camps de la 6ème Brigade de Chasseurs à Sondernach



### L'AUTEUR : LOUIS THOMAS. <sup>6</sup>

Louis Thomas est un écrivain français né en 1885 et mort en 1962. Engagé volontaire en 1914, il combat chez les chasseurs et finit la guerre comme lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur. Officier de réserve, il combat en 1939-1940. Mais après-guerre, il est condamné pour faits de collaboration avec l'ennemi.

Louis Thomas a publié de nombreux écrits sous son nom ou sous divers pseudonymes. Il décrit en particulier les combats des chasseurs dans plusieurs ouvrages : *Avec les chasseurs, Les diables bleus pendant la guerre de délivrance*, en 1916 ; *Souvenirs d'un chasseur* en 1919.

Son style alerte, aux accents héroïques, est caractéristique des écrits de la période de la Grande Guerre.

<sup>3</sup> Le Hartmannswillerkopf, baptisé Vieil-Armand par les Français.

<sup>4</sup> Fiche du capitaine Regnault ; site Mémoire des Hommes du Ministère de la défense.

<sup>5</sup> L'emplacement des camps de la 6ème Brigade de Chasseurs à Sondernach. Source SHD 24 N 1632 ; citée dans <http://pages14-18.mesdiscussions.net/> par Gilles Roland.

<sup>6</sup> Source : Wikipédia.

## LES RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE LAPOUTROIE

### Depuis 1900

### Irène MULLER

Autrefois, les familles du canton étaient très fières de donner à l'Église des vocations sacerdotales et religieuses. Ce fut le cas de plusieurs familles de Lapoutroie qui donnèrent à l'Église plusieurs prêtres <sup>1</sup> et religieuses, issus de notre terroir.

Après un premier article paru dans le Bulletin de la Société d'Histoire n°32 – 2013 (pp. 74-78), rendant hommage à Sœur Anne-Casimir et aux Sœurs Enseignantes de Ribeauvillé qui ont œuvré à Lapoutroie pendant 112 ans, un recensement des sœurs religieuses natives de Lapoutroie depuis un siècle a été réalisé et a permis d'en dénombrer au moins 21 depuis 1900.

Huit de ces Sœurs ont fait partie de la Congrégation de la Divine Providence de Ribeauvillé, une des plus grandes congrégations enseignantes d'Europe. Ces religieuses, dites apostoliques pour les distinguer des contemplatives, furent « maîtresses d'école » dans les établissements publics de filles, puis dans les écoles mixtes, en Alsace, pendant plus de deux siècles. Elles ont formé des générations de fillettes dans les campagnes.

Plusieurs filles d'une même famille de Lapoutroie sont devenues religieuses :

- Emma et Joséphine ANTOINE (Sœurs Seraphina et Marie-Alix)
- Sabine et Alice PIERREVELCIN (Sœurs Marie du Sacré-Cœur et ??)
- Agnès et Cécile PIERREZ (Sœurs Marie-Reine et Alizia)
- les 3 sœurs LAMAZE : Clémentine, Germaine et Marguerite (Sœurs Thérèse de l'Enfant-Jésus, Françoise-Marie et Thérèse-Françoise), ainsi que leur nièce Odile LAMAZE (Sœur Marie Gérard).

Avec leur habit noir, leur cornette blanche ou leur voile, ces femmes, passionnées pour le Christ et marquées par une vie spirituelle forte, ont consacré leurs vies au service de Dieu et des hommes.

Aujourd'hui, une page s'est tournée. Avec la crise des vocations, notre village n'a plus donné à l'Église de prêtres, ni de religieuses, depuis plus de 50 ans, et pratiquement toutes les congrégations de Sœurs en Europe ne recrutent plus et vieillissent.

Au Sud, en revanche, elles se développent : les Sœurs de Ribeauvillé (qui sont encore aujourd'hui plus de 400) sont bien actives en Afrique et continuent à se diversifier : depuis le concile Vatican II, plusieurs d'entre elles travaillent dans le domaine social ou celui de la santé.

### Remerciements

Plusieurs renseignements et photographies nous ont été communiqués par : Geneviève CLAUDEPIERRE, Pierre LAMAZE, Marguerite MAIRE, Germaine MATHIEU, Odile PARMENTIER, Yvette PONTI, Georgette SCHREIBER, Léone SIMON et Julien ZIMMER.

Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

<sup>1</sup> Le livre du Centenaire de l'église Sainte-Odile de Lapoutroie de Germain MULLER – édité en 2012 par la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie-Val d'Orbey – remet en mémoire les derniers prêtres originaires de Lapoutroie.

## LES SŒURS RELIGIEUSES de LAPOUTROIE Par ordre alphabétique

### ◆ **ANTOINE Emma – en religion Sœur SERAPHINA**

Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé  
Née le 11 septembre 1901 à Lapoutroie  
Décédée à plus de 90 ans à Ribeauvillé

### ◆ **ANTOINE Joséphine – en religion Sœur MARIE-ALIX**

Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé  
Réfugiée en 1940 à Riom  
Née le 11 février 1900 à Lapoutroie  
Décédée le 6 avril 1971 à Ribeauvillé



Sœur Marie-Alix (de g. à d. en 1942, en 1954 et en 1970)



#### Famille Aloyse ANTOINE

1. Marie (épouse d'Alphonse ANTOINE)
2. Alphonse ANTOINE (fils de Xavier ANTOINE)
3. Paul MATHIEU (époux de Lina)
4. Lina
5. Joséphine (Sœur Marie-Alix)
6. Vve Aloyse ANTOINE (née Marie LAURENT), mère des 5 filles
7. Alice (épouse de Robert DIDIERJEAN)
8. Emma (Sœur Seraphina)



Les 4 sœurs ANTOINE en septembre 1953 (de g. à d.) :  
Lina, Joséphine (Sœur Marie-Alix), Emma (Sœur Seraphina) et Marie

### ◆ **BLAISE Adrienne (Marie-Louise) – en religion Sœur MARIE de NAZARETH**

Congrégation des Chanoinesses de Saint-Augustin à Épinal (88)  
Sœur du Père André BLAISE  
Née le 7 novembre 1922 à Lapoutroie  
Décédée le 14 janvier 2011

### ◆ **DUBY Agnès – en religion Sœur AUGUSTINE**

Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé  
Née le 22 août 1927 à Lapoutroie  
Actuellement à Issenheim (68)

### ◆ **LES 3 SŒURS LAMAZE**

De g. à d. :

- **Germaine LAMAZE**  
(Sœur Françoise Marie),
- **Clémentine LAMAZE**  
(Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus),
- et **Marguerite LAMAZE**  
(Sœur Thérèse Françoise)



### Prise d'habit d'Odile LAMAZE

(Sœur Marie-Gérard),  
Entourée de ses parents René LAMAZE  
et Marie, née ANTOINE.  
À gauche: **Marguerite LAMAZE**  
(Sœur Thérèse Françoise)  
Et à droite: **Germaine LAMAZE**  
(Sœur Françoise Marie)



### ◆ **LAMAZE Clémentine – en religion Sœur THERESE de L'ENFANT JESUS**

Carmel du Sacré-Cœur à Rome (Italie)  
Prise d'habit en 1940  
Née le 28 juillet 1910 à Lapoutroie  
Décédée le 15 août 1983 à Rome



Bulletin de la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey N° 33-2014

**Clémentine LAMAZE**  
(Sœur Thérèse de  
l'Enfant Jésus)  
à Rome



◆ **LAURENT Joséphine – en religion Sœur MARIE GABRIEL**

Congrégation des Bénédictines du Saint-Sacrement à Rosheim (67)  
Née le 31 mars 1887  
Décédée le 30 août 1965 à Rosheim



A gauche :  
**Sœur Marie Gabriel**

A droite :  
**Sœur Marie Raphaël**

◆ **MARCHAL Amélie – en religion Sœur MARIE RAPHAEL**

Congrégation des Bénédictines du Saint-Sacrement à Rosheim (67)  
Née en 1887 à Lapoutroie  
Décédée le 9 octobre 1968 à Rosheim

◆ **PARMENTIER Agnès – en religion Sœur ISABELLE**

Congrégation de la Doctrine Chrétienne à Nancy (54)  
Née le 27 août 1930 à Lapoutroie-Hachimette  
Actuellement à Nancy

*Sœur Isabelle*



◆ **PIERREZ Cécile – en religion Sœur ALIZIA**

Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé  
Sœur d'Agnès Pierrez  
Née le 1<sup>er</sup> décembre 1934 à Colmar  
Actuellement à Issenheim (68)

◆ **PONTI Charlotte – en religion Sœur Jemma GALGANI**

Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé  
- née le 4 février 1922 à Bisuschio (Italie)



## LA FAMILLE ZIMMERLIN DE LAPOUTROIE

### Germain MULLER

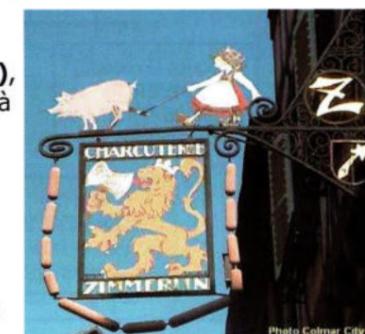
*Ce n'est pas uniquement avec le célèbre Hôtel de la Poste, la belle Villa Réséda ou la librairie-papeterie-imprimerie, que la famille Zimmerlin a marqué Lapoutroie au début du siècle dernier. A travers l'activité de plusieurs de ses membres, la famille a aussi été fortement ancrée dans la vie locale de l'époque.*

### 1. Les origines de la famille ZIMMERLIN

Le premier ZIMMERLIN est venu en Alsace en 1683, venant de Zofingen (Canton de l'Argovie/Aargau – Suisse). Des deux frères de l'époque, l'un s'est établi à Sundhoffen et l'autre à Jepsheim. De là, sont parties les deux branches des Zimmerlin établis en Alsace.

La famille Zimmerlin établie à Lapoutroie descend de la branche de Sundhoffen, comme celle des Zimmerlin charcutiers à Colmar (7 rue des Serruriers) dont la superbe enseigne dessinée par Hansi était la marque publicitaire.

Le 11 mars 1828, **Jean-Jacques ZIMMERLIN (1797-1873)**, l'un des 8 enfants de Mathias ZIMMERLIN et Salomé MEYER installés à Sundhoffen, se marie avec la colmarienne M-Madeleine DURRINGER (1799-1864) et s'installe à Colmar comme aubergiste cabaretier.



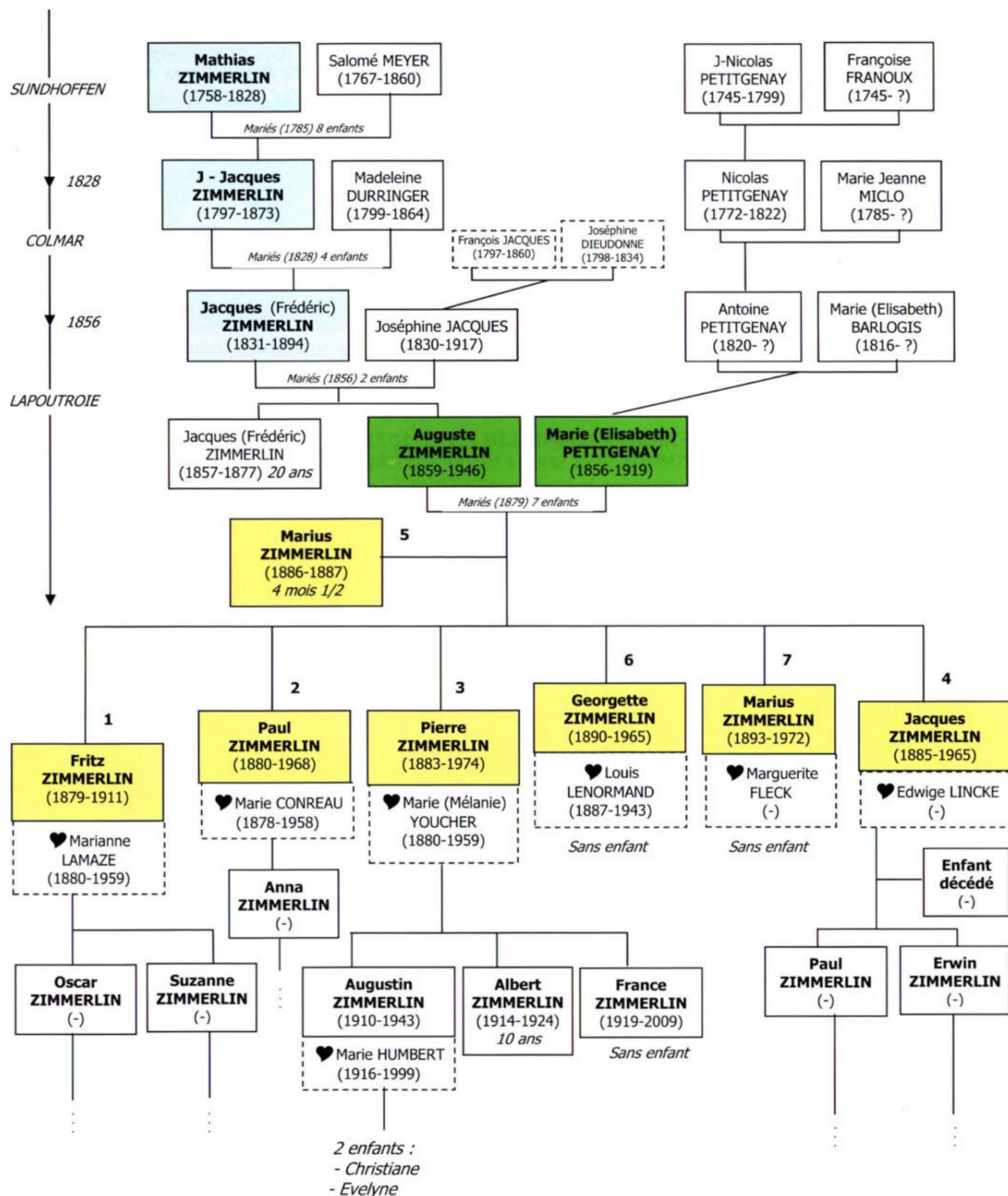
Ils auront 4 enfants : l'un deviendra charcutier à Colmar, un autre **Jacques (Frédéric) ZIMMERLIN (1831-1894)**, aubergiste comme son père, se marie à Lapoutroie le 29 janvier 1856 avec **Joséphine JACQUES (1830-1917)**, dont le père François JACQUES (1797-1860) est également aubergiste. Ils s'installent à Lapoutroie et deviennent, semble-t-il, les premiers propriétaires de l'Hôtel de la Poste.



*Jacques (Frédéric) ZIMMERLIN (1831-1894) et son épouse Joséphine JACQUES (1830-1917)*

## ARBRE GENEALOGIQUE SIMPLIFIE de la Famille ZIMMERLIN

(Branche descendante Lapoutroie)



## 2. Jacques ZIMMERLIN (1831-1894) et l'Hôtel de la Poste

Le jeune couple **Jacques (Frédéric) ZIMMERLIN (1831-1894)** et son épouse **Joséphine JACQUES (1830-1917)** s'installe à Lapoutroie et devient propriétaire et gérant de l'Hôtel de la Poste.

Ils auront 2 fils :  
 - Jacques (Frédéric) ZIMMERLIN, né le 7 mars 1857 à Lapoutroie, qui mourra à 20 ans le 2 mai 1877 à Lapoutroie.  
 - **Auguste ZIMMERLIN**, né le 27 octobre 1859 à Lapoutroie, qui se mariera le 22 février 1879 avec **Marie (Elisabeth) PETITGENAY**. Ils auront 7 enfants.



Vers 1900 (dans le jardin de l'hôtel de la Poste).

De g. à dr. :  
 - 1<sup>er</sup> rang : Georgette – Marie Petitgenay – Joséphine Jacques (grand-mère «Zim») – Auguste – Marius  
 - 2<sup>ème</sup> rang : Jacques – Fritz – Paul – Pierre



Quatre générations Zimmerlin en 1913 (de g. à dr.) :  
 Assis : Joséphine Jacques et Augustin (fils de Pierre)  
 Debout : Auguste et Pierre

### L'hôtel de la Poste



En 1818, fut créé un relais de poste à Lapoutroie (en face de la pharmacie actuelle). Les relais permettaient de remplacer les chevaux fatigués par les étapes (de 20 à 40 km) qui étaient parcourues au trot. Le trajet de Paris à Colmar se faisait en 4 à 5 jours. L'étape de St-Dié à Colmar était desservie par deux relais : l'un à Fraize, l'autre à Lapoutroie. Le relais comprenait 2 écuries pouvant héberger 30 chevaux. L'une subsiste encore et accueille actuellement le Musée des eaux-de-vie. Le service de diligence déclina progressivement avec la mise en service du tunnel ferroviaire de Ste-Marie-aux-Mines et cessa définitivement en 1870, au moment où la barrière douanière du Col du Bonhomme paralysa le trafic des voyageurs.

### L'ancien relais de poste est alors transformé en « Hôtel zur Post » après 1870.

Jacques (Frédéric) ZIMMERLIN en fut probablement le premier exploitant. En 1877, il perd son fils aîné Jacques à 20 ans. Comme il ne s'entendait pas avec son autre fils Auguste et qu'il s'occupa beaucoup de l'éducation de son premier petit-fils FRITZ, il en fit son héritier.

À sa majorité, Fritz ZIMMERLIN hérite ainsi de l'Hôtel de la Poste. Après la mort de Fritz en 1911, l'hôtel est vendu à Léon FINANCE.

Le 4 janvier 1939, un incendie détruira l'hôtel qui ne sera pas reconstruit.



Zur POST HOTEL de la POSTE	
Schnierlach Besitzer Fritz Zimmerlin propriétaire Lapoutroie	
Table d'hôte um 12 Uhr Diners zu jeder Tageszeit Gute Zimmer Forellen Prompte Bedienung. Mässige Preise Schöne Spaziergänge in der Nähe des weissen u. schwarzen Sees des Brezouard und der Schlucht Wagen zu Excursionen Führer	Table d'hôte à midi Diners à toute heure Bonnes Chambres Traites Service soigné. — Prix modérés Belles Promenades à proximité des lacs Blanc et Noir du Brezouard et de la Schlucht Voitures pour excursions Guides



**La-Pontroye.**  
Hôtel de la Poste F. Zimmerlin.  
à 11 o'clock le matin jusqu'à 12 o'clock de la mit.  
Le mardi le dixième et mercredi l'onzième mai, est la plus belle jeunesse gigante de toute la mande  
**Mademoiselle IDA**  
sur la tournée à la Suisse arrivant de la France dans l'hôtel appelé. Cella-la n'est vieux que 17 ans et a la pesanteur de 280 livres.  
Personne perdi l'occasion très rare.

L'Hôtel de la Poste fut le plus grand hôtel de Lapoutroie et disposait d'une grande salle. Les banquets d'honneur de toutes les grandes cérémonies s'y déroulaient. Il accueillait aussi de nombreuses activités, comme ci-dessus le passage d'un « cirque » en 1904.

### 3. Auguste ZIMMERLIN (1859-1946) au service d'une comtesse

Auguste ZIMMERLIN est né le 27 octobre 1859 à Lapoutroie. Il est le fils cadet de Jacques Zimmerlin et de Joséphine Jacques aubergistes, puis maîtres d'hôtel (de l'Hôtel de la Poste). Auguste commence à travailler comme garçon d'hôtel (1879), mais ne s'entend pas beaucoup avec son père. A 20 ans, il se marie le 22 février 1879 avec Marie (Elisabeth) PETITGENAY qui travaille au bureau de poste tout proche. Auguste travaille également à la poste pendant quelques temps (de 1879 à 1883), mais revient à ses passions de « cuisinier – sommelier » et se met à voyager d'hôtel en hôtel pour parfaire son métier. En 1887, on le trouve à San Remo (Italie), en 1890 à Londres, etc ... Il aura 7 enfants entre 1879 et 1893 avec son épouse Marie.



Auguste Zimmerlin jeune



Auguste Zimmerlin et son épouse Marie Petitgenay



Les enfants d'Auguste Zimmerlin en 1893 (de g. à dr.) : Fritz – Paul – Pierre – Jacques – Georgette – Marius (il y eut aussi un petit Marius décédé en bas âge)



Avant d'intégrer la Villa Réséda (construite en 1908), Auguste et son épouse Marie ont habité la Poste qui était située juste derrière l'Hôtel de la Poste. Marie y a été employée comme postière pendant plus de 10 ans.

Vers 1887 : Marie Petitgenay, épouse d'Auguste, entouré de ses enfants (de g. à dr.) : Pierre – Fritz – Paul – Jacques



Auguste Zimmerlin à 78 ans

Au cours de l'une de ses étapes professionnelles, à Vichy semble-t-il, Auguste fait la rencontre de la Comtesse Marie Cirodde de Privesac (1840-1917) qui le prend à son service comme majordome. Cette rencontre va être déterminante dans la vie d'Auguste et de toute sa famille.

### La Comtesse Marie Cirodde de Privesac (1840-1917)

**Marie (Augustine Anne) BOULARD** est née le 8 mars 1840 à Paris 11<sup>ème</sup>.

Son père : Adolphe BOULARD (1806-1875), propriétaire et ancien conseiller municipal de Paris.

Sa mère : Anna (Augustine Victoire) PERRIER-LEBRUNET DE PRIVEZAC (1820-1898).

Le père d'Anna : Charles Isidore-Gervais PERRIER se sépare de son épouse en 1834 et le Baron Auguste BRUNET de PRIVEZAC, avocat à Paris, devient son père adoptif.

Après la mort d' Adolphe BOULARD avec qui elle s'était mariée en premières noces, Anna se remarie le 28 décembre 1876 à Paris 6<sup>ème</sup> avec le Comte François-Félix DE LA ROCHE (1816- ?), fils de Claude Julien DE LA ROCHE, Marquis de La Lande Saulzais.

Marie est sa seule fille.

Son mari : Ernest (Philibert) CIRODDE (1824-1896), ingénieur en chef des Ponts & Chaussées, neveu direct du Maréchal de France Jean-Baptiste VAILLANT (1790-1872), Ministre de la Guerre (1854-59), Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts (1860-70), Grand-croix de la Légion d'Honneur. Marie Boulard l'épouse le 2 octobre 1862 à Paris 16<sup>ème</sup>.

Marie BOULARD (nom de jeune fille) s'est donc appelée **Comtesse Marie CIRODDE DE PRIVEZAC**.

Ses enfants : Marie Boulard n'a eu aucun enfant.

Elle meurt fin mai 1917 à Paris.



La Comtesse Marie Cirodde de Privesac (1840-1917) - qui n'a jamais exercé de profession et qui vit de ses rentes -, se retrouve donc seule, sans enfant, sans héritier direct, après le décès de son mari (octobre 1896) et de sa mère (janvier 1898).

Elle habite 23, rue Vineuse à Paris 16<sup>ème</sup> (1904), mais voyage beaucoup : en France (Côte d'azur, Paris, ...), en Italie (Rome, San Remo, ...), en Allemagne (Badenweiler, Freiburg i.B., ...), en Angleterre (Londres, ...), etc ...

Au cours de l'un de ses voyages, à Vichy, elle rencontre Auguste ZIMMERLIN et le garde à son service comme majordome. En 1900, Auguste est âgé de 41 ans, soit 20 ans de moins que la comtesse.



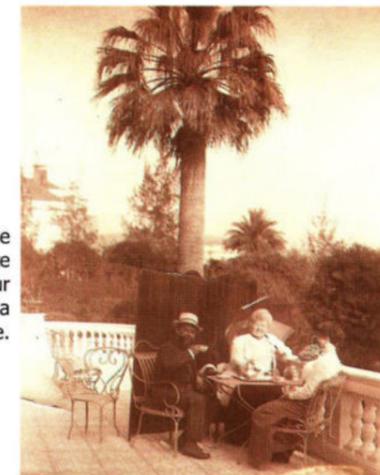
Auguste Zimmerlin et la Comtesse, à l'Hôtel Regina de Rome (entre 1900 et 1908 environ).



La Comtesse fait construire (vers 1900-1910) une villa – dénommée Villa Anna, probablement en souvenir de sa mère – au Cap de Croix-Cimiez à Nice. Elle y invita plusieurs fois Auguste avec son fils Pierre et sa fille Georgette.



La Villa Anna à Nice-Cimiez.



La Comtesse entourée d'Auguste et de Georgette sur la terrasse de la Villa Anna à Nice.



La comtesse joua un grand rôle dans la famille Zimmerlin :

- elle prit Paul à son service (comme cuisinier) dans une de ses propriétés : la villa Anna à Nice-Cimiez,
- elle finança les études de médecine de Marius,
- elle accueillit Georgette à Paris et à Nice,
- elle devint en 1910 la marraine d'Augustin, fils aîné de Pierre.

Visiblement, la famille ZIMMERLIN devient en quelque sorte une nouvelle « famille » pour elle.

Au cours de ses voyages, elle descend dans des palaces, et envoie régulièrement des cartes postales à son filleul Augustin et à divers membres de la famille Zimmerlin.

Elle finance également la superbe villa Réséda (villa Zimmerlin), rue du Dr. Macker à Lapoutroie, qu'elle fait richement décorer et y réside à plusieurs reprises.



La Comtesse dans la villa Réséda de Lapoutroie.



La comtesse, probablement lors d'une venue à Lapoutroie. De g. à dr. : Pierre Zimmerlin (debout), Marie épouse d'Auguste et la Comtesse (assises dans la voiture), Georgette (assise à côté du petit chien de la comtesse), le chauffeur et Auguste (à droite).

### La Villa RESEDA à Lapoutroie (rue du Docteur Macker)



La villa Réséda (du nom d'une plante à fleurs odorantes) - propriété de la famille Zimmerlin - fut construite vers 1906 et terminée en 1908 comme l'atteste une pierre gravée scellée près de la porte d'entrée.

Les travaux, ainsi que le mobilier furent très certainement financés par la comtesse Marie Cirodde de Privezac qui désirait avoir une maison de villégiature à Lapoutroie où résidait son majordome Auguste Zimmerlin.

Cette villa comportait :

- au rez-de-chaussée : une cuisine, un office, une salle-à-manger, une bibliothèque, un salon, 2 chambres, une salle de bains
- au 1<sup>er</sup> étage : 7 chambres et une salle de bains

Un escalier extérieur en pierres, avec des marches très peu hautes, avait été spécialement prévu pour permettre à la comtesse d'accéder au parc depuis sa chambre. Il existe toujours.



Cette propriété s'étendait alors sur plus de 60 ares et comportait un parc très boisé et un verger. Seuls subsistent actuellement un séquoia et un pin.

La vaisselle avait été spécialement fabriquée près de Nancy et les armoiries de la famille de la Comtesse y figuraient ainsi que sur l'argenterie.



Il n'y avait ni conduite d'eau, ni électricité, mais un puits (même deux) et de très nombreux candélabres, lampes à pétrole et chandeliers.

A la cuisine : l'évier était en grès et il y avait une pompe à eau.

On n'a pas établi précisément comment la villa devint propriété d'Auguste. Le terrain de construction lui appartenait peut-être ou alors y a-t-il eu donation.

En définitive, la Comtesse ne séjourna à Lapoutroie que ponctuellement.

Le 3 mai 1922, Pierre Zimmerlin devient propriétaire de la villa par licitation de son père Auguste Zimmerlin.

Le 4 janvier 1951, les époux Pierre Zimmerlin - Marie Youcker font donation de cette villa à leur fille France Zimmerlin.

Celle-ci sera expropriée d'une vingtaine d'ares vers 1970 pour aménager la route nationale et le passage vers Les Buissons.

Le 2 juillet 2008, la villa fut vendue à Michel BATOT.



### Les 7 enfants d'Auguste Zimmerlin et de Marie Petitgenay

#### 1. Fritz (ou Frédéric) ZIMMERLIN (1879-1911)

**Fritz (Marie Auguste) ZIMMERLIN** est né le 20 mai 1879 à Lapoutroie.

Il épousa le 30 juillet 1901 Marie-Anne LAMAZE (1880-1959) du Bonhomme et eut 2 enfants : Oscar et Suzanne. Il fut propriétaire de l'Hôtel de la Poste. Il mit fin à ses jours le 11 octobre 1911.

Oscar s'établit à Fraize et devint directeur de tissage (Établissements N. Géliot).



Fritz Zimmerlin et Marie-Anne Lamaze et leurs enfants Oscar et Suzanne

#### 2. Paul ZIMMERLIN (1880-1969)

**Paul ZIMMERLIN** est né le 5 juillet 1880 à Lapoutroie et décédé à Cannes le 19 septembre 1968.

Il épousa Marie (Anne) CONREAU (1878-1958) qui lui donna une fille Anna.

Cuisinier de son métier, il travailla au service de la comtesse Marie Cirodde de Privezac dans sa villa à Nice. Il s'établit ensuite à Cagnes-sur-Mer auprès de sa fille Anna, pharmacienne.



Paul Zimmerlin et Marie Conreau (mai 1908)



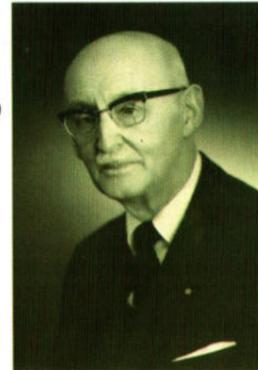
Paul Zimmerlin en tenue de cuisinier

### 3. Pierre ZIMMERLIN (1883-1974)

Pierre (Léon) ZIMMERLIN est né le 10 septembre 1883 à Lapoutroie et est décédé à Colmar le 24 avril 1974.



Pierre Zimmerlin jeune garçon (à g.), avec son premier vélo à 15 ans (1898) et en 1907 (à dr.)



Pierre Zimmerlin à 90 ans en 1973



Il épousa le 1<sup>er</sup> juin 1909 Marie (Mélania Joséphine) YUCKER (1880-1959) de Lapoutroie. Ils eurent 3 enfants :

- Augustin Zimmerlin (1910-1943), qui épousa Marie Humbert d'Orbey avec qui il eut 2 enfants (Christiane et Evelyne)
- Albert Zimmerlin (1914-1924), décédé à l'âge de 10 ans
- France Zimmerlin (1919-2009), sans enfant

Augustin (6 ans) et Albert (2 ans) en 1916



Pierre et Marie Zimmerlin avec Augustin et Albert en 1916



France Zimmerlin fut baptisée en 1919 : ce fut le premier baptême français et fort patriotique ! ... Elle habita la Villa Réséda.

Augustin s'est marié en 1937 avec Marie HUMBERT (1916-1999), modiste à Orbey.



Avant la guerre 1914-18, Pierre a été postier à Lapoutroie et libraire-imprimeur.



Pierre Zimmerlin à la Poste de Lapoutroie (avant 1914).

Du point de vue postal, Lapoutroie devient Bureau de Recette le 1<sup>er</sup> novembre 1844 (le bureau dépendait auparavant de Kaysersberg). Les « facteurs ruraux » de Lapoutroie effectuent alors leurs tournées dans toutes les communes du canton.

#### Pierre Zimmerlin a eu une vie exceptionnelle au service du canton.

Déjà dans sa jeunesse, il participe activement aux activités du Club Vosgien.

Durant la guerre 1914-18, il est envoyé sur le front de Russie et, à son retour, fonde la Coopérative de la reconstruction pour Lapoutroie, Le Bonhomme, Fréland et Labaroche.

En 1922, il fonde la première section de l'UNC et en sera président d'honneur.

Longtemps élu au Conseil Municipal, il assure de nombreuses activités : chef de service à la Sécurité Sociale du Canton, administrateur de la Caisse d'Épargne de Ribeauvillé, agent d'assurances, ...

Un accident grave (chute) subi par son épouse lui permet d'échapper à l'ordre d'expulsion qu'il reçoit en décembre 1940. Ardent et sincère patriote (comme son père), il crée, après la seconde guerre mondiale, en 1951 avec l'aumônier militaire Schuller de Colmar, la section locale du Souvenir Français dont il fut le premier président. On lui doit aussi l'érection de 3 monuments au cimetière militaire de Lapoutroie, ainsi que la dénomination du Dr Macker et du Général Petitdemange à 2 rues du village.

Il fut plusieurs fois distingué : médaille d'Officier du Mérite social, médaille d'or de la Renaissance Française, ...



Pierre Zimmerlin pendant la guerre 1914-18 en instruction à Karschau (Ost.) près de Königsberg le 16 juillet 1916, avec d'autres alsaciens (de g. à dr.) : Halthuser (d'Ingersheim) – Baradel (de Fréland) – Pierre Zimmerlin – Andres debout (de Meistratzheim) – Rivot (d'Orbey).

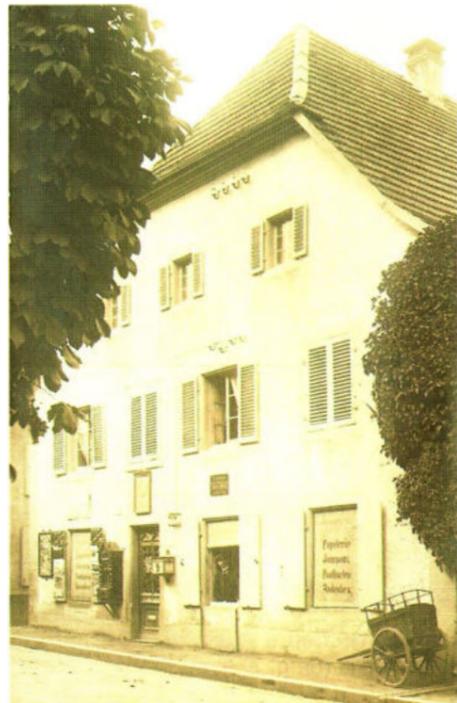
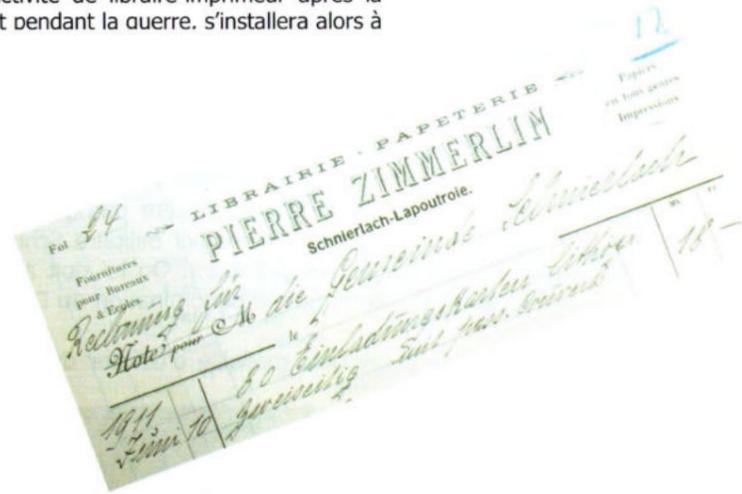


**Pierre Zimmerlin devant sa librairie.**

A gauche de la librairie, le restaurant Auguste Ancel. A l'extrême gauche, un coin de la mairie.

A droite, le jardin du Café Américain (caché).

Pierre Zimmerlin sera forcé d'arrêter son activité de libraire-imprimeur après la guerre de 1914-18. Le Café Américain, détruit pendant la guerre, s'installera alors à



A côté de son commerce, Pierre Zimmerlin fut éditeur de nombreuses cartes postales avant la guerre de 1914-18.



Avant de s'installer à partir de 1922 dans la villa Réséda, Pierre, Marie et leur fille France habitèrent la maison située 20, rue du Général Dufieux à côté du tribunal (à gauche sur la photo - actuellement quincaillerie Filpro). Pierre est à la fenêtre, Marie sur le balcon et France devant le portail.



La bâtisse à côté de leur maison abritait la « Caisse Locale de Malades » dont était responsable Pierre Zimmerlin.

**4. Jacques ZIMMERLIN (1885-1965)**

**Jacques ZIMMERLIN** est né le 22 mars 1885 à Lapoutroie et décédé le 20 septembre 1965 à Strasbourg.

Il épousa une berlinoise Edwige LINCKE et eut 3 enfants : Paul, Erwin et une fille décédée enfant.

Il s'installa comme chauffeur de taxi à Strasbourg.



Jacques et son épouse Edwige



Paul, Erwin et leur sœur décédée enfant



Les 3 frères (de g. à dr.) : Paul, Jacques (assis) et Pierre

### 5. Marius ZIMMERLIN (bébé) (1886-1887)

Le petit **Marius (George) ZIMMERLIN** est né le 3 octobre 1886 à Lapoutroie et décédé le 20 février 1887 âgé de 4 mois 1/2.

### 6. Georgette ZIMMERLIN (1890-1965)

**Georgette ZIMMERLIN** est née le 30 avril 1890 à Lapoutroie. Elle épousa Louis LENORMAND (1887-1943) en 1932. Louis Lenormand fut titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre. Ils n'eurent pas d'enfant.

Elle exploita à Orléans, avec son mari, une librairie-papeterie-mercerie depuis 1940, mais certainement avant. Son père Auguste vécut avec les époux et décéda à Orléans le 13 mai 1946. A sa retraite, Georgette revint à Lapoutroie et habita vis-à-vis de la mairie.



Georgette et son mari Louis



Georgette en infirmière de l'ADF (Association des Dames Françaises) pour porter secours aux blessés militaires durant la guerre 1914-18



Une des toilettes de Georgette



Première sortie en voiture de Georgette comme « conductrice brevetée »

### 7. Marius ZIMMERLIN (1893-1972)

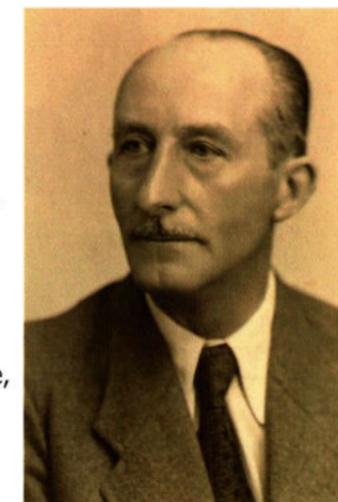
**Marius (Auguste, César) ZIMMERLIN** est né le 8 novembre 1893 à Lapoutroie et décédé le 19 juillet 1972 à Strasbourg. Il épousa le 8 août 1925 à Strasbourg Marguerite FLECK. Ils n'eurent pas d'enfant.



Marius

Après une scolarité à l'internat du Gymnase à Obernai, il fit des études de médecine, financées semble-t-il par la Comtesse Cirodde de Privezac, et s'installa à Strasbourg (34, rue du Faubourg de Pierre) comme dermatologue et spécialiste des voies urinaires.

Médecin capitaine de réserve de la 6<sup>ème</sup> région militaire, il fut chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire (en juillet 1950) et titulaire de la médaille de la Reconnaissance française.



Dr. Marius ZIMMERLIN, Dermatologue à Strasbourg



Marius médecin militaire pendant la guerre 1914-18



Marius (à g.) et Pierre (à dr.) sous l'uniforme allemand pendant la guerre 1914-18



En 1919 devant la villa Réséda - Auguste assis, avec autour de lui (de g. à dr.) : Jacques - Paul - Georgette - Pierre - Marius (Fritz était déjà mort en 1911)



La famille Zimmerlin en 1919 devant la villa Réséda à Lapoutroie.

- Les enfants au 1<sup>er</sup> rang (de g. à dr.) : Augustin + Albert (fils de Pierre) – Anna (fille de Paul) – Erwin et Paul (fils de Jacques)
- Au 2<sup>ème</sup> rang (de g. à dr.) : Oscar (fils de Fritz) – Marianne, veuve de Fritz – Marie, épouse de Paul – Marie épouse de Pierre avec France dans ses bras – Edwige épouse de Jacques – Suzanne (fille de Fritz)
- Au 3<sup>ème</sup> rang (debout de g. à dr.) : Paul – Marius – Auguste – Georgette – Pierre – Jacques



Aujourd'hui, il n'y a plus de ZIMMERLIN à Lapoutroie.

La branche s'est éteinte avec la disparition de France en 2009.

La villa a été vendue et les biens ont été dispersés. Une page a été tournée.

Mais, d'autres « branches » de la famille ont poussé et se développent en d'autres lieux.

À Lapoutroie, l'histoire des Zimmerlin aura marqué la vie du village pendant plus d'un siècle.



Tombes de la famille Zimmerlin au cimetière de Lapoutroie.

### REMERCIEMENTS

*Nous tenons à remercier chaleureusement Christiane DEPARIS pour avoir rappelé ses souvenirs et nous avoir ouvert avec beaucoup de gentillesse ses archives familiales. Cet article n'aurait pu être réalisé sans sa précieuse et aimable contribution.*

## LA CONSTRUCTION DE LA CENTRALE ÉLECTRIQUE DU LAC NOIR ET SES VICTIMES (1930-1934)

Jean-Marie MUNIER

Le dépouillement des actes de l'état civil en vue de la confection du Cahier du Généalogiste n°14 (1923-1937) et notamment les actes de décès, nous a remémoré l'épopée de la construction de la centrale électrique du Lac Noir, entre 1930 et 1934. Ce chantier gigantesque n'a en effet duré que cinq ans. La mise en service de l'installation commence en novembre 1933 et peu après, dans la nuit du 4 au 5 janvier 1934, la conduite forcée venant du Lac Blanc se rompt et un énorme flux submerge l'usine. Sur place, cette tragédie coûte la vie à neuf personnes. La digue du Lac Noir résiste et permet heureusement au Val d'Orbey d'échapper à une catastrophe.

À noter que depuis quelques temps, Monsieur Yves KAYSER fils du survivant René Kayser, reprend la documentation de son père et la complète. Il projette de publier prochainement ses travaux.

### LES VICTIMES DU 4 JANVIER 1934.

Le premier tableau regroupe les actes de décès des neuf victimes du 4 janvier 1934. Il s'agit de cadres, de techniciens et d'ouvriers de l'entreprise HYVO (Société Hydroélectrique des Vosges). Pour chaque acte, la date est celle du constat de décès. Il est surprenant de voir que ces dates s'échelonnent du 6 janvier au 3 février 1934. Parmi ces victimes, seul Alexandre Jean SCANELLA est domicilié à Orbey. Son décès, à l'âge de 32 ans, est constaté le 28 janvier. Pour comble de malheur, un autre acte de décès du 14 janvier nous apprend que sa veuve, Marguerite BELLINI, déclare le décès de leur enfant dernier-né, Alexandre Joseph Zaccharie, âgé de 8 mois.

### LES VICTIMES DU CHANTIER, DE 1931 ET 1933.

Il nous a paru intéressant de mentionner d'autres victimes du chantier du Lac Noir, décédées entre 1931 et 1933. Ces neuf personnes figurent sur le second tableau ci-après, les décès étant classés par ordre chronologique. Il s'agit principalement d'ouvriers d'origine étrangère (Italie, Allemagne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne, Russie), exerçant pour la plupart la profession de mineur, mais aussi de terrassier ou de manœuvre. Certains de ces décès sont, de façon certaine, liés au chantier de l'usine et très vraisemblablement dus à des accidents. Pour d'autres, ils sont plus ou moins probables. Nous pouvons classer ces décès en 3 catégories (certain, très probable, probable) :

Giovanni GIORDANI et Franczizek BORKOWSKI sont dits explicitement décédés au chantier du Lac Noir.

Matteo CURTI et Antoine DALIC sont dits mineurs et décédés à l'hospice de Pairis. De même, Czeslaw STASKIEWICK, manœuvre, est dit domicilié au Lac Noir.

Etienne PISTEK, Jacques BELLINI et Bernardo RICCA sont décédés à l'hôpital de Colmar. Ils sont dits domiciliés à Orbey. Leur profession (mineur ou terrassier) et leur origine étrangère indiquent de manière probable un décès lié aux aléas du chantier du Lac Noir. Quant à Frédéric SCHWEDE, manœuvre russe domicilié à Orbey et décédé lui aussi à l'hôpital de Colmar, nous pouvons également classer son décès dans cette même catégorie, avec un peu moins de certitude.

## LES VICTIMES DU 4 JANVIER 1934

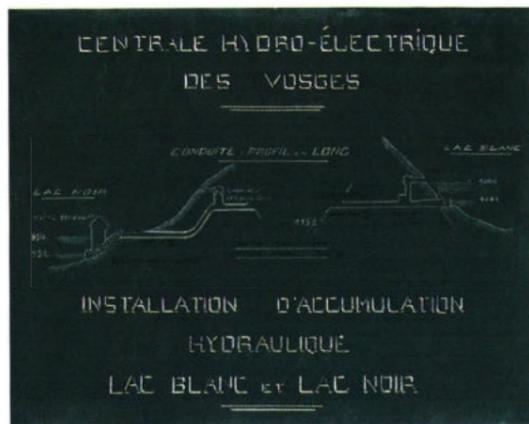
<b>PARMENTIER Félicien Cyrille</b>	M Dom. au Faing, trouvé mort au Lac Noir	Date : 06/01/1934
Profession : Manoeuvre		1934/D02
Lieu d'origine : Lapoutroie	Né(e) le : 16/04/1910	
Père : PARMENTIER Henri	†	
Mère : BOPP Henriette	Sans profession, dom. au Faing	
décès constaté le 6 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures		
<b>ROTH Henri René</b>	M Dom. au Lac Noir, trouvé mort au Lac Noir	Date : 07/01/1934
Profession : Chef de poste		1934/D03
Lieu d'origine : Colmar	Né(e) le : 11/06/1906	
Père : ROTH Nicolas	†	
Mère : WENTZINGER Marie Anne	Sans profession, dom. au Lac Noir	
décès constaté le 7 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures		
<b>BEISBARTH Ernest</b>	M Trouvé mort au Lac Noir	Date : 09/01/1934
Profession : Monteur		1934/D04
Lieu d'origine : Zurich (Suisse)	Né(e) le : 16/05/1897	
Conjoint : ROHNER Anna		
Père : BEISBARTH Henri	†	
Mère : RUTSCHMANN Marie	†	
décès constaté le 9 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures		
<b>VOINSON Albert Joseph</b>	M Trouvé mort au Lac Noir	Date : 12/01/1934
Profession : Mécanicien		1934/D07
Lieu d'origine : Colmar	Né(e) le : 29/12/1902	
Conjoint : EHINGER Marie Caroline	Sans profession, dom. au Village	
Père : VOINSON Joseph	Contremaitre en retraite dom. à Tannach	
Mère : KAMMERER Marie Albertine	Sans profession, dom. à Tannach	
décès constaté le 12 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures		
<b>SALES Michel Gabriel</b>	M Dom. au Village, trouvé mort au Lac Noir	Date : 13/01/1934
Profession : Ingénieur adjoint		1934/D08
Lieu d'origine : Paris 4ème	Né(e) le : 02/01/1907	
Père : SALES Michel Honoré Jules	†	
Mère : VISSOLI Gabrielle Joséphine	Sans profession, dom. à Paris 5ème 15 rue Poissy	
décès constaté le 13 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures le défunt est dit ingénieur adjoint au directeur de la société hydroélectrique des Vosges Note : doute sur l'orthographe du patronyme de la mère : Tissoli, Vissoli		
<b>WOHLGROTH François Emile Robert</b>	M Dom. à Pairis, trouvé mort au Lac Noir	Date : 25/01/1934
Profession : Ingénieur chef		1934/D12
Lieu d'origine : Mulhouse	Né(e) le : 03/03/1894	
Conjoint : SCHMITT Lucie Juliette		
Père : WOHLGROTH François Joseph	†	
Mère : DUBLING Lucie Julie	Sans profession, dom. à Colmar rue Schlumberger	
décès constaté le 25 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures le défunt est dit ingénieur chef de la société hydroélectrique des Vosges		
<b>SCANDELLA Alexandre Jean</b>	M Dom. au Village, trouvé mort au Lac Noir	Date : 28/01/1934
Profession : Aide monteur		1934/D14
Lieu d'origine : Orbey	Né(e) le : 15/10/1902	
Conjoint : BELLINI Marguerite		
Père : SCANDELLA Zaccharie	Terrassier dom. au Village	
Mère : RANZA Catherine	Sans profession, dom. au Village	
décès constaté le 28 janvier 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures		
<b>BACHMANN Charles François</b>	M Dom. à Zurich, trouvé mort au Lac Noir	Date : 03/02/1934
Profession : Monteur		1934/D17
Lieu d'origine : Zurich (Suisse)	Né(e) le : 12/03/1896	
Conjoint : SIGRIST Rose		
Père : BACHMANN Jacques	†	
Mère : BULANEK Mathilde	†	
décès constaté le 3 février 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures le défunt était domicilié à Zurich 43 rue Zurlinden		
<b>JULLIEN Pierre Désiré Eugène</b>	M Dom. à Belfort, trouvé mort au Lac Noir	Date : 03/02/1934
Profession : Monteur électricien		1934/D18
Lieu d'origine : Sotteville lès Rouen (Seine Inf.)	Né(e) le : 11/12/1905	
Père : JULLIEN Victor Ferdinand Auguste	†	
Mère : LEROY Marie Hortense Emma	†	
décès constaté le 3 février 1934, paraissant remonter au 4 janvier à 22 heures le défunt était domicilié à Belfort 41 rue Jules Ferry		

## LES VICTIMES DU CHANTIER, DE 1931 ET 933

<b>GIORDANI Giovanni</b>	M † aux chantiers du Lac Noir	Date : 18/02/1931
Profession : Mineur		1931/D10
Lieu d'origine : Lanzada (Italie)	Né(e) le : 09/08/1901	
Conjoint : NANA Giovanna		
Père : GIORDANI Giovanni	†	
Mère : GIORDANI Maria	Sans profession, dom. à Lanzada	
Témoins : PAROLINI Luigi	24 ans mineur dom. à Orbey signe	
Lanzada est situé en Italie dans la province de Sondrio		
<b>CURTI Matteo</b>	M Dom. chantier du Lac Noir † à l'hospice de Pairis	Date : 10/04/1931
Profession : Mineur		1931/D18
Lieu d'origine : Grosio (Italie)	Né(e) le : 27/09/1880	
Père : CURTI Francesco	Cultivateur dom. à Grosio	
Mère : BERSI Orsola	†	
Témoins : POUSSOT Marie	Soeur Marthe 53 ans supérieure de l'hospice de Pairis signe	
<b>DALIC Antoine</b>	M † à l'hospice de Pairis	Date : 27/08/1931
Profession : Mineur		1931/D33
Lieu d'origine : Prispo (Yougoslavie)	Né(e) le : 13/06/1911	
Témoins : POUSSOT Marie	Soeur Marthe 53 ans supérieure de l'hospice de Pairis signe	
pas d'information sur les parents du défunt		
<b>PISTEK Etienne</b>	M Dom. Orbey † 10 août 1931 Colmar (transcr.)	Date : 28/08/1931
Profession : Terrassier		1931/D34
Lieu d'origine : Blatnice (Tchécoslovaquie)	Né(e) le : 25/12/1885	
Père : PISTEK Martin	†	
Mère : WISCOTSCHIL Catherine	†	
Témoins : MEISS Auguste	37 ans empl. à l'hôpital civil de Colmar dom. 20 rue Fr. Kuhlmann	
<b>BELLINI Jacques</b>	M Dom. Orbey † Colmar 9 grand'rue (transcription)	Date : 30/09/1932
Profession : Mineur		1932/D63
Lieu d'origine : Fino del Monte (Italie)	Né(e) le : 22/02/1913	
Père : BELLINI Louis	46 ans manoeuvre dom. à Orbey	
Mère : ANGELINI Françoise	Sans profession, dom. à Orbey	
Témoins : FAULLIMMEL Charles	Adjoint au maire de Colmar	
<b>BORKOWSKI Francizek</b>	M † au chantier du Lac Noir	Date : 12/12/1932
Profession : Manoeuvre		1932/D78
Lieu d'origine : Samavoy(?) (Pologne)	Né(e) le : 07/10/1902	
Témoins : FURNON Jean Emile	31 ans conducteur de travaux dom. à Orbey signe	
pas d'information sur les parents du défunt		
<b>STASKIEWICZ Czeslaw</b>	M Dom. au Lac Noir	Date : 07/08/1933
Profession : Manoeuvre		1933/D32
Lieu d'origine : Ickern (Allemagne)	Né(e) le : 30/07/1912	
Père : STASKIEWICZ Stanislaw	Mineur dom. à Ensisheim, Colonie Ste Thérèse	
Mère : KURP Anna	Sans profession, dom. à Ensisheim, Colonie Ste Thérèse	
Témoins : SCHERLIN Albert	29 ans comptable dom. à Orbey signe	
le défunt est né à Ickern, province de Westphalie en Allemagne		
<b>RICCA Bernardo</b>	M Dom. à Orbey † Colmar 9 grand'rue (transcription)	Date : 14/09/1933
Profession : Mineur		1933/D36
Lieu d'origine : Castelnuovo (Italie)	Né(e) le : 02/05/1888	
Conjoint : RICOUD Madeleine		
Père : RICCA Bernardo	†	
Mère : BERTINO Marguerite	†	
Témoins : MEISS Auguste	39 ans employé à l'hôpital civil dom. à Colmar 20 rue Fr. Kuhlmann	
<b>SCHWEDE Frédéric</b>	M Dom. à Orbey † Colmar 26 oct. 1933 (transcription)	Date : 27/11/1933
Profession : Manoeuvre		1933/D46
Lieu d'origine : Talzen (Russie)	Né(e) le : 14/02/1892	
Père : SCHWEDE Jean	Mécanicien	
Mère : MAUREN Madeleine	Sans profession	
Témoins : MEISS Auguste	39 ans employé à l'hôpital civil dom. à Colmar 20 rue Fr. Kuhlmann	
décès à Colmar 9 grand'rue		

# LA CONSTRUCTION ET L'ACCIDENT DE 1934 À TRAVERS L'ALBUM DE L'INGÉNIEUR R. CHARMANDRÉ

Armand SIMON



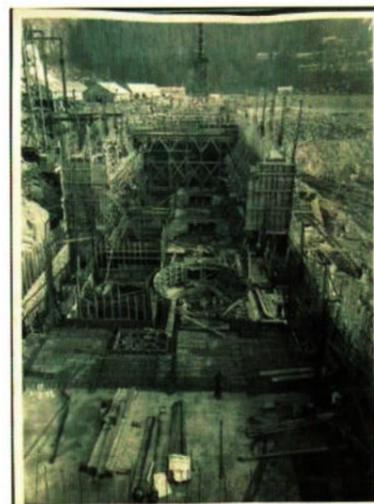
En décembre 2005, M et Mme FAYDI contactent la mairie d'Orbey pour offrir des documents précieux pour l'histoire orbélaise : des photos sur la centrale du lac Noir. La municipalité accepte avec joie et confie le don à la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey. Cette année 2014, nous avons eu également la joie de rencontrer M et Mme Faydi en vacances dans la région.

Nos généreux donateurs étaient entrés en possession des albums de Monsieur R. CHARMANDRÉ, ingénieur chez ALS-THOM (devenu ALSTHOM et actuellement ALSTOM). M Charmandré participa à la construction de nombreux ouvrages en France et dans le monde et fit de beaux albums photos de ces

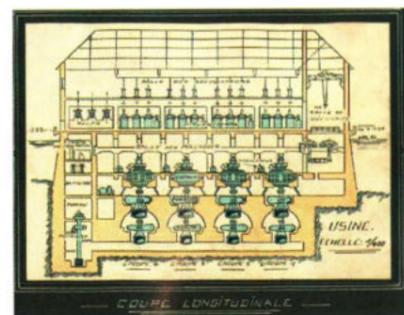
travaux.

Au début des années Trente, il travaille sur le chantier de la nouvelle centrale du Lac Noir. Il parcourt aussi l'Alsace et les Vosges qu'il immortalise dans de nombreux clichés.

L'album sur la Lac Noir est inestimable, car il montre non seulement les phases de la construction, entre 1930 et 1934, mais aussi les terribles dégâts subis par l'usine lors de la catastrophe du 4 janvier 1934. R. Charmandré a aussi conservé des coupures de journaux parisiens relatant la tragédie.

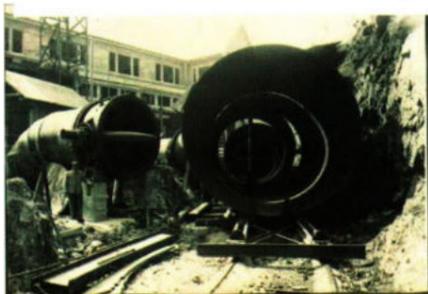


## LA CONSTRUCTION.



- Plan de l'usine
- Bétonnage et coffrage de l'étage des alternateurs

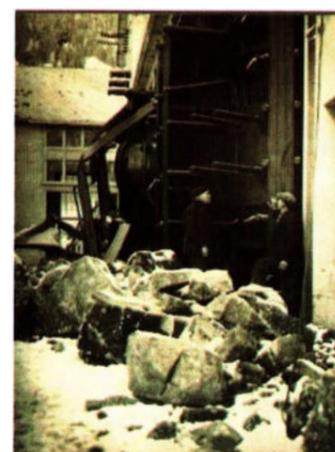
<= Conduite vanne papillon  
Conduite souterraine entre les deux lacs :  
soudure de deux 1/2 tôles. =>



## LA CATASTROPHE DU 4 JANVIER 1934.

La photo montre bien la partie littéralement explosée de l'usine par la puissance de l'eau jaillissant de la conduite rompue.

R. Charmandré l'a encadrée de deux articles de journaux parisiens : Le Journal et Paris-Soir. Notons que dès le 5 janvier le correspondant de Paris-Soir a téléphoné un article depuis Colmar.



<= Le transformateur et les blocs de rocher projetés par la catastrophe.

Dans la conduite souterraine, l'énorme vanne papillon a été cassée par la puissance de l'eau. =>



# LA NUIT TRAGIQUE de l'inondation du lac Noir

## LE FUNÈBRE BILAN SE CHIFFRE PAR NEUF MORTS dont le directeur et un ingénieur de l'usine hydroélectrique

Nous avons annoncé dans la plus part de nos éditions d'hier la foudroyante inondation de la station



voix spécial nous apprend que tout danger nouveau est désormais écarté ?

Colmar, 5 janvier. — La vallée d'Orbey et son petit village que l'on avait vu insubmersible hier, menacé par la catastrophe du lac Noir, sont ébouffés, par cette fin de jour, sous une épaisse couche de neige. Les forêts de sapins, enfilées, rouillent comme des orgues. Plus on approche des crêtes, ou passait autrefois la frontière, plus le bûlard assés vous coupe la figure et bouche les yeux de sa fumée blanche et glacée. Il est si violent et la neige est si dense que les autos ne peuvent plus grimper et qu'il faut, sur plus d'un kilomètre, acheter à pied la route qu'on devine et où l'on enfonce jusqu'à mi-mollet.



# AU BORD DU LAC NOIR Avec un courage admirable les sauveteurs essaient de parvenir jusqu'aux victimes

Le danger d'inondation qui menaçait les habitants de la vallée semble pour le moment écarté



Le sauveteur Furning (à droite) qui, au secours de la victime de la catastrophe, se trouvait avec des compagnons dans le dernier moment de l'inondation, a vu le lac se déborder et les habitants de la vallée se sauver. Tous les autres furent sauvés.

Émile Condroyer, l'envoyé spécial du quotidien parisien Le Journal, réalise des reportages détaillés sur les opérations de sauvetage et auprès des survivants.

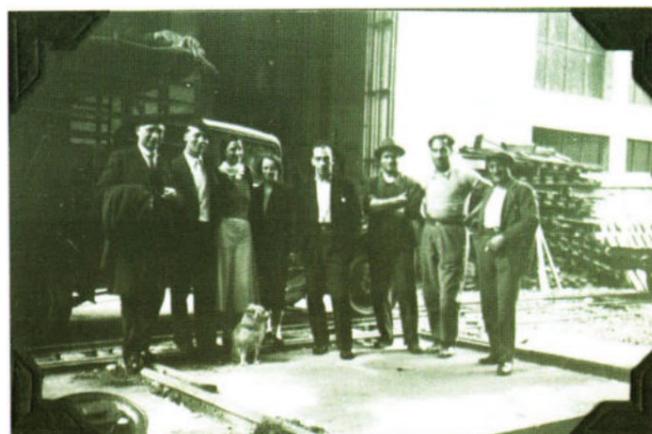
Au centre le scaphandrier **Kannengieser** qui plongea dans l'usine pour rechercher les corps des disparus.

À droite le rescapé **Furning**

## Ci-contre une visite à l'usine en construction. (1932 ou 1933)

Au centre l'ingénieur Charmandré. Mme Charmandré est accompagnée de son petit chien.

(Photo de l'album Charmandré)



## 6 août 2014 : destruction de la façade de l'usine du Lac Noir.

Après la déconstruction, une nouvelle usine hydroélectrique, plus petite et discrète mais plus performante, verra le jour

Photo Raymond Maire

# PETITE ETUDE LEXICALE DE MOTS PATOIS (6)

Gilbert MICHEL

Les mots de cette étude ont été présentés lors des tables de patois de l'année 2014, dont les thèmes abordés étaient :

- Lé djey dé lour : les jeux des veillées
- Lé vi mtéy da noté vilèdj : les vieux métiers de nos villages

## LÉ DJEY DÉ LOUR, les jeux des veillées

- Les lour, les veillées

Du latin « lucubra », lumière de nuit, « lucubrare », travailler à la lueur de la lampe de nuit et par extension, faire la veillée.

Les veillées débutaient après la Toussaint et s'arrêtaient avec le début du Carême. Elles avaient lieu n'importe quel jour de la semaine.

- Èrsinè, prendre un repas pendant la veillée, vers 23 h ou 24 h.

Vient du mot de vieux français « reciner » qui signifie faire une collation après le dîner, souper. Le verbe reciner est déjà attesté au XIV<sup>e</sup> siècle dans les « Poésies » de Gilles le Muisit. Il est intéressant de noter que ce poète écrivait dans une langue se situant entre le picard et le wallon, une langue qu'il appelait le « walesch ». Le mot reciner figure aussi dans le « Thrésor de la langue française » de Nicot de 1606. Reciner vient du latin « cenare » qui signifie dîner.

- Èrnovlè, révéler des secrets

Du latin « renovellare », renouveler, de nouveau, issu du latin « novellus », d'où nouveauté, dire quelque chose de nouveau.

- Lo kwèray, ou kwaray, la causette

Probablement de même origine que le verbe "kwarji" en usage dans le patois de Gérardmer signifiant converser et que "kwarèj" employé pour nommer une conversation ayant lieu l'après-midi. Du latin « quadrivium », carrefour, lieu de rencontre.

- Èn gaugat, une histoire drôle, une blague

C'est le mot de vieux français en usage depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui signifiait un propos joyeux, une goguette. Issu du vieux mot « gogue » qui signifiait fête, liesse au XIII<sup>e</sup> siècle, mot que l'on trouve encore dans goguenard. L'origine du mot « gogue » est inconnue, peut-être d'origine onomatopéique, pour exprimer un rire de joie. Goguette s'utilise encore dans l'expression être en goguette.

- Lo tchè fraya, la marelle

« Lo tchè », c'est le chariot, le moulin dans la règle de jeu française. « Frayi » signifie ici aller et venir, le moulin que l'on ferme puis qu'on ouvre pour prendre les pions de l'adversaire. « Frayi » vient de frayer, du latin « fricare », frotter, et par extension de l'action du poisson mâle qui féconde les oeufs. On emploie « frayer » dans l'expression « frayer avec quelqu'un », pour dire fréquenter. La connotation sexuelle est ici évidente, car pour un homme qui a une liaison extra-conjugale, on dit qu'il a un « tchè fraya ».

## LÉ VI MTÉY DA NOTÉ VILÈDJ, les vieux métiers de nos villages

- Lo mertchau, le maréchal-ferrant, le forgeron

Maréchal vient de l'ancien français « Mareschal », officier des écuries, du francique « marhschalk », palefrenier, garçon d'écurie, qui a donné « marahskalk » en ancien haut allemand, formé de « marah », cheval en ancien français et de « skalk », serviteur. On retrouve les deux parties dans le mot patois « mertchau ».

Maréchal a pris deux sens : celui de maréchal-ferrant dès le XIII<sup>e</sup> s. et celui désignant diverses sortes d'officiers dès le Moyen âge.

Autrefois, le maréchal était aussi le vétérinaire des chevaux.

• **Lè trikas, la tricoise**

C'est l'équivalent de la **tenaille**, qui vient du latin « tenacula », de « tenere », tenir. Le mot tricoise est très courant en Wallonie. Dans le pays welche il n'est en usage qu'à Fréland et au Bonhomme. Ce serait un terme technique des ouvriers qui travaillent le bois et des maréchaux. Il est attesté dès 1314 sous la forme « turquoises »: tenailles pour extraire des projectiles d'une blessure, d'où l'interprétation « tenailles turques », mais très incertaine.

• **Lè bretch, le clou forgé**

Du latin populaire « brocca », de l'adjectif « broccus », proéminent, saillant, en parlant des dents, d'où « brocca », chose pointue, et par extension tige de métal pointue

• **Lo minéy, le meunier**

Vient du latin populaire « molinarius », dérivé de « molinum », moulin, dérivé de « mola », meule.

• **Lo pèrmètéy, le parentier, le tailleur**

Du latin « parare », préparer, apprêter, orner. En vieux français, le parentier est celui qui fabrique et qui vend des parements. En latin médiéval, le « paramentum » est un costume sacerdotal. Le nom est très fréquent dans le Nord, la Somme et les Vosges.

Dans les actes d'état civil anciens, on trouve aussi la dénomination « Permentelat » pour Parmentier, de même origine.

• **Lo zègér, lo zègou, le scieur**

Mot en usage dans toutes les Vosges, sous la forme « sagard, segare, ségard ». Dérivé du vieil allemand « sagon », correspondant à l'allemand « Säger », « Saier » en alsacien.

De même origine, nous avons « lè zèg », « zègè » alors que les équivalents français : la scie, scier, viennent du latin « secare », couper.

**SOURCES**

- BLOCH Oscar : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, P.U.F., 1932.
- BOREL Pierre (1620-1671) FAVRE Léopold : *Dictionnaire des termes du vieux français*, publié par L. Favre, Niort, 1882.
- GAFFIOT : *Dictionnaire latin – français*, 1934.
- HORNING Adolf: *Glossare der romanischen Mundarten von Zell und Schönenberg*, Halle, 1916.
- MATHIS E. : *Lexique du patois de la Haute Meurthe*, Cuny,
- MICHEL Gilbert: *Labaroche, mémoire retrouvée*, Éditions Reber, 1997.
- MICHEL Gilbert : *Le Sel de la langue*, Éditions Reber, 2003.
- MICHEL Gilbert : *Les Épices de la langue*, Éditions Reber, 2009.
- MULLER Robert: *Le parler de Colmar et des localités limitrophes*, chez l'auteur, 1983.
- THÉMELIN Georges : *Dictionnaire Français-Lorrain (patois de la Gaume)*, Dampicourt, Édition de la Joyeuserie, 1999
- URBAN Michel Paul : *La grande encyclopédie des lieux d'Alsace*, La Nuée Bleue, 2010
  - ZÉLIQZON Léon: *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, Ophrys, 1924.

**LÉ-Z-AUWRÉY DE FABRIK  
È L'ÈANNTCH DO SYÈKL**

È l'èanntch do vèntim syèkl da lo **kanto**, è l' **i** trobé de filatur é de tisètch ; tchèk vilèdj è èn ou dou fabrik.

Lè **vi** dé-z-auwréy a duch, **loré** pèy so ptit. È **pa** lé **kontremèt**, lé **montou** d'tchèyn, lé **sarey**, lé **z-aut** so pèyi è lè produksyo.

Lé fam préparo lé **spulat**, lé **bauwbinn** é dveydan lé chèvat. È **sekwan**-la, lé **techan** o dous, **tra** mtéy, lé **mouyou kwèt**.

Tchèk smèyn dé **santèyn** de mèt recho do **kanto**, dè **say** po dé **rauwb**, dè **taul** po lé parachut do ta dè **gyèr**.

Lo **beyla** mark lè **vi** dé-z-auwréy, lo **mèté**, è midi è lo **sa**, po lé-z-antray é lé **sorti**. **Sau** ké so tadu trovo l'éch fermè do ta d'i **kwa** d'our.

Dé fou, lo **linndi** mèté, è n **i** ké n'so mi toula, é feyo « **ble** » nak an di.

Mè po **brauma**, lo gran évènma de l'ènay s'a lé **konjé** pèyi : vo **sanndjau**, **kîz** djo è lè **maujo** !

È n **i** s'a po nalè **fèr** do **bauw**, lo **zègè** è lo **montè** tsu lo **soléy**. D'**aut** nalo é brèbèl ou **èdi** lé **morkèr** po lè **fnau**.

S'a **ausi** l'okazyo de pèsè èn **djonny** è Kolmer, nalè se rvechti sna rèvyè de **par** i bon dedju è l'auwt "Lo Théâtre", varou k'**sau** do **kanto** se rtravo.

È **sekwan**-la lé **djan n'in** mi si prèsè k'èney : è **pernan** lo "Tacot" d'Èchimèt, é-z-**avoun** lo ta d'admirè lè **natur**.

Po **brauma** s'ir lo **byè** ta, èchtauw k'é-z-**avoun** rajo ?

**LES OUVRIERS D'USINE  
AU DEBUT DU SIÈCLE**

**Maurice HERMANN**

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle dans le canton, il y a beaucoup de filatures et de tissages ; chaque village a une ou deux usines.

La vie des ouvriers est dure, leurs payes sont petites. À part les contremaîtres, les monteurs de chaînes, les serruriers, les autres sont payés à la production.

Les femmes préparent les canettes, les bobines en dévidant les écheveaux. En ce temps-là, les tisserands avaient deux, trois métiers, les meilleurs quatre.

Chaque semaine des centaines de mètres de tissus sortent du canton, de soie pour les robes, de toile pour les parachutes pendant la guerre.

La sirène marque la vie des ouvriers, le matin, à midi et le soir, pour les entrées et les sorties. Ceux qui sont en retard trouvent la porte fermée pendant un quart d'heure.

Des fois, le lundi matin, il y en a qui ne sont pas là, ils font « bleu » comme on dit.

Mais pour beaucoup, le grand évènement de l'année, c'est les congés payés : vous pensez, quinze jours à la maison !

Certains, c'est pour aller faire du bois, le scier et le monter au grenier. D'autres, vont aux myrtilles ou aider les paysans pour la fenaison.

C'est aussi l'occasion de passer une journée à Colmar, d'aller se rhabiller, sans oublier de prendre un bon repas au restaurant «Le Théâtre», où ceux du canton se retrouvent.

En ce temps-là, les gens n'étaient pas si pressés qu'aujourd'hui : en prenant le « Tacot » d'Hachimette, ils avaient le temps d'admirer la nature.

Pour beaucoup, c'était le bon temps, peut-être avaient-ils raison ?

### LÉ AUWRÉY DE FABRIK



#### À l'atelier d'ourdissage

À gauche, Mlle Germaine MICLO (1908-2002)  
À droite Mme Christine MICLO épouse GAUDEL (1904-1969)

Ci-dessous  
**Le tissage**



1 2 3 4 5 6

1 Mme Joséphine NOËL (1910-2002) épouse DIDIERJEAN

2 Mme Amélie THOMAS (1908-1958) épouse TISSERAND puis HUMBERT

3  
4 Mme Christine Gaudel née Miclo

5  
6  
Photos de Maurice Hermann



### PRAKO I PAUW PATWÈ - PARLONS UN PEU PATOIS

#### Dictons en patois au fil des jours, des mois et des saisons

Maurice HERMANN

- O **mou** de janvyé, é **vau** me vèr i lou K'inn amm an chmuj.
  - Lo djo dé ra, lé djo kracho d'èn djanbay de **djau**.
  - Pè d'**auv** an janvyé, **brauma** de vé o wènyé.
  - Si lé moch **danso** an janvyé, lo morkèr **fau** èchtè so fon.
  - Kat lo slo rèlm l'**autèl** dè tchandaul, l'och rtonn po karant djo da so pate.
  - Natch de fèvriyé **vau** do fé.
  - Mars chwè é **byè**, rèp kwéy é tannéy.
  - È lè sin Jozèf lé-z-oujéy se mèryo.
  - Si lo slo lu o **mou** de mars, lo **ker** do morkèr se rèdjoy.
  - Lo perméy èvri, an-n-èvouy lé fauw warou k'an **vu**.
  - **Mou** d'évri, ne te déwèch mi d'i fi.
  - Sé é **pyou** è lè sin Médar, è **pyouré** karant djo pu **ta**, è mon ke sin Barnabé li **kases** lo nè.
  - Pè d'**oraj** o **mou** d'jwiyé, faminn o vilèdj.
  - Slo berlan de jwiyé, sa bon po lé tchan é lé djan.
  - Moch é émy vno è l'**ènay**.
  - Se k'lo **mou** d'ou ne key mi, sèptanbr ne **pu** lo rechti.
  - **Brauma** de **fouchtro** o **mou** d'ou, lo mat d'auwt ne **batiré** mi so vé.
  - I **mou** d'ou chwè, sa lè **djoy** do morkèr.
  - Wènyé réтч an **fmay**, evyé réтч an natch.
  - Sin Michel èvo **brauma** de wès perma i **byè** wènyé.
  - Si oktobr **té** bonjèvé sé fouyat, **fè-te** do sosi po to ni.
  - S'é djal èvan lè sin Maté, ke lè gyès pout èn **oy**, é n'éré mi i **frau** evyé.
  - **Oraj** é **tnaur** o **mou** de novanbr, lo morkèr rirré l'**ènay** d'épré.
  - Kat Nwéy a wach, é ne **fau** mi tro érkulé lo loka da lè grèyn è fon.
- ⇒ • Au mois de janvier, il vaut mieux voir un loup qu'un homme en chemise.
  - ⇒ • Le jour des rois, les jours croissent d'un pas de coq.
  - ⇒ • Pas d'eau en janvier, beaucoup de vin en automne.
  - ⇒ • Si les mouches dansent en janvier, le paysan doit acheter son foin.
  - ⇒ • Quand le soleil éclaire l'autel de la chandeleur, l'ours retourne pour quarante jours dans sa tanière.
  - ⇒ • Neige de février vaut du fumier.
  - ⇒ • Mars sec et beau remplit cuves et tonneaux.
  - ⇒ • A la saint Joseph, les oiseaux se marient.
  - ⇒ • Si le soleil luit au mois de mars, le cœur du paysan se réjouit.
  - ⇒ • Le premier avril, on envoie les fous où on veut.
  - ⇒ • Au mois d'avril, ne te découvre pas d'un fil.
  - ⇒ • S'il pleut à la saint Médard, il pleuvra quarante jours plus tard, à moins que saint Barnabé lui casse le nez.
  - ⇒ • Pas d'orage au mois de juillet, famine au village.
  - ⇒ • Soleil brûlant de juillet, c'est bon pour les champs et les gens.
  - ⇒ • Mouches et amis viennent en été.
  - ⇒ • Ce que le mois d'août ne cuit pas, septembre ne peut le rôtir.
  - ⇒ • Beaucoup de scarabées au mois d'août, l'aubergiste ne baptisera pas son vin.
  - ⇒ • Un mois d'août sec, c'est la joie du paysan.
  - ⇒ • Automne riche en brouillard, hiver riche en neige.
  - ⇒ • Saint Michel avec beaucoup de guêpes promet un bel automne.
  - ⇒ • Si octobre tient longtemps ses feuilles, soucie-toi pour ton nid.
  - ⇒ • S'il gèle avant la Saint Martin, que la glace porte une oie, il n'y aura pas un hiver froid.
  - ⇒ • Orage et tonnerre au mois de novembre, le paysan rira l'année d'après.
  - ⇒ • Quand Noël est vert, il ne faut pas trop reculer le loquet dans la grange à foin.

Source : Gérard LESER, *Dictons et Proverbes*.

## LES TABLES DE PATOIS EN 2014

Armand SIMON

Jean-François Million a animé les débats et préparé des exercices  
Gilbert Michel et Joseph Didierjean ont réalisé les chansons:  
Claude Jacques a participé à la préparation et l'animation.

### 1. Lé djey dé lour : Les jeux de veillées

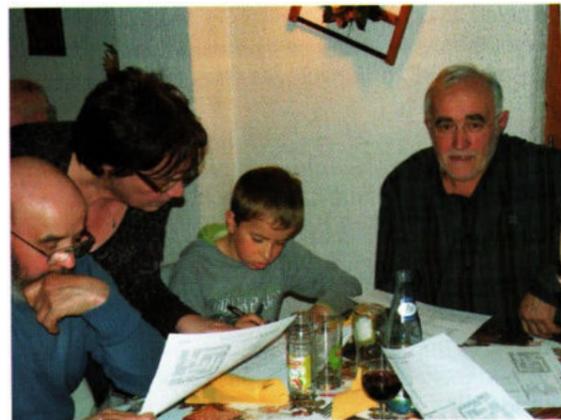
Samedi 25 janvier 2014 Lapoutroie, Hôtel-Restaurant du Faudé  
La chanson: É lour, À la veillée.

### 2. Lo di:montch : Le dimanche

Samedi 15 février 2014 Labaroche, Hôtel-Restaurant du Tilleul.  
La chanson : Dèri: lè mau:jo tchi: not tan:t Élizabèt, Derrière la maison chez notre tante Elisabeth.

### 3. Lé vi: mtéj da noté vilèdj : Les vieux métiers dans nos villages

Samedi 15 mars 2014 Orbey, Ferme-auberge du Pré-Bracot.  
La chanson: In pti kordoni, Un petit cordonnier



Des patoisants de tous les âges...  
au Pré Bracot le 15 mars 2014



## LES ÉVÉNEMENTS DANS LE CANTON DE LAPOUTROIE EN 1914

Philippe JÉHIN

*Le Nouvelliste d'Alsace-Lorraine* qui se fait l'écho des faits divers dans le canton de Lapoutroie se montre moins loquace en 1914 qu'au cours des années précédentes.

Il semblerait qu'il ne dispose plus d'autant de correspondants que par le passé. Seules les communes d'Orbey et de Lapoutroie sont épisodiquement signalées. En outre, le journal dirigé par l'abbé Émile Wetterlé cesse de paraître le 31 juillet, à la veille de la guerre. Son directeur, prêtre mais aussi homme politique alsacien très francophile, a discrètement quitté Colmar pour la France alors que la guerre menace d'éclater.

Les souvenirs et les carnets de guerre de quelques particuliers permettent de retracer les événements dans le canton en fin d'année, pendant les premiers mois de la guerre.

### Orbey : mévente du fromage (1)

En janvier, la presse signale la mévente des fromages de Munster. Leur prix baisse, ils se négocient en gros à 60 Mark les 500 kg. Par suite d'une mauvaise récolte dans tout le vignoble, l'exportation du fromage a subi un arrêt.

### Orbey : cantonnement de troupes

Le 13 mars, la commune d'Orbey doit loger en urgence tout un bataillon des chasseurs de Sélestat soit 22 officiers, 600 hommes et 23 chevaux. La nouvelle est arrivée brusquement à 16 h. A 18 h 30, tout était prêt grâce à la diligence des autorités municipales. Et le *Nouveliste d'Alsace-Lorraine* de conclure « *C'est là un tour de force qui en vaut un autre et que la mairie d'Orbey peut être fière de mettre à son actif* ».

### Fréland : décès accidentel (1)

Le soir du 11 mars, alors que le vent faisait rage, Marie Madeleine Million, âgée de 42 ans et habitant le Kalblin près d'Alspach, longeait la voie ferrée. Soudain, elle fut happée par le dernier wagon du train. Ce n'est que le lendemain matin que son corps fut découvert. La mort fut immédiate mais l'infortunée fut traînée par le convoi sur une centaine de mètres.

### Orbey : création du cercle catholique

Dimanche 19 avril, la population d'Orbey a fêté l'inauguration du cercle catholique fondé par le jeune vicaire, l'abbé Eschbach. Dès le matin, le cercle escorté de la musique municipale est allé chercher les premiers communiant à l'école et les a conduits à l'église paroissiale. Le cercle regroupe un groupe de 108 jeunes gens endimanchés. Sur le parcours, ils ont joué du tambour et du clairon. Après les vêpres, le cercle catholique et la société de musique ont fait leur première sortie jusqu'à Pairis. Le soir, une retraite aux flambeaux se déroula dans les rues d'Orbey.

### Orbey : décès accidentel (2)

Le 21 avril, l'entrepreneur d'Orbey Francetti<sup>1</sup> qui roulait à bicyclette sur la route entre Katzenthal et Ammerschwihr heurta violemment une voiture à cheval. Le blessé fut transporté à l'hôpital des sœurs de Niederbronn à Colmar<sup>2</sup>. Le journal se veut rassurant : « *son état est grave sans être désespéré* ». Malheureusement, trois semaines plus tard, le 12 mai, le même journal annonce le décès de M. Francetti âgé de 34 ans et père de trois enfants.

### Lapoutroie : désertions

Le 17 juin, un chasseur a trouvé au pied du Brézouard deux uniformes dans un fourré. Les uniformes appartenaient à des soldats du 172<sup>e</sup> d'infanterie en garnison à Neuf-Brisach. Dans les poches de l'un des uniformes se trouvait un billet avec la mention suivante : « *la personne qui*

<sup>1</sup> Franzetti

<sup>2</sup> Appelé plus tard la clinique Saint-Joseph

trouvera ces effets est priée de les remettre à la 10<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> d'infanterie à Neuf-Brisach. Adieu à l'ancienne patrie et salut à la nouvelle. Wagner et Pfeil ».

**Sarajevo** : attentat

La presse relate que l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie, vient d'être assassiné le 28 juin à Sarajevo en Bosnie, province de l'empire d'Autriche-Hongrie. On craint un affrontement dans les Balkans. Une guerre généralisée à l'échelle continentale n'est cependant pas à exclure tant les tensions diplomatiques s'accroissent en Europe au cours de l'été.

**Orbey** : mévente du fromage (2)

Depuis le début de l'année, les ventes de fromage de Munster connaissent de grandes difficultés. Du fait des fortes chaleurs du mois de juillet, la conservation du fromage est devenue impossible. Les marchands de fromage sont débordés et les fermiers eux-mêmes ne savent que faire de leur production. Depuis vingt ans, les professionnels n'ont pas vu des prix aussi bas. C'est un vrai malheur qui frappe le canton de Lapoutroie ainsi que les autres vallées voisines.

**Orbey** : excursion

Dimanche 19 juillet, la fanfare d'Orbey s'est rendu à Rombach-le-Franc dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Elle fut accueillie par un arc de triomphe et un chaleureux discours du maire de la commune. La grand-messe fut célébrée par le curé de Rombach-le-Franc, natif d'Orbey. A l'issue de la messe, la fanfare d'Orbey donna un petit concert. Le banquet de midi fut agrémenté par la fanfare de Rombach. A 15 h, tous les participants se rendirent aux vêpres puis visitèrent le cercle catholique local où les gymnastes firent la démonstration de leurs talents. Les membres de la fanfare d'Orbey quittèrent ensuite leurs amis de Rombach. Les déplacements dans la vallée voisine se firent en train en passant par Colmar et Sélestat.

**Le Bonhomme** : frontière fermée

Le 29 juillet, les autorités allemandes ferment la frontière des Vosges. Désormais, la guerre est imminente.

**Le Bonhomme** : préparatifs militaires (1)

Le 30 juillet, le 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie français met en place des postes d'observation à quelques kilomètres du col du Bonhomme sur le versant lorrain.

**Fréland** : mobilisation générale (1)

Mobilisation générale en France et en Allemagne le 1<sup>er</sup> août. A Fréland, l'ordre de mobilisation est lu dans le village. A 18 h, les cloches du village sonnent le tocsin. Tous les hommes nés entre 1869 et 1897 sont appelés à défendre le Reich. Dès le lendemain, ils doivent se rendre à Colmar.

**Orbey** : mobilisation générale (2)

Le dimanche 2 août, les jeunes enrôlés d'Orbey assistent à l'office dominical et se confessent avant de rejoindre leurs affectations.

**Le Bonhomme** : déclaration de guerre

Le 3 août, l'Allemagne déclare officiellement la guerre à la France. Le Bonhomme voit affluer des troupes allemandes. Le village et ses abords sont transformés en camp retranché. L'école des filles est aménagée pour accueillir une infirmerie militaire.

**Orbey** : préparatifs militaires (2)

Le 5 août, tous les hommes valides d'Orbey sont réquisitionnés pour creuser des tranchées et abattre des arbres pour l'armée allemande<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Gisèle GRUENER. « Journaux de guerre 1914-1915 », *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 1987, 6, p. 82-91. et 1988, 7, p. 93-98.

**Le Bonhomme** : premiers combats

Le 8 août, le 158<sup>e</sup> régiment d'infanterie parti de Fraize s'empare du col du Bonhomme.

**Orbey** : préparatifs militaires (3)

Le 11 août, les hommes valides de la commune, âgés de 17 à 45 ans, sont envoyés à Breisach pour travailler aux fortifications de la ville.

**Orbey** : combats au Lac Blanc

Le 13 août, des chasseurs alpins surprennent des soldats allemands à proximité de l'hôtel Freppel près du Lac Blanc.

**Le Bonhomme** : offensive française

Le 14 août, débute une vaste offensive française du col des Bagenelles à la Tête des Faux. Les troupes françaises pénètrent dans le canton. Le village du Bonhomme est bombardé. Les habitants se réfugient dans les caves. Des maisons brûlent et les tirs font leurs premières victimes civiles. Les premiers soldats français font leur entrée au village depuis 1871. Le maire Nicolas Minoux et l'instituteur Gommenginger sont pris en otage par les Français et envoyés en prison outre Vosges<sup>4</sup>.

**Labaroche** : combat de la Croix de Wihhr

Le 19 août, des compagnies du 152<sup>e</sup> Régiment d'infanterie prennent en embuscade le 1<sup>er</sup> Régiment de Landwehr bavarois et lui infligent de lourdes pertes. Les futurs Diables Rouges occupent Labaroche.

**Orbey** : libération provisoire du canton

Le 20 août, des troupes françaises entrent à Orbey et à Labaroche. Les villages du canton redeviennent, provisoirement, français.

**Lapoutroie** : optimisme de la population

Le 22 août, les habitants de Lapoutroie voient les troupes françaises descendre en masse vers Kaysersberg. A Lapoutroie, les drapeaux allemands et les portraits du Kaiser sont brûlés devant la mairie<sup>5</sup>. L'optimisme règne, on pense encore que la guerre sera brève et victorieuse.

**Fréland** : combats meurtriers (1)

Le 25 août, des chasseurs alpins sont surpris et tués par des soldats allemands à Fréland au lieu-dit la Halle près du col d'Aubure. Le maire de Fréland est arrêté et pris en otage par les troupes françaises. Il est incarcéré près de Montauban<sup>6</sup>.

**Le Bonhomme** : contre-offensive allemande

Le 2 septembre, les troupes françaises se replient sur les hauteurs. La ligne de front se stabilise du col du Bonhomme à Pairis et au col du Wettstein. Des soldats bavarois prennent leur cantonnement dans le village du Bonhomme. Les fermes sur les hauteurs sont évacuées et plusieurs sont incendiées par les soldats allemands.

**Labaroche** : combat des Évaux.

Le 3 septembre une violente bataille se déroule dans le secteur des Évaux : les troupes allemandes reprennent possession de Labaroche, jusqu'en 1918.

**Orbey** : retour des Allemands (1)

Le 3 septembre, les soldats français évacuent Orbey et les troupes allemandes font leur retour. Dans le ciel, des « avions » observent les mouvements de troupes<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Xavier DUMOULIN. « Le Bonhomme pendant la Guerre 1914-1918 », *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 2006, 25, p. 70-78.

<sup>5</sup> Maria JULLIARD « Souvenirs de la Grande Guerre », *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 1988, 7, p. 78-85.

<sup>6</sup> Benoît WIRRMANN. « Fréland pendant la Première Guerre mondiale », *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, 2002, 21, p. 72-76.

<sup>7</sup> Gisèle GRUENER. Op. Cit.

**Fréland** : retour des Allemands (2)

Le 5 septembre : les Allemands ont repris la vallée. A Fréland, le courrier bloqué depuis un mois parvient enfin au village. Les Allemands installent des batteries d'artillerie au Kalblin pour tirer sur la Tête des Faux<sup>8</sup>.

**Le Bonhomme** : mort du général Bataille

En tournée d'inspection, le 8 septembre, le général Bataille trouve la mort au col du Bonhomme en compagnie de six officiers<sup>9</sup>.

**Orbey** : combats meurtriers (2)

Au cours des mois de septembre et d'octobre, des combats meurtriers se déroulent sur les hauteurs d'Orbey et du Bonhomme, faisant des victimes civiles et militaires. Plusieurs fermes isolées brûlent.

**Fréland** : arrestations

Le 24 septembre, le curé de Fréland est arrêté pour avoir prêché contre les Allemands. Il est envoyé en exil en Allemagne en compagnie du sacristain qui avait remonté l'horloge du clocher en indiquant l'heure selon le fuseau horaire français<sup>10</sup>.

**Orbey** : première offensive de l'hiver

Les premières neiges tombent sur les hauteurs de Surcenord le 29 octobre. Les soldats allemands construisent des abris pour se protéger du froid. Ils démontent pour cela les planchers et les huisseries des fermes évacuées<sup>11</sup>.

**Le Bonhomme** : bataille de la Tête des Faux (1)

Le 2 décembre, les Français lancent une offensive sur la Tête des Faux qui commande les débouchés du col du Bonhomme et du col du Louschbach. Ils parviennent à s'emparer du sommet<sup>12</sup>.

**Le Bonhomme** : combats meurtriers (3)



Le 4 décembre, le village du Bonhomme subit un bombardement intensif. Un premier obus touche une maison du village sans éclater. L'alerte est donnée. Un second obus tombe sur une cave voûtée au bas du village et fait deux morts civils. Des maisons du village sont détruites, le toit de la nef de l'église est éventré. La population du bas du village est évacuée vers la plaine.

**Lapoutroie** : bataille de la Tête des Faux (2)

Dans la nuit de Noël, les troupes allemandes lancent une surprenante offensive pour s'emparer du sommet de la Tête des Faux.

La guerre que tout le monde imaginait brève et victorieuse s'enlise dans les tranchées. Le canton est coupé par la ligne de front et la population souffre des bombardements et des pénuries avant d'être évacuée. Désormais, le canton de Lapoutroie vit au rythme des opérations militaires pendant plus de quatre ans.

<sup>8</sup> Benoît WIRRMANN. Op. Cit.

<sup>9</sup> Michel GRASSELER, « Biographie du général Bataille », *Dialogues Transvosgiens*, 1999, 4, p. 55-59.

<sup>10</sup> Benoît WIRRMANN. Op. Cit.

<sup>11</sup> Gisèle GRUENER. Op. Cit.

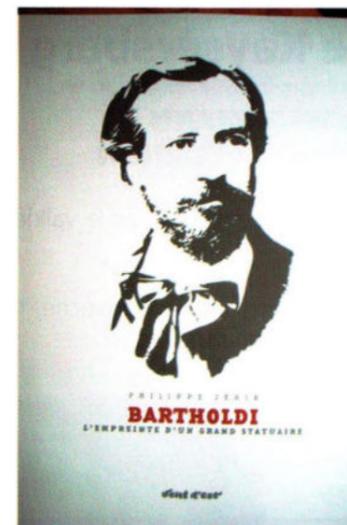
<sup>12</sup> Pour les détails de cette bataille, on se référera aux publications d'Albert HOLTZMANN parus dans la revue *Dialogues Transvosgiens* n° 1 à 14, en particulier :

« La Tête des Faux », *Dialogues Transvosgiens*, 1992, 1-2 (rééd.), p. 60-73.

« Rapports des commandants d'unité sur la défense de la Tête des Faux et le combat de la nuit de Noël 1914 », *Dialogues Transvosgiens*, 1999, 14, p. 60-65.

## NOS MEMBRES ONT PUBLIÉ

- **Philippe JÉHIN**, *Bartholdi, l'empreinte d'un grand statuaire*, Strasbourg, Vent d'Est, 2013, 64 pages. (25 €)



Si la statue de la Liberté dans la rade de New York constitue l'œuvre la plus célèbre de Frédéric Auguste Bartholdi, au point d'être devenue l'un des symboles des États-Unis, Philippe Jéhin rappelle que le sculpteur colmarien dota de nombreuses villes françaises, suisses et américaines de monuments remarquables.

La défaite de 1871 qui marqua Bartholdi comme toute sa génération, lui inspira ses œuvres les plus émouvantes comme le Lion de Belfort ou le monument Voulminot à Colmar. Sa ville natale présente plusieurs statues d'hommes du peuple tels le Petit Vigneron ou le Tonnelier mais surtout des personnages liés à son histoire comme Roesselmann, Rapp ou Bruat.

Les autorités du Second Empire puis de la III<sup>e</sup> République lui confièrent aussi la réalisation de monuments à la gloire de héros nationaux comme Vercingétorix à Clermont-Ferrand ou Vauban à Avallon ...

L'ouvrage présente ainsi un véritable florilège des œuvres majeures du grand artiste alsacien.

- **Florian HENSEL**, *Le Linge, un massif alsacien dans la Grande Guerre*, Strasbourg, 2014, 64 pages. Éditions Vent d'Est, collection Hauts lieux d'Alsace



Florian Hensel a déjà longuement étudié la bataille du Linge et l'évolution de ce site historique

Cet ouvrage abondamment illustré est une agréable synthèse pour le grand public

L'auteur décrit d'abord le Lingekopf, massif typique des Vosges. Puis il présente la préparation de la bataille et les terribles combats de juillet-octobre 1915. Les lendemains de la bataille sont ensuite évoqués. La construction mémorielle du site et ses vestiges centenaires clôturent l'ouvrage.

DE BOIS ET D'ÉTAI

Cinq siècles d'orgues dans la vallée de Kaysersberg



Texte de Benoît Wirrmann Photographies de Marion Pedenon

Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie - Val d'Orbey

**Vient de sortir !**

**DE BOIS ET D'ÉTAI  
Cinq siècles d'orgues  
dans la vallée de Kaysersberg**

**Texte de Benoît WIRRMANN  
Photographies de Marion PEDENON**

Ce nouvel ouvrage traite de l'histoire des orgues dans la vallée de Kaysersberg.

De Sigolsheim au Bonhomme, d'Ammerschwahr à Labaroche, il revient ainsi sur une aventure qui dure depuis 500 ans.

À travers ces pages, le lecteur peut suivre l'évolution des instruments des dix communes de la vallée, mais aussi l'histoire particulière des facteurs d'orgues de renom qui s'y sont illustrés à travers les siècles : Silbermann, Rinckenbach, Schwenkedel, Kern...



Accompagné de nombreuses photographies en couleurs et de documents inédits, l'ouvrage comprend 207 pages.

Attention : tirage limité à 200 exemplaires ! Prix : 22,00 €.



**LES AUTEURS :**

**Benoît WIRRMANN** travaille à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Il a déjà consacré plusieurs publications à l'histoire de l'orgue et de la musique en Alsace.

**Marion PEDENON** est photographe. Diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, elle expose régulièrement ses travaux en France.

Bon de commande	Wirrmann-Pedenon	DE BOIS ET D'ÉTAI
Prix unitaire €	Nombre commandé	Prix total €
22,00	x	=
Expédition	1 exemplaire : 5,00 € 2 ou 3 exemplaires : 6,00 €	+
<b>TOTAL</b>		<b>=</b>
Règlement à l'ordre de Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey		
Adresser la commande à Armand SIMON 28 A Rue Charles de Gaulle 68370 ORBEY <a href="mailto:armand@simon68.fr">armand@simon68.fr</a>		

**LES CAHIERS DU GÉNÉALOGISTE**

L'œuvre colossale de l'équipe de Jean Claudepierre, Bertrand Munier et Jean-Marie Munier est arrivée à son terme, avec la sortie du N° 14 consacré aux années 1923-1937.

Afin de respecter les vies personnelles de nombreuses personnes encore vivantes, les mentions marginales n'ont pas été relevées dans les actes de naissance et de mariage, dans ce dernier numéro 1923-1937.

Les ouvrages sont disponibles :

- Par correspondance,
- À la bibliothèque municipale d'Orbey
- Au CDHF (à Guebwiller ou sur le site : [www.cdhf.net](http://www.cdhf.net))

N°	Période	Auteur	Parution	Prix Euros
1	1793-1802	Bertrand Munier	1 <sup>er</sup> trimestre 2009	15,00
2	1803-1812	Bertrand Munier	2 <sup>o</sup> trimestre 2009	15,00
3	1813-1822	Bertrand Munier	3 <sup>o</sup> trimestre 2009	15,00
4	1823-1832	Bertrand Munier	1 <sup>er</sup> trimestre 2010	15,00
5	1833-1842	Bertrand Munier	2 <sup>o</sup> trimestre 2010	15,00
6	1843-1852	Bertrand Munier	3 <sup>o</sup> trimestre 2010	15,00
7	1853-1862	Jean-Marie Munier	4 <sup>o</sup> trimestre 2010	15,00
8	1863-1872	Bertrand et Jean-Marie Munier	1 <sup>er</sup> trimestre 2011	15,00
9	1873-1882	Jean-Marie Munier	2 <sup>o</sup> trimestre 2011	15,00
10	1883-1892	Jean-Marie Munier	3 <sup>o</sup> trimestre 2011	15,00
11	1893-1902	Bertrand et Jean-Marie Munier	4 <sup>o</sup> trimestre 2011	15,00
12	1903-1912	Bertrand Munier	4 <sup>o</sup> trimestre 2012	11,00
13	1913-1922	Jean-Marie Munier	1er trimestre 2013	07,00
14	1923-1937	Bertrand et Jean-Marie Munier	1 <sup>er</sup> trimestre 2014	11,00
Hors-Série N° 1	Bureau des Huttes 1866-1902	Jean-Marie Munier	4 <sup>o</sup> trimestre 2009	15,00
Hors-Série N° 2	Commune du Bonhomme 1902 →	Michel Masson	4 <sup>o</sup> trimestre 2011	25,00
Hors-Série N° 3	Bureau des Huttes 1903-1937	Jean-Marie Munier	2 <sup>o</sup> trimestre 2012	07,00

